BRIEF
B
0041893

96.

LA VIE de SOCRATE

Traduitte de l'Anglois.

Deus ille fuit, Deus
qui primus vitæ rationem invenit eam
quæ nunc appellatur SAPIENTIA.
Lucret.

A AMSTERDAM.
par la Compagnie.
1751.

355

LA VIE
DE
SOCRATE,

TRADUITE DE L'ANGLOIS.

LIBRARY
APR 22 1976
UNIVERSITY OF TORONTO

BRIEF
B
0041893

AVANT-PROPOS

DE L'EDITEUR ANGLOIS.

L'AUTEUR a remarqué avec un déplaisir si sensible dans plusieurs Dissertations modernes, combien les caracteres des anciens Philosophes avoient à souffrir du faux jour, sous lequel ils étoient représentés, par la méchanceté réfléchie des uns, & l'ignorance involontaire des autres ; la raison de l'homme y est si indignement dégradée, sa nature si avilie, & les attributs de Dieu rendus si suspects, qu'il a cru ne pouvoir

rendre un ſervice plus eſſentiel à la vraie Religion, que de juſtifier l'impartialité de la Divinité, contre les blaſphêmes injurieux de ceux, qui oſent donner des bornes à ſa bienveillance, & par la démonſtration de ſa bonté univerſelle, qui éclate d'une maniere évidente (non pas à la vérité immédiatement, mais toujours par des voies indirectes) dans les révolutions arrivées dans le Paganiſme; & par celle de ſon pouvoir, de ſa volonté, & de ſa Nature, autant que les hommes ont pu, ou dû s'en former une idée dans ces temps reculés.

Voilà ce que l'Auteur s'eſt propoſé de prouver invinciblement dans ce Traité ſur la

Vie & sur la Doctrine de ce *Sage d'Athènes*, qui crut & qui enseigna, avec une constance, inébranlable, l'immortalité de l'ame, une rétribution de récompenses & de peines dans une autre vie, &c. & qui, dans le siécle de l'Idolâtrie la plus grossiere, sans le secours d'Agents surnaturels, par la force seule de la raison humaine, puisa dans la nature des choses les vérités suivantes sur DIEU : (Vérités, dont la défense lui fit souffrir un glorieux Martyre) *Que cet Etre étoit un, éternel, increé, immuable, immatériel, incompréhensible, qu'il pouvoit tout, qu'il sçavoit tout, qu'il étoit infiniment bon & sage, qu'il avoit créé l'univers, qu'il*

le conſervoit ; & que par ſa ſageſſe infaillible, il l'entretenoit dans une harmonie univerſelle. Qu'il avoit un amour particulier pour les hommes, & qu'il leur avoit donnés la raiſon, ce rayon de la lumiere divine, pour leur ſervir de guide, & les conduire par le chemin de la vertu au vrai bonheur dans cette vie, & à une félicité éternelle dans l'autre. Qu'il étoit exempt de toutes les paſſions humaines, & que ſi les méchans étoient tourmentés dans ce monde & dans l'autre, leurs châtimens n'étoient point un effet de ſa colere, mais une ſuite de ces Loix invariables établies lors de la création de l'univers, ſuivant l'ordre deſquelles, ils ſe rendoient indignes par leurs crimes, de jouir

de la Vision béatifique du séjour céleste, & de participer au bonheur que goûteront à jamais les hommes illustres & vertueux.

Ces principes furent ceux des premiers *Académiciens*, tels que *Socrate* les transmit à *Platon* & à ses autres Disciples (Secte infaillible dans sa Théorie, & pure dans sa pratique, autant que la Nature humaine est capable de l'être; qui se fit toujours gloire de mener une vie vertueuse, & par conséquent heureuse sur la terre, & qui (comme la Charité Chrétienne nous autorise à l'espérer) jouira du bonheur éternel, qui fait la récompense de ceux qui ont fidellement obéi à la Volonté divine.

Les faits les plus autentiques de la Vie de *Socrate*, ont été tirés des *Dialogues* de *Platon*, & des *Dits Mémorables* de *Xenophon*, ſes Contemporains & ſes Diſciples ; & ſi l'on a quelquefois fait uſage des éclairciſſemens que les ſiécles poſtérieurs ont fourni, ce n'a été que pour faire connoître ce que les Sçavans ont penſé de ſa Vie & de ſa Doctrine, dans les différens temps où ils ont vécu.

Le ſtyle, que l'Auteur a employé, eſt par-tout conforme au ſujet, concis, quoique circonſtancié dans les détails hiſtoriques, étendu & conſéquent dans la récapitulation, naturel & précis dans les réflexions qui ſe ſont préſentées.

Pour éviter ce qui auroit pû interrompre le fil de la narration, on a discuté les points de Controverse, & éclairci les passages abstraits, & les contradictions apparentes, dans des Notes séparées, dont le style differe souvent de celui de l'ouvrage, suivant le mérite des différens Ecrivains qui sont tombés sous l'examen.

On trouvera peut-être, au premier coup d'œil, quelques expressions trop dures, & d'autres trop badines ; mais selon les Ennemis, les armes : & pour imiter les anciens *Scythes* *, ces Peuples belliqueux,

* Voyez *Herodote*, liv. 4. & *Justin*, liv. 2. ch. 5.

qui, dans la Guerre des Eſclaves, trouverent que les fouets inſpiroient plus de terreur à cette Armée rébelle, que n'auroit fait le tranchant de l'épée; l'Auteur s'eſt flaté que le mépris & le ridicule feroient ſur ceux qui paroiſſent avoir renoncé à la bienſéance, à la politeſſe, & au bon ſens, un effet qu'il n'auroit pas oſé eſpérer de la civilité, du raiſonnement, & du ſçavoir. Quant à ceux qui écrivent, comme il convient à des hommes, on a examiné leurs opinions, avec le même eſprit; & ſi l'Auteur a été forcé de les contredire, il l'a toujours fait avec les égards que mérite leur caractere; & il n'a jamais confondu la mé-

chanceté réfléchie d'un cœur corrompu, avec les mépriſes involontaires d'un eſprit dans l'erreur.

Comme c'eſt un Traité *Biographique*, que l'on donne au Public, on a abrégé ou étendu pluſieurs traits de l'Hiſtoire, à proportion du plus ou moins de rapport qu'ils avoient au ſujet. Il ſeroit auſſi abſurde, en donnant la Vie d'un grand homme, de ne jetter qu'un coup d'œil général ſur des faits qui le concernent particuliérement, qu'il le ſeroit de s'arrêter avec l'exactitude ſcrupuleuſe d'un Hiſtorien, ſur des circonſtances minutieuſes, où il n'a pas le moindre intérêt.

Voilà ce dont l'Auteur a jugé

convenable de prévenir ſes Lecteurs dans un Avant-Propos, tout ennemi juré qu'il eſt de l'artifice, que nombre d'Ecrivains modernes mettent en uſage dans des Diſcours Préliminaires, où, par une humilité déguiſée & indigne de l'homme, ils s'efforcent, pour ainſi dire, de ſuborner le Public, & de le jetter dans un préjugé déraiſonnable, en faveur de leurs Ouvrages, quoique cependant il n'arrive que trop ſouvent, que les moyens qu'ils emploient pour y réuſſir, ſont préciſément ceux qui les font échouer, en abandonnant leur propre cauſe à ſon jugement, & en avançant des vérités auſquelles ils ſeroient

fort fâchés qu'on ajoutât foi. Il s'eſt donc diſpenſé de faire une Préface inutile, & d'alléguer ſa jeuneſſe, le défaut de temps, de talens, ou quelques-autres excuſes ſemblables : il ſuffiroit que de pareilles raiſons fuſſent vraies, pour ne les point rendre publiques.

Il a travaillé l'Ouvrage que l'on va lire, avec toute l'application dont il a été capable, dans la double vûe de s'inſtruire & de s'amuſer ; après l'avoir revû avec attention, il le fait paroître aujourd'hui, dans le deſſein de procurer au Public la ſatisfaction, qu'il a retiré lui-même du fruit de ſes travaux. S'il n'a point atteint le but

qu'il s'eſt propoſé, il croit marquer beaucoup plus de reſpect à ſes Lecteurs, en avouant de bonne foi, qu'on ne doit point le ſoupçonner de n'avoir point fait les efforts néceſſaires pour y réuſſir, & qu'il ne faut s'en prendre qu'à ſon peu de capacité.

Des raiſons à peu-près de la même eſpéce l'ont déterminé à ne point mettre à la tête de ſon Livre ces Complimens, trop ſouvent faits aux dépens de la vérité, que l'uſage fait adreſſer dans une Epitre Dédicatoire à des Perſonnes en place. Tout Ouvrage qui mérite des Protecteurs, n'en a jamais beſoin; au lieu que celui qui en a beſoin, en mérite bien rarement, pour

ne pas dire, jamais. A l'égard des fautes, que des gens d'un ſçavoir plus profond pourront y trouver, l'Auteur oſe ſe flater, que n'ayant eu en vûe que le progrès de l'érudition, des mœurs, & de la vraie Religion, l'eſprit de droiture qui doit les caractériſer, ne les leur fera imputer qu'à un défaut d'attention involontaire, & qu'ils ne s'attacheront qu'au mérite du projet de l'Ouvrage, quelque foible qu'en puiſſe être l'exécution.

LA VIE

LA VIE DE SOCRATE.

LIVRE PREMIER.

SOCRATE naquit (1) à *Athénes*, dans le Fauxbourg appellé *Alopece*, le sixiéme jour du mois (2) *Thargélion*, la quatriéme an-

(1) Voyez *Plut.* Symp. Liv. 8. & *Diog. Laert.* dans la Vie de Socrate.

(2) *Amyot* avance sans fondement que c'étoit le six Février ; mais c'est avec raison que M. *Charpentier* dit, que le sixiéme jour du mois *Thargélion* de cette

née de la ſoixante-dix-ſeptiéme Olympiade, quatre cent ſoixante-huit ans avant *Jeſus Chriſt.* Son pere (1) étoit Sculpteur, & ſe nommoit *Sophroniſque* : ſa mere étoit Sage-femme, & s'appelloit *Phænarette.* Il fut d'abord élevé dans la Profeſſion de ſon pere, qui étoit une des plus honorables de la Gréce ; & il y fit de ſi grands progrès, que pluſieurs Auteurs (2)

---

année répond au ſeize de Mai. Je renvoie les Lecteurs, curieux de voir un plus long détail à ce ſujet, à ſes Tables & Diſſertations chronologiques.

(1) *Suid.* in Vit. Socr. & *Diog. Laert.*

(2) *Ibid.* & *Pauſan.* lib. 9. On doit remarquer, que les Graces dont il eſt queſtion ici, étoient drapées, contre l'uſage ordinaire, ἐνδεδυμένας χαρίτας, *Veſtitas Gratias* ; au lieu que les autres Artiſtes les repréſentoient nues, ainſi que nous le voyons dans les Poëtes Grecs & Latins. *Hor.* Liv. 1. Od. 30.

Solutis
gratia Zonis.

Liv. 4. Od. 7.

assurent que ces *Graces* si vantées, qui étoient sculptées sur les murailles de la Citadelle d'*Athénes*, derriere la Statue de *Minerve*, étoient de lui.

Si l'on compare ses dispositions supérieures, que l'on peut regarder comme un indice prématuré du penchant de son esprit pour le beau, avec sa Vie & sa Doctrine; il est aisé de remarquer le rapport invariable (1) qu'il y a entre le goût pour la perfection morale, & la perfection naturelle. Les facultés de l'ame qui portent les hommes à considérer avec plaisir les

---

Gratia cum Nymphis geminis sororibus audet
Ducere nuda choros.

On pouvoit par conséquent appeller ces *Graces* sculptées par *Socrate*, *Gratiæ decentes*. Liv. 1. Od. 4.

(1) Voyez *Xenoph.* Mem. où cette réflexion est appuyée par différentes comparaisons.

proportions & l'élégance dans les formes de la matiere, les déterminent par le même principe à admirer l'excellence dans les mœurs & dans le caractere : & l'habitude, que l'on contracte de contempler les beautés de l'art & de la nature qui ſe préſentent aux yeux, inculque des idées ſur la perfection, & fait que l'eſprit obſerve les mêmes régles, qui ont été établies par la cauſe premiere, pour conſtituer la beauté & l'harmonie dans les autres ouvrages du Créateur.

Aucun Auteur ne rapporte rien de remarquable ſur l'enfance de notre Philoſophe, excepté *Plutarque* (1) qui dit, que *Sophroniſque* reçut ordre d'un *Oracle* de ne contredire en rien ſon fils, même dans ſa plus tendre enfance ; mais de le laiſſer ſuivre ſes

(1) De D. Socr.

Inclinations naturelles, parce qu'il avoit un *Guide* intérieur, (ce qui peut être appliqué au *Génie*, ou *Démon*, dont je parlerai plus amplement (1) dans la suite, qui lui donneroit de meilleurs conseils que les Maîtres les plus fameux. Au reste, comme ni *Platon*, ni *Xenophon*, ne font aucune mention d'un fait aussi mémorable, on ne doit regarder cet Anecdote, que comme une tradition vulgaire inventée après coup, & pieusement adoptée par Plutarque, qui avoit un foible marqué pour les Prophéties, les Miracles, & les Prognostics.

Le profond silence, que l'on a observé sur les premieres années de la Vie de *Socrate*, fait conjecturer, qu'il les employât à travailler à la Sculpture, jusqu'à ce

(1) Voyez plus loin les Notes du troisiéme Livre.

que *Criton*, (1) noble Athénien, ayant remarqué l'étendue de ſes diſpoſitions naturelles, & ayant jugé qu'une ſupériorité de talens ſi extraordinaire pouvoit être plus avantageuſement employée à l'utilité du genre humain, lui fit abandonner l'exercice de cette profeſſion, dont la perfection conſiſte à rapprocher de la nature & de la vûe la matiere inſenſible, & l'engagea à s'appliquer à la contemplation de la Symmetrie morale, dont l'objet principal eſt de rapprocher notre ame, autant qu'il eſt poſſible, de la perfection & de l'excellence de la Divinité.

On dit que ſes premiers Maîtres de Philoſophie furent *Anaxagore* (2) & *Archelaüs* ſurnommé le *Phiſicien* : mais il eſt évident

(1) *Diog. Laert.* in Vit. Socr. Ce *Criton* devint enſuite ſon Diſciple favori. Voyez *Plat.* Crit. & Phæd. Dial.

(2) Voyez *Suid.* & *Diog. Laert.*

qu'aucun des deux ne mérite ce titre. En effet, si c'eût été *Anaxagore*, *Socrate* n'en auroit pas parlé avec autant de mépris (1) qu'il a fait en plusieurs occasions; & il n'est pas plus probable qu'il ait été Disciple d'*Archelaüs*, qui n'avoit jamais fait une étude particuliere de la Philosophie Morale.

Si *Socrate* doit avoir eu un Maître, je suis porté à croire par son propre témoignage, (2) que

(1) *Plat.* Apol.

(2) *Plat.* dans le Dialogue intitulé *Protagoras.* Socrate racontant sa dispute avec ce Sophiste, parle de *Prodicus* dans ces termes : παντοφος γαρ μοι δοκει ανηρ ειναι και θειος. *Omnia sciens enim mihi videbatur & pœne divinus.* Et plus bas en parlant de lui-même : μαθητης ειναι Προδικου. *Discipulus esse Prodici.*

Dans un autre endroit invoquant Prodicus pour l'assister dans l'explication d'un Passage du Poëte Simonide, il lui adresse ce compliment: δοκω μοι εγω παρακαλειν σε ωπηρ εφη ομηρος, Σκαμανδρον πολιορκουμενην

Prodicus a le droit le plus légitime de mériter cet honneur : & ce qui ſert à confirmer mon opinion, c'eſt qu'il fut le ſeul de tous les Philoſophes de ce ſiécle qui partagea ſa gloire, & que l'on tâcha de tourner en ridicule ſur les mêmes opinions Théologiques dans la Comédie qui a pour titre, *les Nuées.* (1)

ὑπὸ τοῦ Ἀχίλλεως, τὸν Σιμόεντα παρακαλεῖν εἰπόντα.

Φίλε κασίγνητε θέρος ἄνερος ἀμφοτέροιν περ Σκῶμεν. . . .

Videor igitur mihi ego Hortari te, ut dixit Homerus, Scamandrum oppugnatum ab Achille, Simoentem Hortari, dicentem:

Chare frater, robur viri uterque habeamus.

(1) Les Nuées, ces prétendues Divinités de ces Philoſophes parlent à un vieux Fermier nommé Strepſiade & à Socrate dans ces termes :

Χαίρω πρέσβυτα παλαιγενες θυράτα λογων φιλομέσων

Lorſque *Socrate* eût reçu de *Criton* de quoi ſubvenir aux néceſſités de la vie, il s'appliqua d'abord avec la plus grande aſſiduité (1) à la Philoſophie na-

---

Σὺτε λεπτοτάτων λήρων ἱερεύ, φράζε ἡμὰς πρὸς ὅτι χρήζεις,
Οὐ γαρ ἀναλλω γὺ πακύσωμέν τῶν νὺν μετερεω σοφιστῶν,
Πλὴν ἢ ΠΡΟΔΙΚΩ. Τῶ μὲν, σοφίας τὲ γνώμης ὕνεκα.

Salve, nunc olim nate senex, ô sermonum sapientum venator: tuque sacerdos nugarum subtilium, chodum dic, quid nos deinde velis: neque enim cuiquam alteri in urbe hac rerum cœlestium indagatori, morem ita ritè geramus, nisi fortè Prodico huic, propter consilium, & doctum ingenium ejus. Arist. Nub. act. 1. Sc. 4.

Pour un plus long détail de cette Comédie; voyez plus loin, Liv. II.

(1) Il le dit lui-même dans *Plat.* Phæd.

Ἐγὼ γὰρ Νέος ων θαυμαστως ὡς ἐπεθύμησα ταύτης τῆς Σοφιας ἣν δὲ καλοῦσιν περὶ φύσεως ἱστόριαν.

Ego enim, cum sim juvenis, mirandum in modum, ut cogitavi hanc sapientiam, quam vocant de naturâ scientiam.

turelle ; étude qui faiſoit alors la principale occupation de la Jeuneſſe d'*Athénes*. Il eſt même poſſible que, pendant ce temps, il ait entendu les Leçons d'*Archelaüs*, plutôt pour découvrir la fauſſeté des connoiſſances de ce Naturaliſte (1), que pour en acquerir de véritables. Mais ce n'eſt pas une raiſon fondée, pour avancer qu'il ait été ſon Diſciple, (2) ou celui d'*Anaxagore*, dont il fit ſi ſouvent dans la ſuite connoître les abſurdités, & dont la Morale

(1) Voyez dans *Plat.* les raiſons pour leſquelles il écoutoit les Leçons des Sophiſtes.

(2) Je ſuis étonné que M. *Rollin*, cet Auteur judicieux, ait commis une faute dans cette occaſion ; il ne met point de différence entre écouter les Leçons d'Archelaüs, & être ouvertement ſon Diſciple. » Il fut Diſciple (dit-il) d'Archelaüs, qui » le prit fort en affection ; celui-ci l'avoit » été d'Anaxagore, Philoſophe célebre. » *Roll.* Hiſt. anc. Vol. 4.

différoit absolument de la sienne.

Il fit des progrès très-rapides dans les spéculations Physiques : mais ayant considéré la quantité de difficultés inexpliquables qui accompagnent cette Science, & s'étant convaincu par expérience, de quelle inutilité ces recherches étoient, même lorsqu'on y réüssit, pour parvenir à la connoissance de la véritable félicité, il y renonça : & il fit dès ce moment, du bonheur de l'espece humaine, le principal objet de son application.

» C'est lui, dit *Ciceron*, (1) qui le

(1) « Sed ab antiquâ Philosophiâ usque ad *Socratem*, qui *Archelaum*, *Anaxagoræ* Discipulum audierat, numeri motusque tractabantur & undè omnia orientur quòve recederent : studiosèque ab his siderum magnitudines, intervalla, cursus inquirebantur, & cuncta cœlestia. *Socrates* autem primus Philosophiam devocavit è cœlo, & in urbibus collocavit, & in domos intro-

» premier fit deſcendre la Philoſo-
» phie du Ciel ; qui la plaça dans
» les Villes ; qui l'introduiſit dans
» les maiſons particulieres, & qui
» la força de ſervir de guide à la
» connoiſſance de la vie humai-
» ne, de la Morale, du bien &
» du mal ». Son projet cependant étoit trop vaſte pour pouvoir eſpérer de le remplir tout d'un coup : il commença, à meſure que l'occaſion s'en préſentoit, à rem-

---

» duxit, & coegit de vitâ & moribus re-
» buſque bonis & malis quærere » Tuſc. Quæſt. lib. 4. Et plus loin.

« *Socrates* mihi videtur, id quod conſtat
» inter omnes, primus à rebus occultis, &
» ab ipsâ naturâ involutis, in quibus om-
» nes ante eum Philoſophi occupati fue-
» runt avocaſſe Philoſophiam, & ad vitam
» communem adduxiſſe, & de virtutibus
» & vitiis omninòque de bonis rebus &
» malis quæreret, cœleſtia autem vel
» procul eſſe à noſtrâ cognitione cenſeret,
» vel ſi maximè cognita eſſent, nihil tamen
» ad benè vivendum conferre. » Acad. Quæſt. lib. 1.

placer par les principes les plus conséquens & les mieux fondés, toutes ces spéculations sur le cours des Planettes, sur la gravitation des Corps, les révolutions des Saisons, & les autres Causes Physiques, dont le Souverain Créateur de l'univers, par un effet de sa sagesse, a dérobé la connoissance à notre esprit ; connoissance, qui, si elle étoit approfondie, ne serviroit peut-être qu'à nous écarter de l'exécution de nos devoirs. Il tourna insensiblement ses méditations sur l'arrangement merveilleux de ce trésor, que Dieu a mis en notre pouvoir, & sur les facultés qui en font agir les ressorts ; c'est-à-dire, la *crainte*, le *desir* & *l'espérance*.

Sans contredit c'est *Socrate*, qui le premier a fait son unique Etude de la Philosophie morale ; & quoiqued'autres Sectes, les *Pythagoriciens* sur-tout, en parlassent quel-

quefois, la Phyſique étoit cependant leur ſcience dominante, & la matiere principale de leurs Leçons.

On avoit alors dans toute la *Gréce* la plus haute vénération pour les *Sophiſtes* : ils étoient non ſeulement admis dans les Maiſons particulieres, & dans les Académies deſtinées à l'éducation de la Jeuneſſe ; mais ils avoient dans chaque Ville des Places marquées, où ils enſeignoient les Arts, les Sciences, la Morale & la Religion.

Ces *Sophiſtes*, étant gagés par l'Etat, étoient entiérement ſubordonnés aux Magiſtrats : ceux-ci gouvernés à leur tour par les *Prêtres*, dont les reſſorts politiques ont été tant de fois, & dans tous les ſiécles, fatals à la liberté & à la recherche de la vérité, prenoient un ſoin particulier qu'on n'enſeignât dans les Aſſem-

blées publiques & particulieres, que ce qui pouvoit concourir à étendre leur pouvoir & celui de leurs Supérieurs, en accréditant de plus en plus la superstition.

Ces faux Sçavans, par les raisons que je viens de détailler, obligés & vivement intéressés à soutenir les *Prêtres*, recommandoient à leurs Disciples, non pas de tâcher d'approfondir la vérité, mais de croire aveuglément ce qu'ils leurs enseignoient. Ils avoient reçu des mains de leurs Prédécesseurs la Philosophie ainsi que la Religion, remplie de fictions & de fables (1); & ils les augmentoient ou diminuoient, à proportion du besoin qu'ils en avoient, pour affermir leur intérêt particulier aux dépens de l'utilité générale.

Socrate se vit donc arrêté par des

(1) *Plut.* de Genio Socrat.

déſagrémens & des difficultés, que d'autres que lui auroient pû regarder comme inſurmontables. Il avoit en lui-même les préjugés de l'éducation à détruire; dans les autres, l'ignorance accréditée par l'uſage à déraciner, des faux principes à réfuter, l'envie, la médiſance, la calomnie, les inſultes continuelles de ſes adverſaires à endurer, la pauvreté à ſouffrir; & ce qui étoit le plus difficile, les terreurs vulgaires, & les ténébres de la Superſtition à diſſiper. Tous ces obſtacles ne le rebuterent point, & il leur oppoſa conſtamment la véritable ſageſſe d'un Philoſophe, la vertu déſintéreſſé d'un Patriote; la patience d'un Prédeſtiné, & la fermeté d'un Héros. Il négligea, pour travailler à les ſurmonter, les plaiſirs, les richeſſes, les honneurs & la réputation. En un mot, il ſacrifia ſa vie, & il ſcella de ſon ſang l'attachement

tachement inviolable, qu'il avoit pour sa Patrie, pour ses Concitoyens, & pour le culte invariable, qu'il rendoit à la Divinité qu'il reconnoissoit.

Comme les *Graces*, dont nous avons parlé au commencement de ce Livre, & plusieurs autres morceaux renommés étoient de lui, (1) il est vraisemblable, qu'il n'abandonnat la Profession de Sculpteur, pour s'appliquer à l'étude de la Philosophie, qu'à l'âge de trente ans ; temps auquel on suppose que *Criton* lui assura les moyens de cesser de travailler, & de suivre le goût décidé qu'il avoit pour cette Science, à laquelle il s'adonnat sans relâche, après avoir renoncé aux spéculations physi-

(1) M. *Charpentier* dit avec raison : « Dans le siécle qui étoit le siécle de » Phidias, je ne pense pas qu'on eût pris » un ignorant, ou un apprentif, pour un » Ouvrage public. » Dans la Vie de Socr.

ques, ainſi qu'on l'a vû précédemment. (1) Il reſta long-temps dans cet état tranquille, ſans ſe faire connoître, juſqu'à ce qu'enfin l'occaſion ſe préſenta de faire éclater la valeur, l'amitié, & tou-

---

(1) Ce fut dans ce temps, qu'il apprit de la fameuſe *Aſpaſie* la Rhétorique, comme abſolument néceſſaire à l'étude de la Philoſophie. Vid. *Plat.* Menex. Cette *Aſpaſie* avoit un génie non-ſeulement ſupérieur à toutes les autres femmes; mais elle l'emportoit ſur les Sçavans qui vivoient de ſon temps dans la Science de la Rhéthorique & de la Politique. *Periclés* ne faiſoit rien dans le Gouvernement, qu'il n'eût préalablement pris ſes conſeils. *Plut.* in Vit. Pericl. C'eſt à elle que *Platon* attribue ce Diſcours funéraire que *Thucidide* met dans la bouche de *Periclés*. Quoique la Philoſophie morale fût la principale étude de *Socrate*, les Arts & les autres Sciences rempliſſoient ſes momens de loiſir. *Connus* lui enſeigna la Muſique; *Evenus* la Poëſie; *Iſimachus*, l'Agriculture, & *Theodorus*, la Géométrie. *Max. Tyr.* Diſſert. XXII.

tes les vertus, qui servent à caractériser le vrai Citoyen.

Vers la quatriéme année de la quatre-vingt-sixiéme Olympiade, *Socrate* étant alors âgé de trente-six ans, *Potidée*, Ville de *Thrace*, Tributaire d'*Athénes*, se révolta hautement contre la République. (1) Les *Athéniens*, ayant aussi-tôt rassemblé leurs forces, & marché pour réduire cette Ville rebelle, le Général des *Potidéens*, au bruit de leur approche, sortit de ses murs, vint à leur rencontre, & après un combat fort sanglant, dans lequel il perdit beaucoup de monde, fut obligé de se retirer derriere l'enceinte de ses murailles. L'Armée victorieuse mit le siége devant la Ville, & quoiqu'elle en fit un blocus exact, les Assiégés se défendirent pendant deux ans avec tant d'opiniâtreté,

(1) *Thucid.* Lib. 1.

que ce ne fût que la diſette de vivres, qui les contraignit à ſe rendre.

Pendant ce combat & pendant le ſiége, *Socrate* fit pluſieurs actions remarquables, qui lui attirerent l'éloge univerſelle de ſes Concitoyens ; cependant il en fit réjaillir adroitement la gloire ſur (1) *Alcibiade*, (auquel il avoit ſauvé la vie dans une eſcarmouche) afin d'augmenter le courage de ce jeune *Athénien*, & exciter dans ſon cœur l'envie de mériter de plus grands honneurs de la part de ſa Patrie.

Ce fut là l'origine de ſon intimité avec *Alcibiade*, dans la tente duquel il vécut pendant cette expédition. (2)

L'orgueil, l'ambition, le libertinage, & toutes les paſſions qui

(1) *Plut.* in Vit. Alcib.
(2) *Id. ibid.*

s'emparerent enſuite du cœur de ce Prince, ne lui firent jamais oublier *Socrate*; & au milieu des Sycophantes & des Flateurs dont il étoit entouré, il ne démentit jamais le reſpect filial qu'il lui avoit voué (1). La ſomptuoſité & l'abondance des agrémens de la vie qui accompagnoient ce jeune *Athénien*, ne purent jamais faire renoncer notre Philoſophe à la vie dure & militaire, qu'il avoit mené depuis le commencement de la Guerre. Dans le fort de l'hyver, lorſque les autres Soldats multiplioient leurs vêtemens, afin de ſe garantir de l'excès du froid, il conſerva toujours ſon habit ordinaire; il marchoit nuds pieds ſur la glace, comme ſi l'inclémence des Elémens n'avoit aucun pouvoir ſur un Soldat Philoſophe. (2)

(1) *Plat.* Alcib. prim.

(2) *Plat.* Conviv. Nous avons, pour prouver que Socrate marchoit toujours

Enfin, par la tempérance, la ſobriété, & une conſtante habitude de tous les Exercices Militaires, il parvint à ſe former un tempérament capable de réſiſter à toutes les maladies : ce qui lui arriva quelque temps après, en fournit une preuve convainquante. Une maladie épidémique s'étant répandue dans le Camp, & le ravage qu'elle y fit ayant non-ſeulement fait périr onze cens hommes devant *Potidée*, mais même diminué de moitié les Habitans de la Ville *Athénes*; il fut, pour ainſi dire, le ſeul qui ne fut point atteint de cette contagion univerſelle. (1)

---

nuds pieds, le témoignage de Platon, lorſque Phædrus parlant à Socrate dit: εἰς καίρον ἁ ἔοικεν, ἀνυπόδητος ὢν ἔτι χρώς. Σὺ δὴ μὲν ἀεί. *In tempus, ut viſum eſt, diſcalceatis pedibus erat; tu verò ſemper.* *Pla.* Phæd.

(1) *Diog. Laert.* in Vit. Socr.

Ælien dit: ἐνίσαν Ἀθηναῖοι πανδημεὶ καὶ

Auſſi-tôt que *Potidée* fut rentrée ſous l'obéïſſance de la République, *Socrate* retourna à *Athénes*, pour reprendre ſon occupation favorite; ce n'eſt pas que l'ardeur qu'il avoit pour la Philoſophie ſe fût reſſenti du tumulte & des dangers de la Guerre : il avoit toujours employé les momens de loiſir que lui laiſſoient les fonctions militaires, à l'étude de ce qui pouvoit augmenter ſes connoiſſances. (1)

οἱ μεν ἀπεθνησκον, οἱ δὲ ἐπιθανατιως εἶχον. Σωκράτης δὲ ΜΟΝΟΣ οὐκ ἐνόσησε τὴν ἀρχήν. *Ægrotabant Athenienſes paſſim totâ Civitate, & hi quidem moriebantur, illi verò morti proximi erant. Socrates unus, ne quidem ægrotavit omninò.* Var. Hiſt. lib. 13. cap. 27.

(1) *Platon* & *Diog. Laert.* nous apprennent, que pendant l'expédition de *Potidée*, *Socrate* reſta un jour & une nuit dans la même attitude. *Aulu-Gelle*, en parle comme d'une choſe qu'il faiſoit fréquemment. « Inter labores voluntа-

Ce fut peu de temps après son retour à *Athénes*, qu'il commençât à donner des Leçons publiques, (non pas avec l'ostentation & l'orgueil des *Sophistes*, ni avec les vûes mercénaires de la plûpart de ceux qui sont payés par les Magistrats pour paroître aux Ecoles, & y enseigner leurs Disciples à des heures réglées,) mais dans les rues (1) dans les promenades, aux bains, dans les maisons particulieres. En un mot, dans tous les endroits qu'il trouva favorables

» rios (dit-il) & exercitia corporis ad for-
» tuitas patientiæ vices firmandi, id quo-
» que accepimus Socratem facere insue-
» visse. Stare solitus Socrates dicitur, per-
» tinaci statu perdius atque pernox, à
» summo lucis ortu ad solem alterum
» orientem, inconnivens, immobilis iis-
» dem in vestigiis & ore atque oculis
» eumdem in locum directis cogitabun-
» dis, tanquam quodam secessu mentis at-
» que animi facto à corpore. »

(1) *Xen.* Mem. lib. 1.

pour

pour enſeigner aux hommes les devoirs eſſentiels de l'humanité, & les obligations de la véritable Religion. Il rencontra dans l'un & l'autre de ces objets les eſprits de la plûpart de ſes Auditeurs tyranniſés par la ſuperſtition, & préoccupés par les faux principes d'une Morale erronée. Cette prévention générale rendoit ſon entrepriſe bien difficile, pour ne pas dire impratiquable ; & l'on en conviendra, pour peu que l'on réfléchiſſe, que l'eſprit employé pour ſoutenir une mauvaiſe cauſe, fait ſouvent des Fanatiques plus outrés, que n'en fait la ſtupidité profonde d'un Enthouſiaſte ignorant.

Comme les faux principes (en matiere de Religion) ont toujours été l'écueil de la Morale, *Socrate* ſentit qu'il étoit indiſpenſable de commencer par déraciner la ſuperſtition des *Athéniens*. L'imita-

tion de ce que nous regardons comme juſte devant être l'objet de tous nos efforts, & la Religion étant en partie fondée ſur ce principe, il étoit évident que le culte des Divinités monſtrueuſes, que l'on adoroit alors dans la *Grece*, & qui s'étoit généralement accrédité dans tous les eſprits, entraînoit après lui les conſéquences les plus abſurdes, & étoit abſolument oppoſé à la véritable idée de la juſtice & de la vertu. « Nous reconnoiſſons, pouvoit-on dire, (1) „ pour le meilleur & le plus juſte „ des Dieux, *Jupiter*, lui qui, à „ la connoiſſance de toute la terre, „ a long-temps retenu ſon pere „ dans les chaînes, & cependant „ vous me reprochez de perſécu„ ter le mien : Vous êtes donc en

(1) Voyez *Plat.* Eutyph. C'eſt une des raiſons, pour leſquelles Platon vouloit qu'on bannit les Poëtes de la République.

„ contradiction avec vous-même, „ & vous regardez différemment „ les actions des Dieux, & les „ miennes. »

Quoique *Socrate* fut convaincu que la Religion superstitieuse des *Athéniens* fut un obstacle, pour ainsi dire, insurmontable à l'établissement & à la propagation de sa Doctrine ; cependant, comme elle étoit la base du Gouvernement, & l'appui des Loix de sa Patrie pour lesquelles il conserva toujours la plus profonde vénération, il travailloit à l'exécution de son projet, non pas avec le zèle indiscret d'un Enthousiaste enivré de ses propres lumieres, mais avec les précautions & le discernement d'un vrai Citoyen, en faisant toujours attention aux moyens d'entretenir l'esprit de société, & en s'efforçant de faire tomber par dégré le bandeau, que les *Prêtres* avoient grand soin de

conſerver ſur l'eſprit du Peuple. Il ſçavoit que ce n'étoit pas l'ouvrage d'un moment, que d'extirper les préjugés de l'éducation, ſur-tout dans un Peuple porté naturellement à la ſuperſtition la plus groſſiere. Ce fut une des raiſons, qui l'engagerent à ſe conformer aux Cérémonies extérieures du *Paganiſme*, & à offrir des Sacrifices aux Dieux dans les Temples publics. (1) Cette conformité apparente de leur culte (2) le mit pendant un temps à l'abri des ſoupçons jaloux du Gouvernement, & lui fourniſſoit des oc-

---

(1) Θύων φάνερος ἦν, πόλλακις μὲν οἴκοι πόλλακις δὲ ἐπὶ τῶν κοινῶν τῆς Πολέως βωμῶν.

Conſpiciebatur ſacrificans, perſæpè quidem Domi : ſæpè vero ſuper communia Urbis altaria, Xen. Mem. C'eſt pour la même raiſon que *Xenophon* éleva un Temple à *Diane.* Vid. *Strab.*

(2) Vid. *Plat.* Apol.

casions fréquentes de converser avec les premiers Citoyens de la République, & de profiter des transports de reconnoissance qu'il leur voyoit pour leurs Divinités imaginaires, pour les déterminer par des argumens sans réplique, à employer leur zèle à la recherche & à la profession de la véritable Religion. (1)

(1) M. *Rollin* n'ayant pas bien considéré la nécessité qu'il y avoit de faire paroître cet extérieur, condamne cette prétendue conformité de *Socrate* au Culte superstitieux des *Athéniens*, & avec un ton dans lequel je ne reconnois pas la bonté & la probité de son caractere, il dit: » En se défendant devant le Peuple, il déclara qu'il avoit toujours reconnu & » honoré les mêmes Dieux que les *Athéniens*. Voila donc le Prince des Philosophes déclaré par l'Oracle de *Delphes*, » le plus sage des hommes, qui malgré » sa conviction intime d'une unique Divinité, meurt dans le sein de l'Idolâtrie, » & en faisant profession d'adorer tous les » Dieux du Paganisme. » Hist. anc. V. 4.

Ce fut dans une de ces occaſions qu'ayant rencontré *Alcibiade* qui alloit au Temple (1), & l'ayant, ſuivant ſa coutume ordinaire, interrogé ſur l'intention qui l'y conduiſoit, il lui démontra le danger qu'il y avoit de faire aux Dieux des demandes indiſcretes; & il l'engagea à renoncer aux erreurs populaires, & à embraſſer la recherche de la vérité. « Ne

---

Après avoir prouvé dans tout le cours de ce Chapitre que *Socrate* crut conſtamment, & enſeigna continuellement l'unité de la Divinité; il détruit tout ce qu'il vient de dire, & il affirme d'après la déclaration de *Socrate* (déclaration faite extérieurement & devant le Peuple) qu'il mourut dans le ſein de l'Idolâtrie. Il avance de plus, que cette conduite avoit la crainte pour principe; quoique, ainſi que je l'ai prouvé plus loin, (Voyez les Notes du Livre V.) elle ne fut que l'effet de ſa ſageſſe politique, & de ſon amour pour la Société.

(1) Tout ce Diſcours eſt dans le Dialogue de *Platon*, intitulé *le Sec. Alcib.*

„ croyez-vous pas, lui dit-il, qu'il „ faille apporter la plus grande „ précaution dans les prieres que „ l'on fait, de peur qu'en croyant „ demander un bien, on ne de- „ mande le plus grand de tous les „ maux ? » Il lui faisoit connoître ensuite le faux de la Morale des *Sophistes*; il lui parloit de la bonté infinie du souverain Arbitre de l'univers, qui dispose toutes choses pour le mieux, qui produit souvent un bien de ce que nous regardons comme un mal, & il lui répétoit cette courte Priere, qui les renferme, pour ainsi dire, toutes, tirée d'un ancien Poëte Grec. *Grand Dieu, donnez-nous ce qui nous est avantageux, soit que nous vous le demandions, ou non; & écartez de nous les choses qui pourroient nous nuire, quand même nous vous les demanderions.* (1)

(1) Ζεῦ Βασίλευ, τὰ μὲν ἐσθλὰ καὶ ἐν-

Pendant que d'un côté *Socrate* s'appliquoit à écarter de l'eſprit des *Athéniens* cette ſuperſtition & ces préjugés qui les aveugloient, il travailloit de l'autre à réfuter les opinions abſolument contraires à ſes ſentimens, & qui ne ſont pas moins injurieuſes à la Majeſté du Créateur, c'eſt-à-dire, l'incrédulité de ceux qui combattoient l'éxiſtence de la Divinité. « Qu'il vous » ſuffiſe, diſoit-il, à un de ceux qui » demandoient la vûe de Dieu, pour » être convaincus de ſon exiſtence, » pour honorer & adorer les Dieux, » d'avoir vû leurs ouvrages, & » conſidérez-les comme la ſeule » voye dont ils veulent ſe mani- » feſter aux hommes. Le Dieu » Tout-Puiſſant qui a créé toutes

---

χομένοις, καὶ ἀνεύκτοις ἄμμι δίδϑ, τὰ δὲ δεῖνα, καὶ εὐχομένοις ἀπαλήζειν Κέλευε.

Jupiter Rex, bona quidem & orantibus & non orantibus nobis da. Gravia vero etiam precantibus jube fugari. Plut. Alcib.

„ choſes, & qui régit l'univers, ſe „ fait connoître par toutes les „ merveilles qui frappent nos ſens, „ quoiqu'il ſoit inviſible. Notre „ ame peut donner dans cette oc- „ caſion une idée de la Nature „ divine ; c'eſt elle qui fait mou- „ voir les reſſorts de notre corps, „ & cependant elle eſt imperceп- „ tible à nos ſens : ainſi, loin de „ rejetter l'exiſtence des Dieux, „ parce que vous ne les voyez pas, „ convaincu de leur réalité par les „ prodiges que vous leur voyez „ opérer, votre premier devoir eſt „ de les adorer, & de leur rendre „ un ſincere hommage (1). » C'étoit à de ſemblables exhortations que *Socrate* étoit continuellement occupé. Il étoit perſuadé qu'en matiere de Religion, lorſque l'eſprit n'eſt plus gouverné par la raiſon, qu'il eſt tyranniſé par les pré-

(1) *Xenoph.* Mem. lib. 4.

jugés, ou en proye au libertinage, il n'y a qu'un pas à faire du *Scepticiſme* à l'*Athéiſme*, & que le mépris du culte extérieur, entraîne preſque toujours l'obmiſſion totale de ce culte. Son principal ſoin étoit par conſéquent d'inſinuer, que, quoiqu'elle n'en eût pas beſoin, la Divinité étoit cependant flatée des actions de graces qu'on lui rendoit. Ainſi, lorſqu'*Ariſtodème*, cet impie qui refuſoit à l'Arbitre de la terre, l'hommage reſpectueux qui lui eſt dû, diſoit, qu'il étoit trop grand pour avoir beſoin de culte. *Socrate* lui répondoit : « plus il eſt grand, & „ plus nous lui devons de reſpect. „ (1) Réponſe à laquelle ce Libertin répliquoit : « J'adorerois les „ Dieux, ſi je croyois qu'ils s'in„ téreſſaſſent aux affaires humai» nes. „ *Socrate* perſiſtoit & lui dé-

(1) *Xenoph.* Mem. lib. 1.

montroit, que non-seulement la Divinité, par un effet de sa Providence, conduisoit tout; mais qu'elle prenoit un soin particulier de l'espece humaine. Enfin, il concluoit la réfutation de ces sentimens d'*Athée* (1) par la com-

(1) J'appelle ces sentimens, *sentimens d'Athée*, parce qu'ils produisent indispensablement l'*Athéïsme*. *Epicure*, ainsi que ses Sectateurs, qui suivoient les sentimens d'*Aristodème*, quoiqu'ils crussent l'existence d'une ou de plusieurs Divinités, avoient des idées si déshonorantes sur leurs attributs, principalement sur le soin qu'elles ont de l'espéce humaine, qu'ils ont été par le suffrage général de toutes les Sectes, qualifiés d'*Athées*. Le Poëte Epicurien de *Rome*, qui débite les dogmes de sa Secte, dit en parlant de la Nature Divine:

Divûm Natura
Semota ab nostris rebus, sejunctaque longè,
Nec benè promeritis capitur, &c.
Luc. de Nat. rer. lib. 1.

C'est de la même maniere que *Velleius* dit dans *Ciceron*, en parlant de la Nature

paraiſon de la Toute-Puiſſance Divine avec les facultés de l'ame : " Obſervez, lui diſoit-il, com-
„ ment l'ame fait agir à ſa volonté
„ le corps qu'elle anime, & vous
„ ſentirez que la Sageſſe éternelle
„ qui régle l'univers, gouverne
„ également, ſelon ſes deſirs,
„ tous les Etres créés ; ſi vos yeux
„ peuvent appercevoir l'eſpace de
„ pluſieurs ſtades, pourquoi ſe-
„ roit-il impoſſible à l'œil de Dieu
„ de tout voir ? & ſi votre eſprit
„ conçoit ce qui ſe paſſe en *Egyp-*
„ *te*, ou en *Sicile*, pourquoi, par
„ un effet de ſa Providence, ne
„ prendroit-il pas ſoin de toutes
„ les créatures ? Tels étoient les

Divine, d'après les préceptes d'*Epicure* : « *Vera expoſita eſt illa ſententia ab Epi-* » *curo, quod æternum beatumque ſit id nec* » *habere ipſum negotii quidquam, nec exhi-* » *bere altera.* » *Cicer.* de Natur. Deor. Comme ſi le bonheur de la Divinité conſiſtoit dans l'oiſiveté.

argumens (ajoute le Philosophe Historien) dont *Socrate* se servoit pour persuader à ses Disciples, de ne jamais commettre d'actions basses ou injustes, non-seulement lorsqu'ils étoient en public, mais même lorsqu'ils étoient en particulier, parce qu'il n'en étoit point, qui pût échaper à la pénétration de la Divinité. (1)

La sagesse de la Doctrine de *Socrate* ayant insensiblement établi sa réputation, il devint bientôt l'objet de l'envie des *Sophistes*, qui s'appercevoient que l'on abandonnoit journellement leurs Ecoles, pour aller entendre les Leçons de notre Philosophe. L'attention continuelle qu'il apportoit (presque toujours avec succès) à réfuter leurs principes, & à démasquer leur ignorance, contribuoit extrémement à redoubler leur

(1) *Xenoph.* Mem. lib. 1.

haine. Nous lisons dans *Platon* (1) qu'il disputoit fréquemment avec eux, & que malgré leur éloquence, il ne manquoit jamais de triompher, & de recevoir des applaudissemens, même de la part de leurs Disciples, parmi lesquels il fit beaucoup de Proselites, dont il augmenta le nombre de ses Sectateurs.

Les Lecteurs curieux de connoître par quels moyens ces *Sophistes* s'étoient emparés de l'estime générale de la *Gréce*, me sçauront peut-être quelque gré de rapporter ici comme un échantillon de leur Morale, la Fable dont *Protha-thoras* se servit dans cette fameuse dispute qu'il eut avec *Socrate*, pour prouver que la vertu pouvoit être enseignée aux hommes.

« Il fut un temps, dit-il, où il » n'y avoit que les Dieux, & où

(1) *Plat.* Prot. Soph. &c.

„ tous les Etres étoient encore en-
„ sevelis dans la nuit du *Cahos*.
„ Mais le moment de la Création
„ étant arrivé, ils furent tous for-
„ més du mélange des Elémens, &
„ placés sur la terre. Lorsqu'il fut
„ question de leur donner la vie,
„ on chargea *Promethée* (1) &
„ *Epimethée* de les enrichir de tou-
„ tes les qualités qui pouvoient
„ leur être propres. *Epimethée* pria
„ *Promethée* de vouloir bien lui
„ confier ce soin, & de n'être que
„ le spectateur de cette opération.
„ Celui-ci y ayant volontiers con-
„ senti, le premier se mit en devoir
„ d'exécuter les ordres qu'il avoit
„ reçus. Dans cette division il
„ donna la force aux uns, & la
„ douceur aux autres. Plusieurs
„ eurent en partage des armes na-
„ turelles pour se conserver, il

(1) Dans cette Fable allégorique on doit entendre par *Promethée*, l'*esprit*; & par *Epimethée*, la *simple nature*.

» donna à ceux qui étoient ſans
» défenſe, d'autres moyens de
» pourvoir à leur ſureté ; il apprit
» à ceux qui étoient d'un petit
» volume, à chercher avec l'aide
» de leurs ailes, leur ſalut dans
» l'air, ou dans les entrailles de la
» terre : il enſeigna à ceux qui
» étoient d'une taille plus conſi-
» dérable, à ſe prévaloir de leur
» force ou de leur agilité pour ſe
» défendre. Enfin, il acheva ſa di-
» viſion, dans laquelle il eut ſur-
» tout l'attention la plus exacte,
» qu'aucune eſpece ne pût être
» abſolument détruite. Après les
» avoir impartialement pourvû
» de moyens de ſe défendre les
» uns contre les autres, il ſongea à
» les garantir de l'inclémence des
» ſaiſons, il les couvrit de poils
» épais & de fortes peaux, afin
» qu'ils puſſent réſiſter aux ri-
» gueurs de l'hyver, & aux ardeurs
» de l'Eté. Il arma leurs pieds de
griffes,

» griffes, de cornes, & d'une peau
» extrémement calleuſe. Quand
» cette opération fut faite, il aſſi-
» gna à chacun d'eux la nourritu-
» re qui lui étoit propre. Il deſtina
» aux uns les herbes & les fruits,
» aux autres les racines. Quant à
» la troiſiéme eſpece, à laquelle la
» chair des autres animaux fut dé-
» volue pour nourriture, il fit en-
» ſorte qu'elle ne fût pas nombreu-
» ſe, & que celle au contraire qui
» devoit ſervir d'aliment, multi-
» pliât extrémement. *Epimethée*
» cependant ne donna pas une
» grande preuve de ſageſſe dans
» cette occaſion; il oublia qu'en
» douant les animaux de toutes
» ces propriétés, il n'avoit rien
» réſervé pour l'eſpece humaine;
» & il fut confondu, lorſque *Pro-*
» *methée* étant venu pour examiner
» le partage qu'il avoit fait, lui fit
» remarquer que les animaux
» avoient généralement tout ce

» qui pouvoit leur convenir, &
» que l'homme ſeul étoit nud,
» ſans armes, & abſolument dé-
» pourvu de tout. Cependant le
» moment, où toutes les créatures
» alloient recevoir la vie, étant ar-
» rivé, *Promethée* ne trouva d'au-
» tre moyen de pourvoir à la con-
» ſervation de l'eſpece humaine,
» que de dérober à *Minerve* & à
» *Vulcain* les *Talens*, & de l'en
» enrichir. Avec le ſecours de ce
» préſent, l'homme fut en état, à
» la vérité, de ſe procurer les né-
» ceſſités de la vie; mais il ne put
» acquérir la ſcience de la *Politi-*
» *que*. Cette connoiſſance n'appar-
» tenoit qu'à *Jupiter*, & il étoit
» impoſſible à *Promethée* de péné-
» trer dans le Palais de ce Dieu,
» dont le Trône étoit entouré
» d'une Garde ſi menaçante, qu'el-
» le faiſoit même perdre l'en-
» vie d'en tenter l'entrepriſe. Il
» vint par conſéquent à l'Aſſem-

» blée générale, où *Minerve* &
» *Vulcain* exerçoient leurs Talens;
» & ayant dérobé à l'un l'exécu-
» tion, & à l'autre l'invention, il
» en doua le genre humain. (1)
» Il fut quelque tems après puni
» de ce vol, auquel la négligence
» & l'étourderie d'*Epimethée* l'a-
» voient forcé d'avoir recours.
» L'homme ainſi revêtu de cette
» portion de la Divinité, fut le
» ſeul de tous les Etres créés,
» qui, par rapport à ſa participa-
» tion aux attributs céleſtes,
» comprit qu'il y avoit des Dieux.
» Il éleva en conſéquence des
» Statues, & dreſſa des Autels à

(1) La *Mythologie* eſt confondue ici avec la *Phyſiologie*; mais il eſt bon de remarquer que cette Sentence eſt indépendante du reſte, & qu'elle n'y a été introduite que comme une parenthèſe, avec cette expreſſion corrective, *quæ dicitur*.

» leur honneur ; il inventa & arti-
» cula des ſons ; il aſſigna des
» noms à toutes les choſes terreſ-
» tres ; il bâtit des maiſons ; il ſe
» fit des vêtemens ; & il recueillit
» les fruits de la terre pour ſa
» nourriture. Quoique les hom-
» mes fuſſent pourvûs de ces fa-
» cultés, s'étant répandus ſur la
» ſurface de la terre, il y en eut
» pluſieurs, qui furent dévorés par
» les bêtes féroces. Ces talens leur
» ſuffiſoient bien pour ſe procu-
» rer les beſoins de la vie ; mais
» ils étoient abſolument inſuffi-
» ſans dans les guerres contre
» leurs ennemis, c'eſt-à-dire,
» contre les animaux, parce qu'ils
» ignoroient la Politique, qui fait
» la partie la plus eſſentielle de la
» Guerre. Pour remédier à ces
» inconvéniens, ils prirent le par-
» ti de ſe raſſembler, & de bâtir
» des Villes ; mais ils avoient à
« peine formé des Sociétes, que

» n'ayant aucune connoiſſance
» des Loix civiles, ils ſe pillerent,
» s'inſulterent les uns les autres,
» & furent encore une fois obli-
» gés de ſe diſperſer, & de s'ex-
» poſer à la fureur des bêtes féro-
» ces. *Jupiter* vit ces déſordres, &
» dans la crainte que l'eſpece hu-
» maine ne fût bientôt détruite, il
» envoya ſur la terre *Minerve*, ac-
» compagnée de la *Pudeur* & de
» la *Juſtice*, dont l'objet princi-
» pal devoit être de policer les
» Villes, & de reſſerrer entre les
» hommes les liens de l'amour &
» de l'amitié. *Mercure* demanda à
» *Jupiter*, de quelle façon il diſ-
» tribueroit ces vertus; ſi ce ſeroit
» de la même façon dont les ta-
» lens l'avoient été. Voici, dit-il,
» le partage qui en a été fait: celui,
» par exemple, qui a le talent de
» la Médecine, eſt utile à ceux
» qui ne l'ont pas, & ainſi des
» autres. Obſerverai-je le même

» ordre, ou distribuerai-je sans
» distinction la *pudeur* & la *sagesse*
» à tous les hommes ? A tous,
» répondit *Jupiter*, je veux qu'ils
» en ayent chacun une portion ;
» car une Ville ne pourroit pas
» subsister, si l'on observoit dans
» cette distribution le même or-
» dre que l'on a observé dans celle
» des talens. Je vous charge de
» plus, de proclamer cette Loi en
» mon nom. *Celui qui n'a ni pudeur*
» *ni justice, doit être banni de la So-*
» *ciété.* » (1)

Il est aisé de sentir par le peu de suite & le ridicule de cette Fable, combien les moyens dont les *Sophistes* se servoient pour conduire les *Athéniens* à la pratique de la vertu, étoient inconséquens. Ils s'étoient cependant tellement accrédités dans l'esprit du Peuple,

(1) *Plat.* Prot. p. 23.

que, quoiqu'il eut été facile de les réfuter devant des Juges compétens de la vérité, c'eût été un moyen impratiquable pour y parvenir, que de les attaquer ouvertement, quand même on auroit employé l'éloquence (1) la plus forte, & les preuves les mieux fondées. *Socrate* introduisit une méthode de raisonner, que l'on appelle *Induction*, (2) avec un air

(1) Nous voyons dans le Dialogue de *Platon*, que *Prothagoras* l'emporta pour un moment sur *Socrate*, (*Plat.* Prot. p. 233.) & qu'il reçut des applaudissemens de la part des Auditeurs, comme une marque de son triomphe, jusqu'à ce qu'ayant été obligé de répondre aux interrogations de *Socrate*, on vit bientôt le *Sophiste* confondu malgré les subterfuges captieux de son éloquence, & la dispute terminée par son entiere conviction.

(2) *Ciceron*, en parlant de la méthode dont Socrate se servoit pour réfuter ses Adversaires, dit : « Hoc modo (i. e. *in-* « *ductione*) *Socrates* plurimùm usus est,

d'humilité & de défiance ſur ſes

» propterea quod nihil ipſe afferre ad » perſuadendum volebat, ſed ex eo, quod » ſibi ille dederat, qui cum diſputabat, » aliquid conficere malebat, quod ille ex » eo, quod jam conceſſiſſet neceſſario ap- » probare deberet. » *Cicer* de Inv. lib. 1. *Quintilien* en parle dans les termes ſuivans : « Illâ quâ plurimum *Socrates* eſt » uſus, hanc habuit viam, ut cum plura in- » terrogaſſet quæ fateri adverſario neceſſe » eſſet noviſſime id de quo quærebatur, » inferret cui ſimile conceſſiſſet. » Id eſt *inductio*. *Quinti*. de Inſtit. Orat. lib. 5. 11. Et c'eſt la méthode qui régne dans les Dialogues de *Platon*, ainſi que l'obſerve le même Auteur. « Si quod tamen exem- » plum ad imitationem demonſtrandum » ſit, ſolum eſt quod ex Dialogis *Socrati-* » *corum*, maximeque *Platonis* duci po- » teſt, in quibus adeò ſcitæ ſunt interro- » gationes, ut cum pleriſque bene reſpon- » deatur res tamen ad id quod volunt » efficere, perveniat. » *Ibid.* lib. 5. c. 7. Une autre raiſon, indépendamment de celle que l'on vient de dire, pour ſe ſervir de l'*Induction*, étoit ſa défiance de lui-même ; il ne vouloit jamais rien affirmer,

propres

ſes propres lumieres, il faiſoit à ſon adverſaire de fréquentes interrogations ; il paroiſſoit convenir de tout ; s'il faiſoit ſentir la vérité, ce n'étoit jamais d'un ton dogmatique. Enfin, il le conduiſoit d'argumens en argumens, juſqu'aux conſéquences les plus abſurdes ; & le *Sophiſte*, ſans appercevoir le piége qu'on lui tendoit, finiſſoit par ſe contredire, & réfuter lui-même la fauſſeté de ſes propoſitions. Tels étoient les moyens dont notre Philoſophe ſe ſervoit, pour décréditer ces faux Sçavans, dévoiler leur ignorance,

---

ainſi que le dit *Ariſtote : poſtquam & propter hoc Socrates amorem, ſed non reſpondit, confitetur enim non ſcire. de Soph. Elench. lib. 2. c. 34. Socrate* convient qu'il avoit appris cette méthode de *Parmenide* : *Per interrogationes, quibus uſus eſt Parmenides percurrens aliquid ſermonibus pulcherrimis, adveni ego juvenis.*

& exposer au grand jour les desseins présomptueux de ces prétendus dispensateurs de la sagesse.

Fin du premier Livre.

LA VIE DE SOCRATE.

LIVRE SECOND.

CE fut vers le temps, où *Socrate* commençoit à se faire connoître dans *Athènes*, que naquit *Platon*, son illustre Disciple. Entre les récits fabuleux, (1) que l'on

(1) On rapportoit communément, (dans ces temps reculés la naissance des grands Hommes étoit toujours précédée de quelque circonstance miraculeuse) qu'*Apollon* avoit apparu dans un songe à

débite au ſujet de ce Philoſophe, on en remarque ſur-tout un, qui

---

Ariſton, pere de *Platon*. (Voyez, *Suid.* & *Plut.* Symp.) & qu'il lui avoit défendu d'avoir aucun commerce avec ſa femme *Perictione*, parce qu'elle étoit enceinte de ſon fait; qu'*Ariſton* avoit obéi, & que *Perictione* étant accouchée de *Platon*, le jour de la naiſſance d'*Apollon*, on avoit regardé cet enfant comme le fils de ce Dieu. *Plutarque* penſe que cette anecdote n'étoit qu'une allégorie qu'il explique en diſant, que *Platon* pouvoit avec raiſon être regardé comme fils du Dieu de la Médecine, parce qu'il guériſſoit l'eſprit des hommes de la plus cruelle de toutes les maladies, c'eſt-à-dire, des deſirs déſordonnés. Mais quelque fût le deſſein de l'Auteur dans l'invention de cette Hiſtoire, la ſuperſtition étoit ſi forte, que tout le monde la croyoit, comme exactement vraie. Saint *Jerome* dit quelque part, que les Philoſophes qui la racontoient (c'étoient en vérité de pauvres Philoſophes) ajoutoient que *Platon* étoit né d'une fille qui n'avoit eu de commerce avec aucun homme.

eſt regardé comme une viſion Prophétique de ſa gloire. On dit qu'une nuit, *Socrate* ſongea (1)

---

(1) Somnium *Socrates* ſcitum fertur. Nam vidiſſe ſibi viſus eſt cygni pullum ex altari, quod in *Academia Cupidini* conſecratum eſt, volaſſe & in hujus gremio recidiſſe; & poſteà olorem illum pennis cœlum petiſſe, canore muſico auditus hominum Deorum que mulcientem. *Luc. Apul. de Diog. Plat.* Suivant la tradition de ces ſiécles fabuleux, un autre Prognoſtique rendit l'enfance de *Platon* remarquable. On dit qu'étant encore dans les bras de ſa mere, elle & ſon mari *Ariſton* allerent ſur le Mont *Hymette*, pour faire un Sacrifice aux *Muſes*, & que pendant qu'ils étoient occupés à ce pieux exercice, ayant poſé leur enfant ſur un buiſſon de myrte, un eſſain d'Abeilles étoit venu pendant qu'il dormoit dépoſer leur miel dans ſa bouche. *Ælien.* Var. Hiſt. lib. 20. cap. 21. L'Antiquité abonde de pareilles Hiſtoires ſur la naiſſance des Poëtes, des Héros, & des Philoſophes. C'eſt, pour y faire alluſion, qu'*Horace* dit en parlant de lui :

qu'un jeune Cigne, s'étant envolé de l'Autel consacré à l'*Amour*, qui étoit dans l'*Académie*, étoit venu se cacher dans son sein ; qu'après s'y être élevé, il avoit pris son vol vers le Ciel, & qu'il charmoit les hommes & les Dieux par la douceur de son chant. On ajoute que quelques années après, lorsqu'*Ariston* amena son fils pour la premiere fois à l'*Académie*, *Socrate* s'étoit écrié : « Le voilà, » ce Cigne (en montrant le jeune

---

Me fabulosæ vulture in appulo
Altricis extra limen Apuliæ,
Ludo fatigatumque somno
Fronde nova puerum palumbes texere.
Ut tuto ab atris corpore viperis,
Dormirem & ursis : ut premerer sacra
Lauroque, collataque myrto,
Non sine Dîs animosus infans.
Lib. 3. Od. 4

» *Platon*) que j'ai vû sortir de » l'Autel, & venir se reposer dans » mon sein. » En appréciant cette Histoire à sa juste valeur, c'est-à-dire, en la regardant comme inventée après coup par quelques Auteurs ingénieux, qui, sous cette allégorie, ont mieux présenté à l'esprit une idée frapante d'un génie supérieur, que n'auroient fait les expressions les plus fortes du langage ordinaire ; on doit remarquer que *Platon* répondit en tous points au sens figuré de cette emblême. Il est représenté pour la douceur & l'harmonie de son style, sous la figure d'un Cigne, l'ancien symbole de la Musique : par l'Autel consacré à l'*Amour*, qui étoit dans les Jardins d'*Academus*, on a voulu faire entendre cette Humanité, ou cette *Philantropie* qui faisoit la vertu fondamentale de cet illustre Séminaire. Son séjour dans le sein de *Socrate*,

ſon vol vers le Ciel, & la douceur de ſon chant qui charmoit les Dieux & les hommes, ſignifient qu'après avoir puiſé, dans les Leçons de ſon divin Maître, la connoiſſance de la vérité, il ſçût ſi bien l'enrichir des agrémens & de l'énergie du ſtyle, que ſa Doctrine, par ſa ſimplicité & par ſa ſublimité, fit également l'admiration des eſprits les plus bornés, & des plus profonds génies de ſon ſiécle.

La réputation de *Socrate* s'augmentant tous les jours de plus en plus, non-ſeulement dans *Athènes*, mais même dans toute la *Gréce* (1),

---

(1) *Aulu-Gelle* rapporte un exemple bien mémorable du zèle d'un Diſciple de *Socrat*, qui mépriſoit la mort, pour venir entendre ſes Leçons. « Decreto *Athenien-*
» *ſes* caverant, ut qui *Megaris* civis eſſet,
» ſi intuliſſe pedem *Athenas* prehenſus
» eſſet, ut ea res ei homini capitalis eſſet,

on venoit des Provinces les plus éloignées, pour entendre ſes Leçons ; & quoique par un uſage établi dans ce temps-là, il lui eut été permis d'exiger des honoraires (1) qui l'auroient en peu de

» tanto *Athenienſes* odio flagrabant finiti-
» morum hominum *Megarienſium*. Tum
» *Euclides*, qui idem *Megaris* erat, qui-
» que, ante id decretum, & eſſe *Athenis*
» & audire *Socratem* conſueverat, poſt-
» quam id decretum ſanxerunt, ſub
» noctem quum adveſperaſſet, tunicâ
» longâ muliebri indutus & pallio verſi-
» colore amictus & caput ricâ velatus è
» domo ſuâ *Megaris Athenas* ad *Socra-*
» *tem* commeabat ; ut vel noctis ali-
» quo tempore conciliorum ſermonum-
» que ejus fieret particeps ; rurſuſque ſub
» lucem millia paſſuum paulò ampliùs
» viginti, eâdem veſte illâ tectus redibat. »
Noct. Attic. lib. 6. cap. 10.

(1) L'ardeur des jeunes gens d'*Athènes* pour la ſcience, étoit ſi grande, qu'ils donnoient des ſommes incroyables aux *Sophiſtes*. Nous voyons

temps enrichi considérablement ; il poussa le désintéressement au point, qu'il ne voulut jamais, même dans l'indigence la plus pressante, recevoir aucune rétribution pécuniaire de ses instructions, & il enseigna toujours gratuitement à tout le monde, & en toute occasion, la sagesse & la vertu, ces biens inestimables, que l'or de l'univers ne pourroit assez payer. *Platon* lui fait dire à ce sujet dans sa propre *Apologie* (1), que Dieu l'avoit envoyé aux *Athéniens* ; mais il me semble que l'on doit regar-

---

dans le Dialogue de *Platon*, intitulé *Protagoras*, qu'*Hippocrate* fils d'*Apollodore*, dit à *Socrate*, qu'il alloit remettre aux *Sophistes* pour son instruction, non-seulement le bien qu'il possédoit, mais qu'il alloit encore emprunter de ses amis à cette fin. Voyez également *Plat.* Hipp. maj.

(1) *Plat.* Apol.

der ce trait, plutôt comme une penſée de *Platon*, que comme une expreſſion de *Socrate*; & l'on en conviendra, ſi l'on fait attention, qu'il eſt conforme au ſtyle dont s'eſt toujours ſervi ce Diſciple, en parlant d'un Maître pour lequel il avoit un attachement inviolable. On dit que dans les derniers inſtans de ſa vie, après avoir rendu à *Dieu* des actions de graces, *généralement* pour toutes les bontés dont il l'avoit comblé, il le remercioit *particulierement* de trois choſes : la premiere, *de ce qu'il lui avoit donné une ame raiſonnable* : la ſeconde, *de ce qu'il l'avoit fait naître Grec & non Barbare* : & la troiſiéme, *de ce qu'il avoit placé ſa naiſſance au temps où vivoit* Socrate. (1)

Malgré l'ardeur, que *Socrate* re-

(1) *Plut.* in Vita Marii.

marquoit dans ſes Diſciples, de puiſer dans ſes préceptes la ſageſſe & la vertu, il n'eut jamais cette affectation pédanteſque, dont les Sçavans ne ſont que trop ſouvent hériſſés; & le reſpect, que les Citoyens les plus illuſtres lui marquoient continuellement, ne lui fit jamais oublier les obligations de l'amitié, encore moins ce qu'il devoit à ſa Patrie.

Les *Athéniens* ayant projetté une Expédition militaire contre les *Béotiens*, la préférence qu'il donnoit toujours aux beſoins de l'Etat ſur ſes inclinations particulieres, l'eut bientôt déterminé à prendre part dans cette entrepriſe (1). Quelque temps après, les Armées en étant venues aux mains à *Delium*, les *Athéniens* ayant été

(1) Voyez un détail plus circonſtancié de cette Expédition. *Thucid.* lib. 4.

repoussés, après avoir perdu l'élite de leurs Troupes, *Socrate* fit éclater son courage dans le combat (1) & dans la retraite ; il se retira, non pas en fuyant précipitamment, ainsi que le reste de l'Armée, mais pas à pas, en faisant toujours tête à l'Ennemi (2), jus-

(1) Dans le Dialogue de *Platon*, intitulé *Láches*, le Général de ce nom dit, que si chacun avoit fait son devoir, comme *Socrate*, l'événement de cette journée auroit été bien différent, & que les *Béotiens* auroient été vaincus.

(2) Telle est la retraite d'*Ajax*. *Iliad.* 11. lin. 545. celle de *Menelaus*, *Iliad* 16. lin. 109. & celle de *Turnus* dans *Virgile*.

Ceu sævum turba leonem
Cum telis premit infensis : at territus ille
Asper, acerba tuens, retroredit, & neque terga
Ira dare aut virtus patitur, nec tendere contra
Ille quidem hoc cupiens potis est per tela virosque.
Haud aliter retro dubius *vestigia* Turnus
Impiger ferata refert.

Lib. 9. Vers. 792.

qu'à ce qu'ayant apperçu *Xenophon*, que la perte de ſon ſang, occaſionnée par les bleſſures dont il étoit couvert, avoit fait tomber de cheval, il le releva, le mit ſur ſes épaules, & le porta juſqu'à ce qu'il fût à couvert de la pourſuite des Vainqueurs (1). Par cette action mémorable, il rendit un ſervice eſſentiel à ſa Patrie, en lui con-

---

Diogene Laerce décrit la retraite de *Socrate* dans les termes les plus remarquables, in Vit. Socr. *Lucien* le Bouffon, qui avoit une antipathie naturelle pour les actions ſérieuſes, & dont le caractere étoit de tourner en ridicule les hommes les plus reſpectables, n'a pu refuſer à *Socrate* l'éloge que méritoit ſa bravoure. En décrivant la bataille entre les morts, il met *Socrate* au milieu des plus grands Héros de l'Antiquité, il lui fait faire des prodiges de valeur, en faiſant alluſion à la journée de *Delium*. Hiſt. var. lib. 2.

(1) *Strab.* Geog. lib. 9.

ſervant un Citoyen, qui en fut dans la ſuite le plus ferme appui (1), & il s'acquit un ami zélé pendant ſa vie, qui fut après ſa mort l'Hiſtorien fidèle de ſes actions, & de ſes préceptes. (2)

Après cette Expédition, *Socrate* retourna à *Athènes*, où il trouva que les *Sophiſtes*, les *Prêtres* & les *Orateurs* avoient profité de ſon abſence, pour former contre lui un parti conſidérable. *Ariſtophane* le fameux, ou plutôt l'infâme Poëte Comique, gagné par cette Cabale, fut le premier, qui, pour ſonder les diſpoſitions du peuple à ſon égard, oſa l'attaquer dans la Comédie appellée les *Nuées*. (3)

---

(1) Sa retraite d'*Aſie* à la tête des dix mille, après la défaite de *Cyrus*, le prouve ſuffiſamment.

(2) *Xenophontis*. Memorabilia.

(3) La Comédie des *Nuées* fut jouée pour la premiere fois, la premiere année

Socrate eſt repréſenté dans cette

---

de la quatre-vingt-neuviéme Olympiade, *Ijarque* étant *Archonte*, & *Socrate* âgé de cinquante-cinq ans ; mais n'ayant pas été favorablement accueillie du Public, *Ariſtophane* y fit pluſieurs changemens, quelques augmentations, & la remit au Théâtre l'année ſuivante avec beaucoup moins de ſuccès, *Amynias* étant *Archonte*. Ce qui conſtate la date de cette remiſe, ſe trouve dans la Comédie méme, dans un trait ſatyrique contre *Amynias*, qui avoit fait un Armiſtice déshonorant avec les *Lacédémoniens*.

Elien, ſuivant ſon exactitude ordinaire, a fait dans cet endroit une faute groſſiere : *Melitus*, dit-il, *engagea* Ariſtophane *à compoſer cette Comédie*, & *Melitus*, lors de la condamnation de *Socrate* (vingt-trois ou vingt-quatre ans après la premiere repréſentation de cette Piéce, ou la premiere année de la quatrevingt-quinziéme Olympiade) eſt traité comme un jeune homme. *Socrate*, en parlant de lui dans le Dialogue de *Platon*, intitulé *Eutiphron*, qui fut compoſé peu de temps avant ſa condamnation, dit :

Piéce

Piéce perché dans un panier, guindé dans les airs, d'où il débite les abſurdités les plus ridicules, & les blaſphêmes les plus abominables contre les Dieux de ſon Pays.

Ce Philoſophe, ayant ſçu qu'on devoit le jouer ſur le Théâtre, ſe rendit à la Comédie (il n'y alloit preſque jamais, excepté lorſqu'on jouoit les Tragédies d'*Euripide*, dans leſquelles on prétend (1) qu'il a beaucoup travaillé), pour être lui-même ſpectateur de cette Piéce. Malgré le mépris marqué que l'on y faiſoit de ſon caractere, il ne laiſſa

---

qu'il lui paroiſſoit jeune, & d'un caractere doux. Si c'étoit un jeune homme lors de la condamnation de *Socrate*, comment auroit-il pu entrer dans le complot de ſes ennemis, vingt-quatre ans auparavant ?

(1) *Diog. Laert.* in Vit. Socr.

échaper aucun ſigne de mécontentement ; il y donna au contraire une preuve bien rare de la bonté de ſon cœur. Quelques Etrangers étant en peine de ſçavoir, qui étoit ce *Socrate* dont on parloit dans toute la Piéce, il ſe leva de ſa place, & il reſta dans cette attitude tant que dura la Comédie. Cet air de confiance, que ſon mérite & ſon innocence pouvoient autoriſer, ſervit également à rappeller dans l'eſprit de ſes Diſciples, combien les préceptes qu'il leur enſeignoit étoient contraires à ceux qu'on lui faiſoit débiter dans cette Piéce, & à déconcerter les deſſeins malicieux du Poëte, qui, ayant voulu quelque temps après remettre la même Comédie ſur le Théâtre, n'y trouva plus que les reproches & le mépris qu'il méritoit.

Les *Athéniens* s'étoient à peine relevés de la perte qu'ils avoient

faite à *Delium*, qu'ils furent obligés de reprendre les armes. *Brasidas* (1) Général *Lacédémonien*, étant entré dans la *Thrace*, à la tête d'une Armée, se rendit maître de plusieurs Villes, qui appartenoient à la République, entre autres d'*Amphipolis*, place de grande importance. Quoique *Socrate* vint de faire la triste expérience du danger, qu'il y avoit de s'absenter de sa Patrie; le besoin pressant qu'elle avoit de Soldats, le fit bientôt décider sur le parti qu'il avoit à prendre: il marcha pour cette troisiéme Expédition (2);

(1) *Thucid.* lib. 4.

(2) *Socrate* ne sortit d'*Athènes* que pour ces trois Expéditions militaires, & une fois pour assister aux Jeux *Isthmiens*, ainsi que nous le voyons dans le Dialogue de *Platon*, intitulé *Criton*, p. 39. *Athenée* cite une partie de ce passage, pour prouver que *Socrate* ne sortit qu'une

mais les *Athéniens* n'y ayant pas été plus heureux que dans la ſeconde, il revint à *Athènes*, où il reſta juſqu'à ſa mort.

Indépendamment de l'attachement particulier que *Socrate* avoit

---

fois d'*Athènes*; & il prétend ſur ce fondement, que tout ce que *Platon* dit de ſes Expéditions militaires, n'eſt pas vrai. *Athénée* a fait une faute bien plus conſidérable au ſujet de ces Expéditions militaires; pour affoiblir le témoignage de *Platon*, il avance (contre ce que *Diodore de Sicile*, & *Thucidide*, qui vivoit dans ce temps-là en ont dit) qu'il n'y a point eu de bataille avant le ſiége de *Potidée*; & il rapporte un paſſage de *Thucidide*, où il eſt fait mention de cette journée; comme ſi l'Auteur avoit dit tout le contraire. *Deip.* lib. 5. Je ſuis étonné que cette mépriſe ſoit échapée au ſçavant *Caſaubon*, qui dit, ainſi que cet Auteur: « Toto eo » tempore, nullum memorabile prælium » fuiſſe commiſſum affirmat auctor; ne- » que nos negamus. » *Iſ. Caſaub.* anim. in *Athen.* cap. 15.

pour ſon Pays natal, les autres Nations ſe reſſentoient de l'amitié qu'il avoit pour l'eſpece humaine en général ; & un jour qu'on lui demandoit de quel Pays il étoit, il répondit qu'il étoit Citoyen du monde (1). Il exprimoit par ce peu de mots toutes les obligations de l'humanité, & il faiſoit entendre, que telle conſidération immédiate que nous euſſions, ou que nous duſſions avoir pour notre Famille, notre Ville, notre Province, ou notre Nation, nous devions cependant aimer indiſtinctement tous les hommes, & nous regarder comme concitoyens d'une grande République, dont Dieu étoit le chef, & dont nous ne pouvions nous glorifier d'exé-

(1) *Cicer.* Tuſcul. quæſt. lib. 5. « Mundanum inquit ; totius enim mundi ſe » incolam & civem arbitrabitur. «

cuter ponctuellement les Loix divines, que lorſque par des actions réciproques de charité & d'humanité, nous coopérions mutuellement au bonheur des uns des autres, que nous nous entr'aidions, & que nous pratiquions enfin les vertus qui ont été établies par ſa prudence infaillible, pour former les liens de la Société.

Socrate continuoit, avec le zèle le plus fervent, l'ouvrage qu'il avoit ſi heureuſement commencé. Les Places publiques & les lieux d'Aſſemblée rétentiſſoient des préceptes de ſa Morale, & il prodiguoit le plus ſouvent qu'il pouvoit à ſes Auditeurs les tréſors précieux de la Philoſophie. Il fut, pendant cette occupation, fréquemment expoſé aux inſultes de la populace, principalement à cauſe de certains geſtes dont la chaleur de l'action l'empéchoit de

ſentir le ridicule. Ces déſagrémens lui fourniſſoient abondamment l'occaſion d'exercer ſur lui-même les vertus, qui faiſoient la matiere de ſes Leçons (1); & ils ſervoient à l'accoutumer à la patience, à le rendre maître des mouvemens de ſa colere, & à acquerir cette tranquillité d'ame, qu'il conſerva toujours dans les orages publics, & dans les mauvais traitemens particuliers qu'il eut à eſſuyer. Il ne rendit jamais le mal pour le mal, & dans le cours de ſa vie, ainſi qu'il le dit lui-même après avoir réclamé le témoignage de ceux qui l'écoutoient (2) bien loin d'avoir fait de la peine à qui que ce ſoit, il s'eſt toujours efforcé de s'attirer l'amitié de tout le

(1) *Diog. Laert.*
(2) *Xenoph.* Mem. lib. 4.

monde, par des œuvres continuelles d'humanité. Ce n'eſt pas que ſa modération eut pour principe cette froideur, & cette indifférence de tempérament, que le vulgaire ignorant prend dans les gens phlegmatiques pour un effort de ſageſſe; elle étoit le fruit de la Philoſophie & de l'attention qu'il avoit non-ſeulement à acquérir des vertus, mais même à détruire ſes vices. Il l'avoua lui-même à ſes Diſciples, un jour qu'ils s'étoient mis à rire de ce que *Zopire*, le fameux Phiſionomiſte, après avoir examiné les traits de ſon viſage, avoit dit, qu'il avoit les inclinations les plus libertines. « Il a raiſon, répondit-» il: j'ai les défauts qu'il me re-» proche; mais la Philoſophie » me ſert à les corriger. « (1)

(1) « De *Socrate* dicitur, cum multa » in conventu vitia collegiſſet in eum

Comme

Comme l'étude de la Morale commençoit à l'emporter ſur les recherches infructueuſes de la Phyſique, (1) & que les *Prêtres* & les *Sophiſtes* voyoient diminuer journellement les revenus, que leur produiſoit la ſuperſtition publique; ils dreſſerent des embûches à *Socrate*, avec une méchanceté proportionnée à la réputa-

---

» *Zopirus*, qui ſe naturam ejuſque ex-
» formâ percipere profitebatur, deriſus
» eſt à cæteris, qui illa in *Socrate* vitia
» non agnoſcerent : ab ipſo autem *So-*
» *crate* ſublevatus eſt, cum illa ſibi vitia
» ineſſe, ſed ratione à ſe dejecta, dice-
» ret. » *Cicer.* Tuſcul. quæſt. lib. 5.

(1) L'intention de l'Auteur n'eſt point de décrier l'étude de la Phyſique en général, qui, renfermée dans des bornes raiſonnables, eſt de la plus grande utilité aux hommes; il veut ſeulement parler de ces recherches inutiles; ſur leſquelles la plûpart des Philoſophes modernes perdent malheureuſement la plus grande partie de leur temps.

tion, dont il jouiſſoit parmi les Sages d'*Athènes*. La principale occupation de ces faux Sçavans, (que l'on peut regarder comme les Sauterelles d'un Etat) étoit de fixer l'application de leurs Auditeurs ſur les profondeurs inexpliquables des loix de la Nature, dans leſquelles l'homme une fois plongé, ne peut plus faire uſage des lumieres de ſa raiſon.

Socrate, ſans être déconcerté par leurs calomnies, ni intimidé par leurs ménaces, travailloit conſtamment à graver dans ſon cœur, & dans celui de ſes Diſciples, l'amour de la vérité ; il bornoit ſes méditations, (1) *à ce qui etoit pie ou impie, juſte ou injuſte ; il faiſoit conſiſter* la bonté & la beauté, *dans la diſtinction qu'on ſçavoit en faire, & il croyoit*

(1) *Xenoph.* Mem. lib. 1.

qu'on pouvoit avec juſtice traitter d'Eſclaves, ceux qui ne pouvoient acquérir ce diſcernement. (1)

Cette connoiſſance de la *bonté* & de la *beauté*, en fait de Morale, le conduiſoit par une correſpondance ſucceſſive d'idées, à regar-

---

(1) *Socrate* avoit conſtamment en vûe dans tous ſes diſcours cette analogie, qui ſubſiſte entre la perfection *morale* & la perfection *naturelle*, que ſes Diſciples ont exprimé par le mot compoſé *ſymmétrie*. L'empire ſur nos paſſions, ou l'exacte exécution des devoirs auſquels nous ſommes obligés envers la ſociété, relativement à l'état dans lequel nous vivons, répondant dans le *monde moral* à cette Symmétrie, & à cette proportion, qui, dans le *naturel*, eſt conſtituée par l'arrangement de toutes les parties pour former un tout agréable; la *bonté* & la *beauté* ſont des expreſſions, qui peuvent être employées indiſtinctement, pour rendre l'excellence dans l'un, ou dans l'autre. *Socrate* appuye davantage ſur cette analogie. *Xen.* Mem. lib. 3.

der la régularité des traits du visage, comme un signe extérieur qui dénotoit infailliblement l'excellence du caractere. (1) Delà vint ce goût de préférence qu'il eut toujours pour les jeunes gens d'une figure agréable, & principalement pour *Alcibiade*, à l'éducation duquel il veilloit sans cesse, afin de le détourner de ces plai-

---

(1) *Maxim de Tyre* distingue élégamment cette affection vertueuse, que *Socrate* avoit pour *Alcibiade*, & pour ses autres Disciples, de cette passion infâme à laquelle quelques anciens Philosophes ont été sujets. *Dissert. 9. Plutarque* dit que *Socrate* avoit coutume de recommander aux jeunes gens, de se regarder souvent dans un miroir, afin que, s'ils étoient d'une figure agréable, ils eussent grand soin de ne pas ternir cette beauté par aucun vice, & qu'au contraire, s'ils étoient d'une figure choquante, ils s'appliquassent à réparer cette difformité par des vertus. Voyez aussi *Diog. Laert.* dans la Vie de *Socrate*.

firs dangereux, auſquels l'opulence & la force du tempérament portoient continuellement ce jeune *Athénien.* (1) Mais malgré

---

(1) *Solon* avoit établi une Loi à *Athènes*, qui fut enſuite adoptée dans toute la *Grece*, par laquelle les hommes d'une ſageſſe & d'une probité éprouvée, étoient obligés de prendre ſoin de l'éducation des jeunes gens, de s'attirer leur amitié, & de les élever dans les principes de la juſtice, de l'honneur & de la bravoure. On vit un exemple remarquable de cet amour vertueux, qui ſubſiſtoit entre les jeunes gens & leurs Précepteurs, à la bataille de *Chæronée*, dans la Phalange ſacrée des *Thébains*, où il y en eut plus de trois cens de tués les uns auprès des autres; *Philippe*, Roi de *Macédoine*, les ayant vû ainſi étendus ſur le champ de bataille, s'écria en pleurant: *Maudits ſoient ceux qui peuvent ſoupçonner ces Héros de faire, ou de ſouffrir une baſſeſſe.* Eloge admirable; de la part d'un Ennemi, de cette valeur qui faiſoit le principe de leur amitié. Cette ſorte d'éducation étoit tellement néceſſaire & uſitée parmi les *Grecs*,

cette affection particuliere, (1)

---

que, comme le remarque *Ciceron*, *apud eos opprobrio fuit adoleſcentibus, ſi amatores non haberent.* De Rep. lib. 4. *Amatores* ſignifie Précepteurs, ainſi que je l'ai expliqué ci-deſſus.

(1) M. *Charpentier* ſe trompe lorſqu'il dit: « Ses ennemis ſe ſont ſervis de » cette apparence, pour l'accuſer de cor- » rompre la jeuneſſe. » Qui ſont ces ennemis ? Je ne vois pas qu'aucun de ce temps-là en ait parlé. « Et ceux, ajoute- » t-il, qui n'ont pas aimé ſa mémoire, » les ont crus aſſez mal-à-propos. » Je conviens qu'il y a eu, dans la ſuite, des gens, qui par méchanceté, ou par ignorance des Coutumes de la *Gréce*, ont à tort donné une mauvaiſe interprétation à cette amitié de *Socrate* pour ſes Diſciples. Et comme le remarque cet Auteur François: « Qui pourroit en douter, après » les ſéveres réprimandes qu'il a faites à » *Critias* & *Critobule*, au premier Livre » des *Dits mémorables* ? Qui pourroit » en douter après ce qui ſe dit ſur la fin » du *Banquet* de *Platon*, par la bouche » même d'*Alcibiade.* » Dans la Vie de Socrate. Je dois remarquer ici qu'il y a

perſonne n'a jamais oſé lui reprocher une paſſion, dont l'idée ſeule fait frémir; & dans l'accuſation qui lui fut long-temps après intentée par *Melitus*, de corrompre la jeuneſſe, on avoit en vûe les

---

certainement une faute, ainſi que l'ont obſervé pluſieurs Commentateurs dans le dixiéme Vers de la ſeconde Satyre de *Juvenal*:

Inter Socraticos *notiſſima foſſa Cynædos.*

Cette erreur vient de quelque Copiſte ignorant, qui ayant entendu mal parler de l'affection de *Socrate* pour *Alcibiade*, & qui ne connoiſſant pas le Poëte *Sotade*, a mis *Socraticos* au lieu de *Sotadicos*. Ce *Sotade* étoit un Poëte fort impur, qui avoit compoſé un Poëme en Vers Iambiques irréguliers, dont il y en avoit de rétrogrades que l'on appelloit de ſon nom, Vers Sotadiques, *Sotadeum carmen*. *Suidas* les appelle, *Verſus Cynædos*, Vers ſans honte & ſans pudeur. Ainſi il n'y a point de doute, que ce ne ſoit du nom de ce Poëte que *Juvenal* a emprunté l'épithéte *Sotadicos*.

nouveaux principes de Religion; qu'il enſeignoit ſans qu'on ait jamais eu le moindre deſſein de lui imputer le plus horrible des vices. *Ariſtophane* (1) n'en dit pas un ſeul mot; & certainement il n'auroit pas laiſſé échaper cette occaſion de ſervir l'inimitié des *Sophiſtes*, ſi par ſa conduite ileût donné lieu au plus léger ſoupçon. *Porphyre*, (2) qui fut plus acharné

---

(1) *Maxim. Tyr.* Diſſ. 8.

(2) On peut, au premier coup d'œil, trouver étrange que *Porphyre*, qui ſuivoit la Doctrine de *Platon*, déprimât le caractere de *Socrate*; mais ſi on ſuit l'Hiſtoire de cet homme, l'étonnement ceſſera bientôt. Cet Ecrivain vivoit vers la fin du troiſiéme ſiécle; il fut Diſciple de *Plotin* & d'*Amelius*: après la mort du premier, il embraſſa la Religion Chrétienne, & ſuivant la coutume des Ecrivains charitables de ce ſiécle, & de ceux qui leur ont ſuccédé, qui imaginent que c'eſt ſervir la cauſe de la Religion, que de blaſphêmer contre ceux qui n'en ſuivent

contre lui, que ne le furent jamais les plus cruels de ſes ennemis contemporains, & qui empruntoit la plus grande partie des invectives qu'il prononçât contre lui, d'*Ariſtoxene*, (1) n'a jamais laiſſé entrevoir le moindre doute ſur l'innocence de *Socrate*, à l'é-

---

pas le même principe; il écrivit contre les anciens Philoſophes, & principalement contre *Socrate*; mais n'ayant pas trouvé dans ce métier tous les émolumens qu'il en attendoit, il apoſtaſia une ſeconde fois, & il écrivit quinze Livres contre les vérités de la Religion Chrétienne.

(1) Il n'eſt pas extraordinaire, qu'un homme du caractere d'*Ariſtoxene* calomniât *Socrate*; il en fit de même de ſon Maître & de ſon ami *Ariſtote*, après ſa mort, parce qu'il avoit nommé *Theophraſte* pour lui ſuccéder dans l'Ecole. *Suidas* parle clairement à ce ſujet. Je laiſſe au Lecteur impartial, à juger de la foi que l'on doit ajouter aux diſcours d'un homme d'un caractere auſſi méchant, auſſi jaloux, & auſſi ingrat.

gard des jeunes gens qui fréquentoient ſon Ecole : par conſéquent un ſilence ſi général, gardé par des ennemis auſſi implacables, eſt plus que ſuffiſant, pour faire évanouir les ſoupçons injurieux, dont on s'eſt efforcé de flétrir la réputation de notre Philoſophe.

Dans la conſtante réſolution où *Socrate* étoit de détruire le vice dans le cœur des hommes, ſous telle forme qu'il parut, ou telle racine qu'il y eut pris, il ne trouva point d'obſtacle plus contraire à la naiſſance de la vertu, que cette oiſiveté voluptueuſe, à laquelle les jeunes gens ne ſont malheureuſement que trop portés. Il comparoit le plaiſir à une *Syrene*, qui cauſe infailliblement la mort de ceux qui s'amuſent à l'écouter, & qui, malgré l'impreſſion agréable que ſes ſons enchanteurs font d'abord ſur le cœur, entraîne toujours après elle la perte

de l'honneur, des biens & de la ſanté. Il enſeignoit au contraire, que la vertu ne manquoit jamais de conduire ſes Sectateurs par le chemin de *l'utile emploi du temps*, à la vraie félicité. Il gravoit ces vérités morales dans le cœur de ſes Diſciples, par les peintures les plus frapantes, & par les exemples les plus capables d'exciter leur zèle. Les meilleurs préceptes, dénués d'ornemens, gliſſent aſſez ſouvent ſur le cœur des hommes, & l'on a remarqué que les ſituations frapantes de quelque ingénieuſe allégorie étoient preſque toujours plus propres à les ramener à l'exécution de leurs devoirs. Dans la converſation qu'il eut avec ſon Diſciple *Ariſtippe*, (libertin de profeſſion, qui paſſoit les plus beaux jours de ſa vie à la recherche de ces plaiſirs qui énervent le cœur & l'eſprit,) après l'avoir convaincu par des

argumens ſans réplique, de l'excellence de la vertu, il finiſſoit l'exhortation qu'il lui faiſoit d'en embraſſer la pratique, par cette belle Fable dans laquelle la Vertu perſonnifiée, diſpute avec ſa plus cruelle ennemie. « *Prodicus*, » dit-il, (1) dans ſon Livre ſur » *Hercule*, rapporte que ce Héros, » ayant atteint l'âge de maturité, » cet âge, où les jeunes gens li- » vrés à eux-mêmes laiſſent en- » trevoir le penchant qu'ils ont » vers le bien ou vers le mal, » ſe retira dans un lieu ſolitaire, » & qu'il y fut interrompu dans » le cours des réflexions qu'il fai- » ſoit ſur le genre de vie qu'il de- » voit embraſſer, par la vûe de » deux femmes d'une taille ex- » traordinaire, qui venoient à lui.

(1) C'eſt à *Prodicus* que cette fiction eſt attribuée.

» L'une, vêtue de blanc, avoit
» l'air noble & aimable ; ſon re-
» gard étoit modeſte, ſon main-
» tien décent ; elle devoit à la
» ſimple nature les agrémens, que
» l'on admiroit dans ſa figure.
» L'autre, par ſon air & par ſa
» démarche, affichoit l'effronte-
» rie & l'impudicité ; elle avoit
» emprunté le ſecours de l'art,
» pour rendre ſon teint plus écla-
» tant ; ſon maintien étoit étu-
» dié, ſes regards hardis, & ſon
» habit tranſparent laiſſoit ap-
» percevoir ſes appas les plus ca-
» chés. Elle portoit ſouvent des
» yeux de ſatisfaction ſur ſa figu-
» re ; ſa principale attention étoit
» de voir, ſi les autres la regar-
» doient ; & elle détournoit con-
» tinuellement la tête pour con-
» templer ſon ombre. Lorſqu'el-
» les furent à quelque diſtance
» d'*Hercule*, la premiere continua
» ſa marche d'un pas égal ; mais

» l'autre cédant à l'empreſſement
» qu'elle avoit de parler la pre-
» miere, ſe mit à courir, & elle
» adreſſa à notre Héros le diſ-
» cours ſuivant. Je vois, mon
» cher *Hercule*, votre indéciſion
» ſur la conduite que vous devez
» tenir dans le monde : ſi vous
» voulez lier amitié avec moi, je
» vous menerai dans un chemin
» facile & agréable, où vous
» jouirez de tous les plaiſirs de la
» vie, ſans que la moindre in-
» quiétude vienne en altérer la
» douceur. Premierement, vous
» ſerez diſpenſé de prendre parti
» dans la Guerre, & dans les in-
» térêts de votre Patrie ; vous
» n'aurez d'autre occupation,
» que celle de vous livrer aux
» paſſions qui vous affecteront le
» plus agréablement ; d'autre em-
» barras, que celui de choiſir les
» amuſemens que vous croirez
» les plus propres à récréer vos

» ſens ; d'autres ſoins, que ceux
» de chercher les moyens de re-
» poſer plus délicieuſement ;
» d'autre ambition, que celle de
» poſſéder tout, ſans qu'il vous
» en coûte la moindre peine. En
» un mot, ſi vous voulez être
» un de mes adorateurs, je vous
» ferai jouir, ſans réſerve, de tou-
» tes les ſatisfactions, que l'uni-
» vers entier peut procurer. *Her-*
» *cule*, après avoir écouté la fin de
» ce diſcours, lui demanda com-
» ment elle s'appelloit. Mes Sec-
» tateurs, répondit-elle, me nom-
» ment le *Bonheur* ; & mes Enne-
» mis m'appellent la *Molleſſe*.
» Au même inſtant l'autre femme
» approcha, & lui parla dans ces
» termes : Je viens à vous, ô Fils
» de *Jupiter*, pour vous offrir
» mon ſecours ; je connois la
» nobleſſe de votre extraction ;
» j'ai remarqué l'excellence de
» votre caractere, même dans

» votre plus tendre enfance, &
» j'en ai conçu les eſpérances
» les plus avantageuſes : ſi vous
» voulez ſuivre le ſentier qui
» mene à mon Palais, vous vien-
» drez à bout des entrepriſes les
» plus périlleuſes, vous ferez des
» actions mémorables, & vous
» immortaliſerez votre nom par-
» mi les hommes. Mon intention
» n'eſt point de vous éblouir par
» le récit flaté de ce qui n'eſt
» qu'agréable ; je viens dans l'in-
» tention de vous révéler les dé-
» crets du Ciel. »

» Les Dieux ont arrêté dans
» leur Conſeil que les hommes
» ne pourroient jouir d'aucuns
» biens & d'aucuns plaiſirs, ſans
» travail & ſans peine ; ainſi,
» ſi vous voulez vous rendre
» propices ces Arbitres de la
» terre, votre premier devoir eſt
» de les aimer & de les ſervir :
» vous devez les aimer, comme

» vous

» vous feriez un ami, dont vous
» voudriez acquerir l'amitié; vous
» devez les servir avec le même
» zèle, que vous serviriez une Ville
» dont vous seriez jaloux de re-
» cevoir des honneurs. Si vous
» voulez que vos vertus vous faſ-
» sent respecter dans toute la
» *Gréce*, votre unique ambition
» doit être de rendre à votre
» Patrie quelque service intéreſ-
» sant : quand on veut recueillir
» une ample moiſſon, il ne faut
» point épargner sa peine à la-
» bourer la terre, & les troupeaux
» ne rapportent, qu'à proportion
» du soin qu'on a de les engraiſ-
» ser. Voulez-vous étendre vos
» conquêtes par le secours des
» armes, & vous mettre en état,
» en rendant la liberté à vos amis
» captifs, de donner des fers à
» vos ennemis ? Il faut appren-
» dre le métier de la Guerre, &
» tous les talens acceſſoires de cet

» art, de ceux qu'une expérience
» réfléchie a rendu capables de
» vous en inſtruire ; & par une
» application continuelle à tous
» les exercices du corps, vous
» faire un tempérament ſupérieur
» aux fatigues les plus rudes. La
» *Molleſſe* interrompant à cet en-
» droit le diſcours de ſa Compa-
» gne, s'écria : Vous voyez, mon
» cher *Hercule*, par combien de
» chemins pénibles cette femme
» veut vous conduire aux plaiſirs
» qu'elle vous promet · & moi,
» je vous mène par une ſeule
» route ſemée de fleurs, au vrai
» bonheur..... Malheureuſe,
» s'écria la *Vertu*, De quels biens
» peux-tu te vanter d'être la diſ-
» penſatrice ? Tu te glorifies de
» conduire au véritable bonheur ;
» hélas ! tu ne le connois pas ; tu
» n'attens jamais que le deſir te
» faſſe ſentir le prix de la poſſeſ-
» ſion d'un bien, après lequel tu as

» ſoupiré ; tu manges, ſans avoir
» faim ; tu bois, ſans avoir ſoif ; tu
» es obligée d'employer les plus
» excellens Cuiſiniers, pour ré-
» veiller ta gourmandiſe engour-
» die ; les liqueurs les plus ſpiri-
» tueuſes affectent à peine ton
» palais émouſſé ; & le prix du
» vin fait à ton goût la preuve
» de ſa bonté. Non contente de
» coucher ſur un lit commo-
» de, les oreillers du duvet le plus
» rare ſont multipliés, pour ren-
» dre ton ſommeil plus volup-
» tueux ; tu dors, ce n'eſt pas que
» ton corps ait beſoin de repos,
» mais tu conſommes un eſpace
» de temps, ſur l'emploi duquel
» tu ſerois embarraſſée. Tu as
» recours à l'artifice, ou plutôt
» aux tourmens, pour allumer dans
» tes veines le feu de l'inconti-
» nence ; & lorſque tu es parve-
» nue à en exciter une légere étin-
» celle, tu l'éteins dans les bras

» des créatures les plus infâmes.
» Tu prêches à tes Sectateurs de
» filer les nuits dans les *orgies* les
» plus ſcandaleuſes, & les jours
» dans une oiſiveté criminelle.
» Quoique immortelle, tu es
» l'objet de la haine des Dieux,
» & du mépris des mortels raiſon-
» nables. Tu n'as jamais joui du
» plaiſir d'entendre l'air rétentir
» du bruit de ton éloge; la plus
» douce de toutes les ſatisfactions
» t'eſt inconnue, c'eſt celle d'a-
» voir fait de bonnes œuvres; tu
» n'as même jamais rien fait, qui
» en ait eu l'apparence. Perſon-
» ne n'ajoute foi à tes diſcours;
» dans l'indigence tout le monde
» t'abandonne; ceux qui ſont
» aſſez malheureux pour ſuivre
» tes conſeils, ſont foibles de
» corps lorſqu'ils ſont jeunes, &
» d'eſprit lorſqu'ils ſont vieux;
» leur jeuneſſe s'eſt paſſée dans
» une oiſiveté ruineuſe, leur

» vieilleſſe ſe conſomme dans
» des regrets ſuperflus ; ils ſont
» dévorés de remords ſur le paſſé,
» ils gémiſſent ſur le préſent ; ils
» ont épuiſé leur patrimoine dans
» les premiers jours de leur vie,
» & ils meurent entourés des hor-
» reurs de la pauvreté. Moi, au
» contraire, fidele Compagne
» des Dieux, j'aſſiſte continuel-
» lement les ſages mortels ; il ne
» ſe fait aucune bonne action,
» ſoit divine, ſoit humaine, que
» je n'en ſois le principe : les
» Dieux & les hommes qui me
» connoiſſent, m'honorent en
» tout ; je ſuis la conſolation des
» peres de famille, la protectrice
» des Artiſans, & le ſoutien des
» Domeſtiques. Je ſuis la Média-
» trice dans la Paix, la force auxi-
» liaire dans la Guerre, & la
» chaîne de toutes les Sociétés
» publiques & particulieres. Mes
» Sectateurs éprouvent le plaiſir

» dans leurs repas, ils attendent
» la faim ou la soif, pour man-
» ger ou pour boire ; quoique
» leur sommeil soit plus agréa-
» ble que celui des gens oisifs,
» cependant ils le quittent sans
» regret, & il ne prend jamais un
» quart d'heure sur leurs occupa-
» tions. Pendant qu'ils sont jeu-
» nes, ils sont encouragés par les
» éloges des vieillards; quand ils
» sont vieux, ils sont consolés
» par les honneurs qui leur sont
» rendus par les jeunes gens ; ils
» conservent un souvenir satis-
» faisant sur leurs actions passées,
» ils jouissent de leurs actions
» présentes ; ils sont chéris des
» Dieux, estimés de leurs amis,
» & honorés par leur Patrie. En-
» fin, quand le terme de leur
» carriere est arrivé, leurs noms,
» loin d'être ensevelis dans un
» oubli déshonorant, sont trans-
» mis à la postérité par des mo-

» numens publics élevés à leur
» gloire. C'eſt ainſi, illuſtre Deſ-
» cendant du plus grand des
» Dieux, que par le travail &
» l'émulation, on parvient à la
» véritable félicité. » (1)

---

(1) *Xenoph.* Mem. lib. 2. Cette Fable a ſervi de modéle à pluſieurs autres, comme à la *Table de la vie humaine* de *Cebes le Thébain*, au Jugement de *Scipion*, dans le quinziéme Livre de *Silius Italicus*, &c.

Fin du ſecond Livre.

LA VIE DE SOCRATE.

LIVRE TROISIEME.

SOCRATE se voyoit alors au plus haut point, où puisse aspirer une ambition guidée par la raison ; il avoit porté glorieusement les armes au service de sa Patrie, même dans les Expéditions qui lui avoient été désavantageuses ; l'innocence de son cœur avoit fait échouer la méchanceté de ses Ennemis ; & la supériorité de son génie avoit confondu l'orgueil

l'orgueil des *Sophiſtes*. (1) Sa conduite faiſoit le modéle des bons, & la ſatyre des méchans: Les Sages d'*Athènes* le révéroient, les Puiſſans l'honoroient, & les Riches ſe trouvoient pauvres, lorſqu'ils réfléchiſſoient que *Socrate*, au milieu de ſon indigence volontaire, poſſédoit un bien (2) que leurs tréſors ne pou-

---

(1) On le voit dans *Platon*, particulierement dans les Dialogues intitulés le *Sophiſte*, *Eutydeme*, *Gorgias*, *Hippias* & *Protagoras*.

(2) *Apulée*, dans le Sommaire qu'il donne de ce qui doit être eſtimé parmi les hommes, rapporte ce paſſage ſur *Socrate*, qui, quoique pauvre, poſſédoit ce qui ſeul mérite le nom de Richeſſes. » In hominibus contemptandis noli alie-
» na æſtimare, ſed ipſum hominem peni-
» tùs conſidera, ipſum ut meum *Socra-*
» *tem* ſpecta. Aliena autem voco quæ
» parentes pepererunt, & quæ fortuna
» largita eſt. Quorum nihil laudibus

voient leur procurer. Il étoit aimé de quelques-uns, careſſé par pluſieurs, & admiré de tous. Quoique ſes qualités éminentes le diſtinguaſſent du reſte des hommes, l'intérêt & la vanité ne purent trouver d'accès dans ſon cœur.

» *Socratis* mei admiſceo, nullam gene-
» roſitatem, nullam proſapiam, nullos
» longos natales, nullas invidioſas divi-
» tias. Hæc enim cuncta, ut dico, aliena
» ſunt. Generoſus eſt? Parentes laudas.
» Dives eſt? Non credo fortunæ. Vali-
» dus eſt? Ægritudine fatigabitur. Per-
» nix eſt? Abiit in ſenectutem. Formo-
» ſus eſt? Expecta pauliſper & non erit.
» At enim bonis artibus doctus & appri-
» mè eſt eruditus, & quantùm licet ho-
» mini ſapiens, & boni conſultus, tan-
» dem aliquandò ipſum virum laudas.
» Hoc enim non à patre hæreditarium
» eſt, nec caſu pendulum, nec à ſuffra-
» gio anniculum, nec à corpore cadu-
» cum, nec ab ætate mutabile, hæc om-
» nia meus *Socrates* habuit, & cætera
» contempſit. « *Apul.* de Deo Socrat.

Il ne voulut jamais accepter aucun emploi lucratif, (1) & il refuſa conſtamment les préſens (2) que lui offroient ſes Diſciples ; quand cependant, par un beſoin réel des néceſſités de la vie, il ſe trouvoit obligé d'avoir recours à leur généroſité, il leur expoſoit ſans aigreur ſon indigence, & il leur fourniſſoit humblement l'occaſion de reconnoître les obligations qu'ils lui avoient. D'ailleurs, la ſupériorité de ſon eſprit ne lui inſpira jamais cette orgueil, qui n'eſt que trop communément le défaut de ceux que le Ciel a comblé de ſes bienfaits ; & lorſque l'Oracle d'*Apollon* (3)

(1) *Plat.* Apol.

(2) *Ælian*, Var. hiſt. lib. 9. cap. 29; *Diog. Laert.* in Vit. Socr. *Senec.* de Benef. lib. 5. cap. 6.

(3) On me demandera peut-être ; comment la *Prêtreſſe* pût déclarer *Socrate*

le déclara le plus ſage de tous les

---

le plus ſage de tous les hommes, puiſqu'il étoit l'ennemi déclaré de ces impoſtures ? Voici l'Hiſtoire telle qu'elle eſt rapportée dans l'Apologie de *Platon*. *Cærephon*, ami zélé & Diſciple de *Socrate*, étant à *Delphes*, demanda à l'Oracle, s'il y avoit ſur la terre un homme plus ſage que *Socrate* : la *Prêtreſſe* lui répondit qu'il n'y en avoit aucun. Une pareille réponſe donnée par un Oracle qui étoit en grande réputation dans toute la *Gréce*, devoit néceſſairement donner à *Socrate* un grand crédit ; ce qui peut paroître bien peu politique de la part des *Prêtres*, puiſque ce crédit ne devoit être employé que contr'eux. Mais ſi l'on approfondit la cauſe d'un pareil procédé, on ſentira que leur deſſein étoit rempli de fineſſe. Ils avoient mis les Poëtes & les Philoſophes dans leurs intérêts, en leur accordant des Emplois ; ſoit dans l'Etat, ſoit dans les Temples ; & comme ils virent que toutes ces tentatives étoient inutiles ſur l'eſprit de *Socrate*, ils eurent recours à la flaterie, qui, lorſque les autres moyens ont été ſans effet, n'a preſque

hommes ; il en interpréta modeſtement le ſens, en diſant, que l'Oracle ne l'avoit nommé que pour le propoſer en exemple : « C'eſt, ajoutoit-il, comme ſi » l'Oracle avoit dit : le plus ſage

---

jamais manqué d'opérer ſur les eſprits les plus vertueux. Cette reſſource cependant ayant été auſſi infructueuſe que la premiere, & ne pouvant plus ſe rétracter de ce qu'ils avoient fait prononcer à la *Prêtreſſe*, ils le perſécuterent juſqu'à la mort, avec toute la méchanceté dont ils étoient capables, ſous le prétexte que ſa façon de penſer ſur les Dieux étoit contraire à celle qui étoit établie par les Loix. C'eſt abſurdement que M. *Charpentier* imagine que ces Directeurs des Oracles avoient une eſtime réelle pour *Socrate* : Des qualités ſi extraordinaires (dit-il « gravement) furent cauſe que l'Oracle » d'*Apollon* prononça que *Socrate* étoit » le plus ſage de tous les hommes ; & par » ce glorieux témoignage ſembla rendre » à ſa vertu l'honneur qu'elle pouvoit » mériter. » Dans la Vie de *Socrate*.

» eſt celui, qui, comme *Socrate*,
» reconnoît qu'il n'y a vérita-
» blement aucune ſageſſe en
» lui. » (1)

Malgré ce témoignage autentique de ſa vertu de la part d'un Oracle, & la multitude qui le ſuivoit pour entendre ſes Leçons, il perſiſtoit continuellement à ſoutenir qu'il ne ſçavoit rien, & ſon expreſſion ordinaire étoit:

---

(1) *Ciceron*, en parlant de ſa modeſtie, dit: « Hic in omnibus ferè ſermo-
» nibus, qui ab iis qui illum audierunt
» preſcripti variè & copiosè ſunt, ita
» diſputabat ut nihil affirmet ipſe, re-
» fellat alios, nihil ſe ſcire dicat idip-
» ſum: eoque præſtare cæteris, quod illi,
» quæ neſciant ſcire ſe putent, ipſe ſe
» nihil ſcire, id unum ſciat, ad eamque
» rem ſe arbitrari ab *Apolline* omnium
» ſapientiſſimum eſſe dictum, quod hæc
» eſſet una hominis ſcientia, non arbitra-
» ri ſe ſcire quod neſciat. » *Acad.* quæſt. lib. 1.

» Je ne ſçai certainement qu'u-
» ne choſe, qui eſt, que je ne
» ſçai rien. »

Il fut toujours ennemi de l'air & du nom de Maître ; & quand *Demonique* lui amena ſon fils *Theages*, pour qu'il apprit de lui la ſageſſe, après avoir raillé cet *Athénien* avec le ton ironique qu'il avoit coutume de prendre, lorſqu'il parloit de l'uſage des *Grecs*, de courir après les *Sophiſtes* qui s'annonçoient pour enſeigner la vertu, & après lui avoir dans le même ſens fait l'éloge de *Gorgias*, de *Polus*, & des autres : « Je ne
» vois pas, lui dit-il, pourquoi
» vous vous adreſſez à moi ; vous
» feriez beaucoup mieux de choi-
» ſir parmi ceux que je viens de
» vous nommer, un Précepteur
» pour votre fils. » Mais *Theages* perſiſtant dans ſa demande, & lui ayant avoué que pluſieurs perſonnes qui ne s'étoient faits connoî-

tre que par des traits d'imprudence, étoient devenus ſages après avoir écouté ſes Leçons; *Socrate* lui demanda, s'il ſçavoit ce que c'étoit que la ſageſſe? Le jeune homme lui répondit affirmativement : « Vous vous trom-
» pez, lui répliqua *Socrate* ; mais
» je veux vous apprendre ce que
» c'eſt; par une faveur particuliere de la Providence, j'ai toujours eu depuis mon enfance
» un guide intérieur, qui ne
» m'inſpire que pour me détourner (1). de ce que j'ai réſolu;
» & qui ne m'excite jamais à aucune entrepriſe. »

(1) *Ciceron* obſerve également que cette inſpiration (qu'il traduit par le mot *aliquid Divinum*) ne ſe faiſoit ſentir que pour le détourner de quelque entrepriſe : « Aliquid *Divinum*, quod *Socrates Dæ-*
» *monium* appellat, cui ſemper ipſe pa-
» ruerit, nunquam impellenti, ſæpè re-
» vocanti. » *Cicer.* de Diſſ.

Cette inſpiration, que l'on doit regarder, non pas d'un œil ſuperſtitieux, mais ſimplement comme le fruit de la juſteſſe de ſes réflexions ſur les événemens humains, ne le trompa jamais dans le cours de ſa vie. Il y en a pluſieurs exemples rapportés dans le Dialogue, où ſont les paroles que je viens de citer, & dans ſa propre Apologie; mais comme cette *Voix divine*, ou ce *Démon*, (pour me ſervir du terme ſous lequel on en a parlé) a fait imaginer à pluſieurs perſonnes, qui par défaut du diſcernement ont cru que c'étoit réellement un Eſprit familier, que l'intention de *Socrate* étoit d'en impoſer aux *Athéniens*, (1)

(1) Je ſuis étonné que M. *Rollin*, (cet Auteur d'une probité reconnue) ait accuſé d'impoſture *Socrate*, qui ne s'eſt jamais ſervi, pour établir ſa réputation dans l'eſprit du peuple, de ces ruſes dont

comme l'ont fait à des Peuples

---

les Politiques ont fait communément uſage. « Je penſe en même-temps (dit-il) » qu'il n'étoit pas fâché de laiſſer croire » au peuple, que c'étoit en effet une » Divinité, de quelque genre qu'elle fût, » qui lui inſpiroit & lui découvroit l'ave- » nir; cette opinion pouvoit le relever » beaucoup dans l'eſprit des *Athéniens*, » & lui donnoit une autorité, dont on » ſçait que les plus grands Hommes du » Paganiſme (il donne la liſte des Lé- » giſlateurs qui ſe ſont ſervis de ces im- » poſtures) étoient fort jaloux, & qu'ils » tâchoient de ſe procurer par des com- » munications ſecrettes, & des entre- » tiens prétendus avec quelques Divini- » tés. » Hiſt. anc. V. 4. Un pareil procé- dé eſt abſolument contraire à la conduite que tint notre Philoſophe pendant le cours de ſa vie; & il s'occupa conſtam- ment à détruire & non pas à augmenter la ſuperſtition dans l'eſprit des *Atheniens*. Si ce n'avoit pas été ſon deſſein, il avoit toutes les facilités pour prétendre au titre de Prophête, par la quantité d'événe-

groſſiers pluſieurs Impoſteurs qui prétendoient avoir une correſpondance immédiate avec les Puiſſances céleſtes : je crois avant d'aller plus loin, qu'il eſt à propos d'éclaircir ce point, & de démontrer par des preuves convainquantes, ce que l'on a entendu par cette expreſſion.

Les ſentimens des anciens Auteurs ſur ce *Démon* ſont partagés. (Nous voyons qu'il lui obéiſſoit conſtamment quand il le conſultoit pour lui, ou pour ſes amis, dans les affaires indifférentes, & dans celles de la plus grande importance, lors même que ſa vie y fut intéreſſée) ; (1) les uns ſoutiennent que c'étoit une appari-

---

mens qui ſe trouverent conformes à ſes prédictions. Voyez *Ciceron*, de Div. *Plut.* de Dæm. Socrat. *Platon*, in Theag. & Apoll.

(1) Voyez plus loin, Liv. IV.

tion qu'il avoit fréquemment ; (1) les autres, que c'étoit une impoſture ; (2) ceux-ci, que c'étoit le *Genie* (3) ou l'*Ange* deſtiné pour accompagner les hommes, depuis le moment de leur naiſſance, juſqu'à celui de leur mort, qui étoit plus actif en lui que dans les autres ; ceux-là, que c'étoit une intelligence immédiate, ou une inſpiration du Ciel : mais la vérité eſt, que ce n'étoit autre choſe que cette ſenſation intérieure inſéparable du cœur des

(1) *Plut.* de Dæm. Socr.

(2) *Ibid.*

(3) Pluſieurs Philoſophes croyoient que tous les hommes avoient à leur naiſſance un Démon, ou un Génie, deſtiné par la Providence pour les accompagner pendant le cours de leur vie ; & ils parloient de cet Eſprit, comme d'un bon Génie, comme nous pouvons le voir dans ce Fragment de *Menandre*, où il eſt dit : *Il eſt donné à chaque homme en naiſſant un bon génie, qui lui ſert pendant toute la vie de maître & de guide.*

hommes, d'un jugement juſte & pénétrant, qui, (excitée par la probabilité de l'avenir, fondée ſur l'examen rétroactif du paſſé, & la conſidération de la connexité invariable des événemens humains,) agit en nous, & nous donne un préſentiment prophétique de ce qui doit arriver, avant que les facultés de notre eſprit puiſſent prouver la juſteſſe de cette inſpiration. Voilà proprement ce que c'étoit que le *Démon familier* de *Socrate*: & *Platon* & *Xenophon*, ſes Diſciples & ſes contemporains, ne l'ont jamais regardé ſous un autre point de vûe. Les anciens Philoſophes ſe ſervoient communément du terme *Démon* (1) pour exprimer l'ame

(1) Cette façon de s'exprimer eſt détaillée dans *Ariſtote*, *Virgile* regardant ce mouvement intérieur de l'ame comme

de l'homme, & lorſqu'ils parloient de quelqu'un qui poſſédoit la ſageſſe & la vertu, ils diſoient de lui, qu'il étoit inſpiré par un bon *Démon.*

---

une Voix divine fait dire par *Niſus* à *Euryalus :*

Diine hunc ardorem mentibus addunt Euryale ? An ſua cuique Deus *ſit*, dira Cupido ?

Æneid. Lib. 9.

Apulée, le plus ſçavant des *Platoniſtes* de ſon temps, dit : « Bona Cupido animi » bonus Deus eſt. Undè nonnulli arbi» trantur, ut jam priùs dictum eſt, dici » beatos, quorum Dæmon bonus, id eſt, » animus virtute perfectus eſt : quem » noſtrâ linguâ ut ego interpretor, haud » ſciam an bono certo quidem meo peri» culo poſteris *Genium* vocare : quod is » Deus qui eſt animus ſui cuique quan» quam ſit immortalis, tamen quodam» modo cum homine gignitur. » *Apul.* de Deo Socr.

Si *Socrate* avoit été assez fanatique, pour croire qu'il avoit une apparition réelle, loin de tourner en ridicule une pareille superstition dans les autres, il auroit avoué à ses Amis, comment, quand, & où cet Esprit lui apparoissoit. De plus, si son intention avoit été de jouer le rolle d'imposteur, il l'auroit fait dans un nombre infini d'occasions favorables qui se présenterent, & il auroit profité de la crédulité du peuple, que les *Sophistes* disposoient, pour ainsi dire, par leurs préceptes, à adopter tout ce qui tenoit du prodige ; cependant sa conduite le justifie dans l'un & dans l'autre cas.

Premiérement, il étoit trop sage, pour se faire illusion à lui-même ; & secondement, il étoit trop honnête homme pour en imposer aux *Athéniens*. (1) In-

(1) M. *de Voltaire* dit avec le ton

dépendamment des raiſons que je

avantageux qui lui eſt ordinaire, en parlant de l'ame humaine, ſur laquelle ſes connoiſſances ſont très-bornées : « Le *Démon* de *Socrate* lui avoit appris ſans » doute ce qui en étoit : il y a des gens, à » la vérité, qui prétendent qu'un homme » qui ſe vantoit d'avoir un Génie familier, étoit indubitablement un fou ou » un fripon ; mais ces gens-là ſont trop » difficiles. » Dans les Mel. de Phil. & de Litt. Avec ce ton ironique, il voudroit faire entendre que *Socrate* étoit un fou ou un fripon ; pour prouver que c'eſt-là ſon deſſein, il n'y a qu'à donner à ſon raiſonnement la forme d'un ſyllogiſme : « celui qui ſe vante d'avoir un Génie familier, eſt un fou ou un fripon. *Or*, » *Socrate* ſe vantoit d'en avoir un : *donc*, » il étoit l'un ou l'autre. » La majeure eſt certainement vraie ; mais l'ignorance eſt évidente dans la mineure, & ce Génie François emporté par l'*ignis fatuus* de ſa vivacité, a tiré la conſéquence la plus fauſſe. Les Eſprits ſuperficiellement lettrés ſont ſouvent ſujets à de pareilles bévûes.

viens

viens d'alléguer, il reſte un argument ſans réplique, pour prouver que cet Eſprit prophétique n'étoit en lui que l'effet d'une ſageſſe, & d'une pénétration plus raffinée. Quand, dans le temps de ſon accuſation, il déclara au Sénat, que ce *Démon* (1) qui n'avoit jamais manqué de le détourner, lorſqu'il étoit prêt à faire quelque choſe de mal, ne lui avoit donné aucun ſigne pour l'empêcher de paroître devant ſes Juges, & d'attendre leur jugement ; & quand il leur parle de ce *Démon*, comme d'une choſe dont il les avoit ſouvent entretenu, aucun de ſes Délateurs n'y fit attention, & n'en forma contre lui un chef d'accuſation : ce qu'ils n'auroient certainement pas manqué de faire, ſi ils euſſent entrevû que le deſſein

(2) *Plat.* & *Xenoph.* Apol.

de *Socrate* fût de ſe faire paſſer pour un homme extraordinaire. Il eſt vrai, dit *Xenophon*, qu'il s'éleva une rumeur parmi les Auditeurs, lorſqu'il avoua qu'il ne s'étoit jamais trompé dans les prédictions qu'il avoit faites par l'inſpiration de ce *Démon*; (1) mais cette rumeur étoit excitée dans les uns, parce qu'ils ne croyoient pas ce qu'il diſoit, (c'étoit la populace qui ne le comprenoit pas) & dans les autres, par envie de ce qu'il paroiſſoit avoir été plus favoriſé des Dieux que les autres hommes; (c'étoit ſes perſécuteurs, les *Prêtres*,) dont l'eſprit de jalouſie & de méchanceté l'avoit cité devant ce Tribunal, où il perſévera conſtamment à dévoiler les ſupercheries qui faiſoient le fonds capital de leurs

(1) *Xen.* Apoll.

revenus. « Lorſque j'appelle, (di-
» ſoit-il, en faiſant alluſion à la
» ridicule ſuperſtition des *Augu-*
» *res*) cet Eſprit, un *Démon*, je
» crois parler plus décemment &
» plus religieuſement, que ceux
» qui font conſiſter la puiſſance
» des Dieux, c'eſt-à-dire, l'indi-
» cation de leurs volontés, dans
» des oiſeaux. » (1) J'ai cru qu'il étoit indiſpenſable de faire cette digreſſion ſur *l'Eſprit familier* de notre Philoſophe, afin de détruire les abſurdités qu'on en débite ; reprenons maintenant le fil de notre narration.

Socrate ſe maria à l'âge de cinquante ans avec *Xantippe*, (2) la

(1) *Xen.* Apol.

(2) Pluſieurs Auteurs ſoutiennent que *Socrate* eut en même-temps deux femmes (je ferai voir la fauſſeté de cette opinion plus loin, Liv. V.) & ils imaginent qu'il ſe maria immédiatement après ſa premiere

femme d'*Athènes* du caractere le plus insociable. Cette épouse (je passerai sous silence un nombre infini de traits minutieux qu'on lui attribue) fit de sa maison, qui doit être pour les maris un lieu de paix & de tranquillité, un séjour de troubles, de dissensions & de querelles; & cependant elle ne put jamais parvenir (comme elle

---

Expédition militaire à *Potidée*, ce qui est, suivant toutes les apparences, une autre faute; car si *Socrate* s'étoit marié immédiatement après la maladie contagieuse qui y fit tant de ravage, comme ils l'assurent, c'est-à-dire, vers la trente-neuvième année de son âge, ses enfans, ou du moins quelques-uns d'eux, auroient eu à sa mort près de trente ans. Or, nous voyons dans *Platon* qu'ils n'avoient pas cet âge, puisqu'il les appelle *Enfans* (Voyez *Plat.* Phæd.) Il y en avoit deux, dit-il, fort jeunes, & un autre déja grand; ce qui, en le supposant âgé de dix-sept ou dix-huit ans, confirme que ce fut à cinquante ans que *Socrate* se maria.

le déclara dans un tranſport de colere) à faire perdre à *Socrate* ſa modération ordinaire On lui demandoit un jour, pourquoi il avoit pris une femme d'une humeur ſi bizarre & ſi violente : « C'eſt par » la même raiſon, répondit-il, » que ceux qui veulent devenir » excellens Ecuyers, ne doivent » point monter de chevaux doux » faciles à mener, mais ſeulement » ceux qui ſont les plus vifs, & les » plus ombrageux. » (1)

Les calamités l'accabloient de toutes parts, & elles réuniſſoient leurs efforts pour aſſiéger & faire ſortir de ſon cœur la patience, qui, (s'il m'eſt permis d'uſer de cette expreſſion) s'y étoit retirée comme dans une place inexpugnable ; mais en dépit de leurs plus vives attaques, *Socrate* fut

(1) *Xen.* Conv.

toujours victorieux, & quoique le bonheur fut exilé des Assemblées du Peuple, par l'*Anarchie*, de la Religion, & de la Philosophie par la superstition & les faux préjugés, de la Société par la corruption des mœurs, enfin, de sa maison par les troubles domestiques qui y régnoient; en rentrant en lui-même, il trouvoit dans son cœur cette félicité, que l'innocence & le témoignage d'une conscience irréprochable peuvent seuls procurer. Ce fut cette dépravation générale qui l'empêcha d'accepter aucun emploi; & quoique par les Constitutions de l'Etat, chaque Citoyen fût en droit de donner son opinion dans les Assemblées publiques, il refusa constamment de s'y trouver, jusqu'à l'âge de soixante ans, qu'il fut élu pour re, résenter sa Tribu dans le Sénat. Ce Sénat étoit composé de cinq cens Membres,

& il étoit appellé par distinction le *Sénat des cinq cens* : chaque Citoyen de tel état qu'il fût, lorsqu'il avoit passé trente ans, pouvoit y être admis, le temps de leur exercice duroit une année, à l'expiration de laquelle ces Sénateurs étoient réformés, & remplacés par de nouveaux. L'élection se faisoit de la maniere suivante : tout le Peuple d'*Athènes* étoit divisé en dix Tribus ou Quartiers ; chaque Tribu avoit le droit en particulier de choisir & de nommer cinquante Citoyens, qui devoient être Membres de ce Sénat ; les noms des Candidats qui aspiroient à cette place, étoient inscrits sur des piéces de cuivre, & mis dans une urne. On mettoit dans une autre un pareil nombre de féves, (1) dont cinquante

(1) C'est par cette raison qu'on les appelloit, *Judices febarii*.

étoient blanches, & toutes les autres noires ; dans le même instant que l'on tiroit le nom d'un Citoyen, on tiroit une féve, & celui au nom duquel il sortoit une féve blanche étoit élu Sénateur. Toutes les affaires de la République étoient du ressort de ce Sénat ; c'étoit lui qui régloit ce qui concernoit les Bâtimens publics, les Places, les Arsénaux & les Temples ; il avoit le maniment des Finances, il déclaroit la Guerre, faisoit la Paix, & examinoit tous les projets relatifs au Gouvernement, avant qu'ils fussent communiqués aux Assemblées du Peuple. Chaque Tribu présidoit à son tour, & avoit la direction de toutes les affaires pendant cinq semaines, à la fin desquelles une autre Tribu succédoit, & faisoit le même Office : après cette seconde, une troisiéme, & ainsi des autres, jusqu'à ce que les dix eussent

rang, & dans tel état qu'ils ſoient, peuvent avec juſtice être appellés, *la lie du Peuple* ; & c'étoit raſſembler & mettre dans leur parti tous les bigots ſuperſtitieux de la Ville. Combien cependant ces calomnies n'étoient-elles pas démenties, & par les inſtructions qu'il donnoit à ſes Diſciples, & par ſa propre conduite ? Lui, qui, quoiqu'il déſapprouvât intérieurement le faux culte de ſes Concitoyens, & qu'il employât tous les moyens légitimes pour les faire renoncer à leur idolâtrie, avoit une ſi grande vénération pour les Loix, & pour le maintien de l'eſprit de ſociété qui dépend de leur exécution, que bien loin de combattre ouvertement leurs cérémonies (1) Religieuſes, il ſe

(1) Voyez le premier Livre, & *Xen.* Mem. Il y a dans le *Phædre* de *Platon*,

conformoit volontiers extérieurement à leurs uſages, parce qu'il étoit convaincu que la violence ne peut rien ſur les préjugés, & qu'il n'y a que la raiſon qui puiſſe en triompher. Un autre motif, pour lequel *Socrate* ne déclamoit point contre ces inſtitutions, c'étoit peut-être parce qu'il remontoit ſagement à leur origine, & qu'il les conſidéroit ſous le mê-

---

un exemple remarquable de l'attention particuliere que *Socrate* avoit, de ne point offenſer les conſciences délicates. Il y eſt rapporté, que ce Philoſophe, ſe promenant avec *Phædre* ſur les bords de la riviere *Illyſſus*, & la converſation étant tombée ſur la Tradition religieuſe concernant *Orithye*, fille d'*Erechee*, Roi d'*Athènes*, que *Borée* enleva, après avoir ingénieuſement expliqué l'origine de cette Fable, de la maniere que *Platon* nous l'a laiſſée dans ſon Phæd. Pour éviter un détail plus circonſtancié ſur cette Fable, il fait une obſervation admirable. Voyez *Plat.* Phæd,

me point de vûe *myſtique*, que ceux qui en avoient été les premiers Fondateurs. Je crois à ce ſujet, qu'il eſt néceſſaire de donner un détail précis de l'origine & de la décadence de la Religion d'*Athènes*.

Les *Grecs*, dans les premiers ſiécles, (ainſi que les autres Nations avant qu'elles fuſſent policées,) adoroient les objets qui paroiſſoient le plus viſiblement leur être de quelque utilité, comme le Soleil, la Lune, les Etoiles, les quatre Elémens, (1) &c. Mais *Orphée*, & pluſieurs de leurs *Légiſlateurs*, ayant voyagé dans l'*Egypte*, & ayant été initiés dans les *Myſteres ſacrés* qu'on y célébroit, à leur retour dans la *Gréce*, ils y introduiſirent la *Mythologie Egyptienne*, & ils y inſtituerent

(1) Vide *Platonis Cratylum.*

des Myſteres, à l'imitation de ceux qu'ils avoient vûs dans ce Pays, que l'on peut regarder comme le berceau de la *Théologie Payenne.* Cette Religion analyſée dans ſon principe, & dépouillée des fictions & des Fables ſous leſquelles on la déguiſoit, étoit l'adoration d'un ſeul Dieu, incréé, éternel, Créateur de toutes choſes, qui ſçavoit tout, qui pouvoit tout, qui étoit préſent par tout, & qui gouvernoit l'univers avec une bonté infinie pour le bien de tous les Etres, par les différens effets de la *Nature*, ſon *grand Subſtitut.* Ces *attributs* de Dieu, & les moyens innombrables dont il ſe ſert pour effectuer ſa volonté, furent expliqués par des Fables *myſtiques & perſonnifiées* ſous différentes formes, & ſous différens caracteres, relativement à leurs qualités reſpectives; & ayant été rendus ſenſibles au Peuple par le

moyen de ces emblêmes, ils furent entendus littéralement, & reçus avec une foi ſuperſtitieuſe, (1) de cette multitude ignorante.

---

(1) Les *Egyptiens* concevoient ſi peu l'intention des *Prêtres*, qu'ils adoroient non-ſeulement les *repréſentations perſonnifiées* des *attributs* du vrai Dieu, comme autant de Divinités diſtinctes; mais même les ſymboles des merveilles de la *Nature*. Ainſi, un oignon, par ſes ſept cercles contenus les uns dans les autres, étant un Emblême relatif aux orbites des Planettes, fut adoré par le Peuple dans le Temple conſacré au Syſtême Planetaire, comme une Divinité. Le Poëte ſatyrique de *Rome*, (qui connoiſſoit peut-être auſſi peu l'origine de ce culte rendu à une racine, que le Peuple qu'il veut tourner en ridicule) s'écrie:

O ſanctas gentes quibus hæc naſcuntur in hortis numiná.

Juv. Sat. 15.

Les *Prêtres* faiſant indignement valoir cette fauſſe interprétation, multiplierent journellement ces figures *hyeroglyfiques*, qui étant adorées comme autant de Divinités

Les *Politiques* & les *Prêtres*, ayant dans la ſuite trouvé leur avantage dans cette fauſſe interprétation, & dans cette crédulité, convertirent les ſages intentions de leurs Prédéceſſeurs en des moyens infâmes de ſe procurer de la conſidération & du profit; ils confirmerent l'erreur par des aſſurances réitérées de la vérité de ces Fables, & ils n'en dévoilerent le principe & l'objet qu'à leurs aſſociés. Cette Religion étoit par conſéquent en elle-même, autant que les lumieres naturelles pou-

---

particulieres, augmenterent ſi conſidérablement le nombre des Temples, & conſéquemment les différens ordres des *Prêtres*, que tout le Pays fût à la fin envahi par l'*Hierarchie*. Les *Grecs*, à l'imitation des *Egyptiens*, éléverent à toutes les facultés de l'eſprit humain des Temples, dont les Adorateurs fanatiques faiſoient continuellement fumer les Autels d'offrandes & de ſacrifices.

voient le permettre, pure & ſans tache ; mais elle fut dégradée par les *Prêtres Egyptiens* & *Grecs*, & convertie en un deſpotiſme abſolu, tyrannique & arbitraire, ſur toute l'eſpéce humaine.

Socrate, ayant trouvé parmi les *Athéniens* la Religion dans cet état, ſon ambition étoit bien moins de la détruire, que de la rétablir dans ſa pureté primitive. On demandera peut-être ici, pourquoi *Socrate*, qui ſe conformoit extérieurement au Culte de ſon Pays, pour ne point troubler le repos public, ne fut point initié dans les *Myſteres* d'*Eleuſis*, qui paſſoient pour les Inſtitutions les plus ſolemnelles du *Paganiſme* ? Voici quelle étoit la raiſon de ſon refus : les grands *Myſteres* d'*Eleuſis*, (les petits n'étoient que des repréſentations publiques de quelques Cérémonies,) dans leſquels on n'initioit que les perſonnes

d'une ſageſſe & d'une vertu éprouvées, ou celles, que, par des raiſons politiques, il étoit indiſpenſable d'aſſocier à ce grand ſecret, furent inſtitués dans leur origine, pour expliquer la véritable intention de la *Théologie payenne*. (1)

---

(1) *Diodore de Sicile* nous apprend dans ſon premier Livre, que ces *Myſteres ſacrés* furent d'abord inſtitués par les *Egyptiens* en l'honneur d'*Iſis* & d'*Oſiris*; que le ſouverain Créateur étoit déſigné ſous le nom d'*Oſiris*, & la Nature, ſon *ſubſtitut*, ſous celui d'*Iſis*. Le ſçavant *Apulée* confirme cette interprétation, & dans l'invocation qu'il fait à *Iſis*, il emploie particulierement des expreſſions *phyſiques*, qui ne peuvent être appliquées qu'à la *Nature*. « Tu rotas orbem, illuminas ſolem, regis mundum; tibi reſpondent » ſidera, gaudent numina, redeunt tempora, ſerviunt elementa; tuo nutu » ſpirant flamina, nutriunt nubila, germinant ſemina, creſcunt gramina. » Et enſuite dans la deſcription qu'il fait d'*Oſiris* (c'eſt-à-dire, de la Divinité) il ſe ſert d'expreſſions *morales*, abſolument

Les initiés étoient inſtruits de

---

oppoſées aux précédentes : « Deus Deûm » magnorum potentior, & magnorum » ſummus, & ſummorum maximus, & « maximorum regnator *Oſiris*. « *Apul.* Metam. lib. II. Et plus loin encore, en s'adreſſant à la *Nature*, il fait une récapitulation de toutes les places, où ſes merveilles éclatoient, & de tous les noms ſous leſquels elle étoit emblêmatiquement adorée dans les Myſteres qui étoient inſtitués à ſon honneur dans les différens Pays. « Regina Cœli, ſive *Ceres* alma fru- » gum parens originalis, quæ repertu » lætata filiæ, veſculæ glandis ferino re- » moto pabulo, miſi commonſtrato ci- » bo, nunc *Eleuſinam* glebam percolis; » ſeu tu cœleſtis *Venus*, quæ primis re- » rum exordiis ſexuum diverſitatem ge- » nerato amore ſociaſti, & æterna ſobole » humano genere propagato, nunc cir- » cumfluo Paphi ſacrario coleris ; ſeu » *Phœbi ſoror* quâ partu fœtarum mede- » lis lenientibus recreato, populos tan- » tos educaſti præclariſque nunc venera- » ris delubris *Epheſi* ; ſeu nocturnis ulu- » latibus horrenda *Proſerpina triformis fa- » cie* larvales impetus comprimens, terræ-

l'*unité* de la Divinité, & on leur enſeignoit que les différentes Cérémonies uſitees dans les *petits Myſteres*, n'étoient que des emblemes *Myſtiques* des *attributs* de Dieu, & des *peintures hiſtoriques* des principaux effets de la *Nature* ſubordonnée à ſa ſageſſe infaillible. Or, comme *Socrate* enſeignoit la même Doctrine à ſes Diſciples, c'eſt-à-dire, l'*unité* de la Divinité, telle qu'elle étoit ſuperſtitieuſement voilée dans les *petits Myſteres*, & expliquée dans les *grands*; il ne voulut jamais être admis dans ces *Cérémonies*, afin que ſes ennemis n'euſſent point de prétexte de l'accuſer de révéler ce ſecret; crime toujours puniſſable de mort, & dont il leur étoit impoſſible de le taxer directement,

---

» que clauſtra cohibens, lucos diverſos » inerrans, vario cultu propitiaris, &c. «. *Apul.* Metam. lib. II.

puiſqu'il n'y étoit point initié. La ſuite fera cependant connoître clairement, que, de quelque prétexte que ſes ennemis ſe ſoient ſervis pour l'accuſer, ils ne le condamnerent à ſubir le châtiment réſervé aux Criminels d'Etat, que parce que ſa Doctrine avoit pour objet l'*unité* de la Divinité, & la rétribution des récompenſes & des peines après la mort; Doctrine, qui, ſi elle avoit été enſeignée publiquement & univerſellement adoptée par le Peuple (comme les *Prêtres* avoient lieu de le craindre, en conſéquence des progrès étonnans qu'elle avoit déja faits) auroit infailliblement anéanti les revenus conſidérables de ces Impoſteurs. Revenons à notre ſujet.

Les Conſpirateurs, ayant répandu ces fauſſetés ſi contraires au caractere de *Socrate*, & par cette précaution, préparé le Peuple à

recevoir toutes les calomnies qu'on pourroit inventer contre lui dans la ſuite; *Melitus*, ſuivant la coutume pratiquée à *Athènes*, mit ſon accuſation en forme devant les Magiſtrats, qui, après en avoir donné avis au Peuple, convoquerent le Sénat *Héliæen*, (1) & firent aſſembler les Membres de ce Conſeil, pour décider de cette affaire.

---

(1) Ce Sénat s'appelloit *Héliæen*, parce qu'il ſe tenoit en plein air; il étoit ordinairement compoſé de deux ou de cinq cens Sénateurs, quelquefois même d'un plus grand nombre. M. *Rollin* confond ce Tribunal avec celui des *cinq cen*; c'eſt ſans doute, le même nombre de Citoyens qui ſe trouvoient quelquefois dans l'un & dans l'autre, qui l'a induit en erreur. *Socrate* dit poſitivement dans l'*Apologie de Platon*, qu'il n'avoit jamais aſſiſté à la tenue de ce Sénat (c'eſt-à-dire du Sénat *Héliæen*); au lieu qu'il avoit été Membre du Conſeil des *cinq cens*, lors de la condamnation des Généraux *Arginuſiens*.

Auſſi-tôt que les amis de *Socrate* furent informés de la méchanceté de ſes ennemis, ils vinrent en faire part à leur divin Maître ; les uns lui apporterent des Plaidoyers travaillés avec ſoin ; (1) les autres lui conſeillerent de compoſer quelque réponſe à ces calomnies. *Socrate* leur répondit avec une tranquillité d'eſprit incroyable : « Je n'ai jamais fait de mal » en ma vie, & je regarde ce » témoignage de ma conſcience » comme la meilleure défenſe » que je puiſſe employer ; (2) » ſans doute que Dieu, par un » effet de ſa bonté infinie, a per- » mis cet événement, afin que ma » vie ne ſoit point terminée par » l'âge, mais par un moyen beau-

(1) Ce fut *Lyſias*. Voyez *Cicer.* de Orat. lib. 1. *Diog. Laert* in Vit. Socr. *Quinct.* XI. 1 & 15. *Valer. Max.* VI. 4.

(2) *Xenoph.* Socr. defenſ.

» coup plus aiſé. (1) » Quel trait de magnanimité ! Et quelle force de Religion ! Regarder ce que le reſte des hommes n'enviſage qu'avec horreur, comme le plus grand de tous les bienfaits, lorſqu'il ſert à l'accompliſſement des deſſeins du Créateur de l'univers !

Au jour marqué pour l'inſtruction du Procès, il parut devant ſes Juges, non pas avec le maintien humilié d'un Criminel, mais avec la dignité d'un Magiſtrat qui venoit preſider à l'Aſſemblée ; cet air d'aſſurance n'étoit cependant point produit par un ſentiment d'orgueil ; il étoit l'effet de ſa grandeur d'ame, (2) & de la fermeté que donnent ordinairement l'innocence & la vérité.

---

(1) *Ibid.*

(2) « Adhibuitque liberam contumaciam à magnitudine animi ductam, » non à ſuperbiâ. « *Cicer.* Tuſcul. quæſt. lib. 1.

Les Juges ayant pris place, on fit lecture des chefs d'accuſation qu'on formoit contre lui.

» Premierement, il recherche » avec une curioſité impie ce » qui ſe paſſe dans le ſein de la » terre; il ne reconnoît point les » *Dieux* que ſa Patrie révere ; il » ſe vante d'être inſpiré par un » *Dieu* inconnu, ou plutôt, il ne » croit aucun *Dieu*.» (1)

» Secondement, il corrompt » les jeunes gens, en leur appre- » nant à mépriſer les loix, & l'u- » ſage établi pour choiſir les Ma- » giſtrats. Enfin, par ſes conſeils, » il les excite à devenir des per- » turbateurs du repos public.» (2)

Il eſt à propos, avant d'aller plus loin, de diſtinguer ce qu'il y a de vrai ou de faux dans cette accuſa-

---

(1) *Plat.* Apol.
(2) *Xen.* Mem. lib.

tion, pour laquelle ſon ingrate Patrie le condamna à la mort.

1°. Il eſt vrai, « qu'il ne reconnoiſſoit point les *Dieux de ſa Patrie*, & qu'il parloit d'un Dieu inconnu. » En convenant de ce chef d'accuſation devant ſes Juges, il dit : que le nier, ou même le paſſer ſous ſilence, ce ſeroit *déſobéir à Dieu.* (1)

2°. Il n'eſt pas moins conſtant » qu'il déſapprouvoit la maniere » de choiſir les Magiſtrats au ſort,» & il dit en parlant ſur ce ſujet: » Lorſque vous avez beſoin d'un » Pilote, d'un Ouvrier, ou d'un » Muſicien, ce n'eſt pas le ſort » qui vous décide pour le prendre, » & aſſurément le mal qui pourroit arriver du mauvais choix

(1) *Plat.* Apol. Il ſe ſert du ſingulier, pour exprimer ſa foi en un ſeu Dieu, Créateur & Régiſſeur de l'univers.

que

» que vous feriez des perſonnes » que je viens de vous nommer, » ſeroit bien inférieur à celui qui » réſulte de la mauvaiſe adminiſ- » tration de la Juſtice. » (1) Mais quant à l'accuſation qu'on formoit contre lui, de nier l'exiſtence d'un Dieu; c'étoit une calomnie, une contradiction même évidente de la part de ſes ennemis; & je ſuis toujours étonné que la groſſiereté de cette imputation n'ait point ouvert les yeux

---

(1) *Xen.* Mem. lib. 1. Cette déclaration fit décider pour ſa condamnation ceux que le défaut de ſageſſe & de capacité auroit infailliblement privés des émolumens & du crédit dont ils jouiſſoient pendant qu'ils étoient en charges, ſi cette façon de les choiſir au ſort ne leur eut pas donné dans le gouvernement de la République le même rang, qu'à ceux, qui, par leurs talens, méritoient de remplir cette place.

à ſes Juges, & ne leur ait point fait ſentir l'abſurdité du Procès qu'on lui intentoit. Que les lumieres de la raiſon ſont foibles, lorſqu'elles ſont dirigées par le zèle outré d'une Religion établie ſur de faux principes. Le reproche qu'on lui faiſoit, de *corrompre la jeuneſſe*, n'étoit pas moins injuſte ; car, comme l'obſerve *Xenophon* ſon Diſciple, après avoir fait l'énumération des vertus de ſon Maître. » Comment un homme, tel » que je viens de le dépeindre, » peut-il corrompre les jeunes » gens, à moins que l'étude de » la vertu, ne ſoit regardé comme un moyen de perverſion. » (1) Cet illuſtre Hiſtorien paroît

(1) *Quomodo ille poteſt juvenes depravare, niſi virtutis indagatio, depravationis cauſa exiſtimetur.* *Xen.* Mem. lib. 1.

vouloir faire entendre dans cet endroit, que le crime dont *Socrate* fut coupable envers ceux qui conſpirerent contre lui, n'étoit pas tant de corrompre les jeunes gens, que de rectifier les fauſſes notions qu'ils avoient ſur la Politique & la Religion; & que les préceptes de vertu, qu'il gravoit dans leurs cœurs, excitoient plus contre lui la haine des Prêtres & des Magiſtrats, que les principes dépravés qu'il auroit pû leur enſeigner, parce qu'ils tendoient à les affranchir de la tyrannie générale, qu'ils avoient intention d'établir ſur toute la *Gréce*.

Lorſque *Socrate* eut, ſuivant la coutume obſervée dans les Procédures, répondu ſéparément à tous les chefs d'accuſation qu'on formoit contre lui, il termina ſon diſcours de la maniere ſuivante :

» Je ne crois pas, *Athéniens*, qu'il
» ſoit permis de prier ſon Juge,

» ni de ſe faire abſoudre par les
» ſupplications qu'on peut lui
» adreſſer, il faut le perſuader &
» le convaincre. Le Juge n'eſt
» pas aſſis ſur ſon ſiége, pour dé-
» cider partialement en faveur de
» qui il lui plaît; mais pour juger
» conformément à la juſtice, &
» au ſerment ſolemnel qu'il a fait
» de la ſuivre. Il ne faut donc pas,
» lorſque nous ſommes accuſés,
» que nous vous accoutumions
» au parjure, & vous ne devez
» pas vous-même vous y laiſſer
» accoutumer; car les uns & les
» autres, nous bleſſerions égale-
» ment la Juſtice & la Religion.
» N'attendez donc point de moi,
» *Athéniens*, que j'aie recours
» auprès de vous, à des moyens
» que je ne crois ni honnêtes,
» ni permis, principalement dans
» une occaſion, où je ſuis accuſé
» d'impiété par *Melitus*; car, ſi je
» vous fléchiſſois par mes prieres,

» & que je vous forçaſſe à violer
» votre ſerment ; ce ſeroit une
» choſe évidente que je vous en-
» ſeignerois à ne pas croire de
» Dieux, & en voulant me dé-
» fendre, & me juſtifier, je four-
» nirois des armes à mes adver-
» ſaires, pour me convaincre
» d'*Athéiſme*. (1) Mais je ſuis
» bien éloigné de penſer ainſi ; je
» ſuis plus perſuadé de l'exiſtence
» de Dieu, que mes accuſateurs ;
» & j'en ſuis tellement perſuadé,
» que je m'abbandonne à vous,
» & à Dieu, (2) afin que vous me

---

(1) Cette réflexion de *Socrate* eſt conforme à ſa Doctrine ; il fait entendre que quiconque fait une injuſtice, prouve par ſon action, qu'il ne croit point un Dieu. En effet, ſi l'on avoit toujours préſente à l'eſprit l'exiſtence de Dieu, on éviteroit certainement de commettre une action, qui infailliblement ne peut pas lui être agréable.

(2) Dans cet endroit où *Socrate* fait

» jugiez, comme vous le trouve-
» rez meilleur, & pour vous, &
» pour moi. » (1)

Socrate ayant fini ce discours, on fut aux opinions, pour décider s'il étoit coupable ou non; & les féves ayant été recueillies, il fut condamné à la pluralité de trente-trois voix.

Il y avoit une Loi à *Athènes*, par laquelle l'accusé, après avoir été déclaré coupable, étoit obligé de confirmer l'équité de sa Sentence, en se condamnant lui-même à une amende pécuniaire, au banniſſement, ou à une prison perpétuelle; mais *Socrate*, lorsqu'il en vint à cette option, refusa constamment de convenir qu'il étoit coupable, & s'adressant à ses

---

une profession particuliere de foi, il se sert du nombre singulier *Deo*, & non pas *Deis*.

(1) *Plat.* Apol.

Juges, avec un air de dignité que lui inſpiroient ſa ſageſſe & ſon innocence, il leur dit : « Puiſque » vous m'obligez à me taxer moi-» même à ce que je mérite, pour » le prix des ſervices que j'ai ren-» dus à la République je me » condamne à être nourri le reſte » de mes jours à ſes dépens dans » le *Prytanée.* (1) » Cependant comme il s'étoit toujours fait un ſcrupule, d'obſerver religieuſe-ment les Inſtitutions de ſon Pays ; & dans la crainte que le refus qu'il faiſoit de ſe ſoumettre à l'uſage, ne tirât à conſéquence pour les autres Criminels, après avoir ſuffi-ſamment fait connoître les rai-ſons qui le déterminoient à cette

(1) Le *Prytanée* étoit un bâtiment magnifique où s'aſſembloit le Conſeil des *Prytanes*, & dans lequel on entretenoit, aux dépens publics, ceux qui avoient ren-du à l'Etat des ſervices importans.

conduite, il se taxa lui-même à une amende de trente *Mines*. Ce fait est rapporté par *Platon* (1) qui étoit présent à l'Audience, & qui offrit de se rendre caution pour le payement de cette somme, avec *Criton*, *Critobule*, & *Apollodore*.

Cette formalité remplie, les Juges qui avoient donné leurs voix pour sa condamnation, après avoir délibéré quelques instans sur le genre de son supplice, le condamnerent enfin à boire la *Cigue*. Aussitôt que le prononcé de la Sentence eut été rendu public, *Socrate* reprit son discours dans ces termes : » Vous avez mis » bien peu de temps, *Athéniens*, à » me juger : cette précipitation » fournira des armes à ceux qui » vous reprocheront d'avoir fait » mourir le sage *Socrate* : car c'est

(1) *Plat.* Apol.

le

» le nom qu'ils me donneront,
» tout indigne que j'en ſuis, afin
» de donner plus de force à leurs
» reproches. Que n'avez-vous
» encore attendu quelques jours;
» le cours de la nature vous au-
» roit délivré de moi ? Vous
» voyez que les trois quarts de
» ma vie ſont conſommés, &
» que je touche au terme de ma
» carriere. Ce n'eſt point à tous
» mes Juges indiſtinctement que
» ce diſcours s'adreſſe, mais ſeu-
» lement à ceux qui m'ont con-
» damné, & c'eſt eux ſeuls que
» regarde ce que je vais dire.
» Vous vous imaginez peut-être,
» que je ne ſuis convaincu, que
» parce que je ne me ſuis point
» ſervi de ces expreſſions pathéti-
» ques, & de ces ſupplications
» touchantes, dont j'aurois pû
» faire uſage pour vous fléchir,
» ſi j'avois crû qu'il me convint
» d'employer toutes ſortes de

» moyens pour éviter le ſupplice ;
» mais vous vous trompés ; car,
» quoique je ſois condamné, à la
» vérité, pour ne m'être pas dé-
» fendu de la ſorte, ce n'eſt pas
» que je n'aie l'habileté ſuffiſante
» pour le faire ; mais l'impudence
» & l'effronterie me ſont incon-
» nues, & je n'ai point voulu
» vous récréer de ces diſcours,
» que vous aimés à entendre dans
« de pareilles conjonctures. (1)
» Les gémiſſemens, les pleurs,

---

(1) Comme Juges, ils prétendoient que tout criminel, ou toute perſonne accuſée, employât les larmes pour les fléchir, & parut devant eux avec une humble ſoumiſſion & un reſpectueux tremblement. Mais la conduite de *Socrate*, fondée ſur les principes invariables de la juſtice, fut totalement oppoſée à une pratique auſſi baſſe ; c'eſt ce qui fit qu'ils la regarderent comme un mépris de leur puiſſance, & comme une inſulte faite à leur dignité.

» & toutes ces indignités que
» vous êtes accoutumés à voir
» dans les autres, je vous l'ai déja
» dit, ne me conviennent aucu-
» nement; & comme, ſelon ma
» façon de penſer, c'eſt une baſ-
» ſeſſe que de ſortir de ſon carac-
» tere, pour éviter la mort; je ne
» me répens point, même actuel-
» lement, d'avoir ſuivi la conduи-
» te que j'ai tenue. Je préfere,
» ſans héſiter, de mourir pour ne
» m'être point défendu, que de
» devoir la vie à des moyens con-
» traires. En Juſtice, comme à
» la Guerre, un honnête homme
» ne doit point employer tous
» les moyens qui dépendent de
» lui, pour conſerver ſes jours. En
» effet, n'arrive-t-il pas ſouvent
» dans un Combat, qu'un Soldat
» peut ſe ſouſtraire à la mort,
» en mettant bas les armes, &
» en implorant la clémence des

» Vainqueurs. (1) Il n'eſt pas
» plus mal-aiſé dans toutes ſortes
» de dangers, de trouver des ex-
» pédiens pour ſauver ſa vie,
» dès qu'on n'a pas honte de tout
» dire, & de tout faire pour y
» réuſſir. Le plus difficile, *Athé-*
» *niens*, n'eſt pas d'éviter la mort;
» mais c'eſt de ſe ſouſtraire à l'in-
» famie. (2) Je vais être livré à la

---

(1) Parmi les Anciens, rien n'étoit plus deshonorant pour un Soldat, que de quitter ſes armes, ou de laiſſer ſon bouclier ſur le champ de bataille. C'eſt ce qu'*Horace* exprime, en diſant, Lib. 2. Od. 7.

Et *celerem fugam ſenſi*, *relictâ non benè parmulâ.*

Le dernier ſuppoſoit toujours le premier.

(2) Ces alluſions métaphoriques donnent de l'énergie & de l'ame aux ouvrages de *Platon.* Il n'y a preſque point de Dialogue, où la *Proſopopée*, cette belle figure de Poëſie, ne ſoit miſe en uſage; en

» mort par votre ordre ; & mes
» accuſateurs vont être livrés à
» la honte & à l'infamie par l'or-
» dre de la Vérité. (1) Je ſuis
» certain de ma Sentence, & ils
» ne peuvent échaper à la leur.
» Les choſes ſont vraiſemblable-

---

repréſentant les affections & les modes de l'ame, elle nous en met ſous les yeux de véritables images, & elle ſert à convaincre notre raiſon par le canal des ſens : c'eſt ce qu'*Horace*, dans une autre occaſion appelle, *oculis ſubjecta fidelibus*. Les Auteurs ſacrés aimoient cette figure ; & (pour en copier les termes ingénieux) ils ont repréſenté la *Juſtice* & le *Jugement*, comme ſervant de ſupport au Trône du *Très-Haut*, la *Miſéricorde* & la *Vérité* marchant devant lui ; ils ont peint la *Paix*, comme ſortant du ſein de la terre, & la *Charité* jettant du haut des Cieux ſes regards ſur les hommes. Voyez *Hutcheſon*, dans ſes Recherches ſur l'origine de nos idées, ſur la beauté & la bonté.

(1) *Maximus de Tyr* a tiré de ce paſſage ſa remarque. Diſſ. 39.

» ment telles qu'elles devoient
» être ; & en mon particulier, je
» penſe, que l'événement en eſt
» très-naturel. Il faut maintenant
» que je vous prédiſe à vous qui
» m'avés condamné, ce qui doit
» vous arriver ; je ſuis parvenu à
» ce moment, où les hom-
» mes, ſur le point de quitter
» cette vie, ſont le plus en
» état de lire dans le Livre du
» Deſtin, (1) & de prédire l'a-

---

(1) Comme *Socrate* dans cet endroit (& le texte le fait aſſez connoître) ne s'adreſſe qu'à ceux de ſes Juges qui l'avoient condamné, & qui conſéquemment étoient toujours fermement attachés aux préjugés ſuperſtitieux de leur Pays ; il régle ſon diſcours ſur ce plan, & pour donner de la force à la prédiction qu'il leur fait, de ce qu'il penſoit devoir être néceſſairement la ſuite de la corruption générale qui régnoit dans l'Etat ; il lui donne un air de Prophétie, en faiſant alluſion à l'opinion vulgaire, que ceux qui quittoient cette vie

» venir. Je vous annonce donc,
» *Athéniens*, que ſi vous me faites
» mourir, vous ſubirés après ma
» mort, un châtiment beaucoup
» plus rigoureux que celui que
» vous m'infligés ; (1) vous me

---

mortelle, pouvoient prédire l'avenir. C'eſt ainſi qu'*Homere* dans le Liv. 22. de l'*Iliade*, conformément au don de Prophétie que l'on ſuppoſoit aux perſonnes expirantes, fait adreſſer par *Hector* mourant une prédiction à *Achilles*.

(1) Cette prédiction fut vérifiée par les malheurs qui accablerent *Athènes*, depuis cette *Ere* juſqu'à la décadence de la gloire de cette Ville. Ceci fait connoître la probité de ſes Diſciples, qui ne profiterent pas de l'accompliſſement de ces événemens (que *Socrate* avoit prévu devoir être l'effet de la dépravation des *Athéniens*) & qui n'attribuerent point le fruit d'une ſageſſe conſommée au *pouvoir divin* de la Prophétie. Cet artifice cependant, s'ils euſſent voulu le faire valoir, leur auroit été d'une grande utilité pour déifier leur Maître, & s'accréditer dans l'eſprit d'une populace crédule.

» condamnés, parce que vous
» vous imaginés vous diſpenſer
» par ma mort, de rendre compte
» de votre conduite ; mais je vous
» préviens que vous ne réuſſirés
» pas dans votre objet: il s'élevera
» contre vous des cenſeurs, que ma
» préſence retient à préſent, ſans
» que vous vous en appercevïés.
» Comme ils ſont plus jeunes que
» moi, ils en ſeront plus animés
» contre vous, & ils vous feront
» ſentir, d'une maniere plus hu-
» miliante, les reproches que
» vous mérités. Si vous croyés
» que la mort de ces perſonnes
» ſoit la voie la plus sûre, pour
» vous délivrer du blâme qui
» doit être la peine des actions
» injuſtes ; vous êtes dans l'er-
» reur, cette méthode n'eſt pas
» moins deshonorante, quelle eſt
» impratiquable ; mais il en eſt
» une autre qui eſt très-louable,
» beaucoup plus facile, & que

» vous pouvés mettre en uſage;
» c'eſt, au lieu de vous défaire de
» ceux qui vous reprochent vos
» malverſations, de réformer vos
» mœurs par une bonne conduite, de mettre vos cenſeurs
» hors d'état de vous inquiéter.
» (1) Voilà tout ce que j'avois

---

(1) Ce précepte auroit été d'une grande utilité, non-ſeulement aux Payens; mais ſi on y avoit fait une ſérieuſe attention, & qu'il eût été religieuſement obſervé par un nombre infini de gens qui ont abuſé de notre ſainte Religion, en ſe qualifiant du nom de ſes Membres; il auroit ſauvé la vie à des milliers de perſonnes, qui ont été les malheureuſes victimes de l'enthouſiaſme outré de ces croyans inhumains. On voit la preuve de ce que je viens de dire, dans l'Hiſtoire d'*Italie*, d'*Eſpagne*, de *Portugal*, d'*Allemagne*, de *France*, &c. (Plût au Ciel, que je puſſe me diſpenſer de nommer l'*Angleterre*.) On ſeroit tenté de croire que les Auteurs des ſaints Maſſacres dont nous parlons, ont pris à la lettre ce que

» à dire à ceux qui ont opiné pour
» ma condamnation. »

» Quant à vous, qui avez don-
» né vos ſuffrages en ma faveur,
» je ſerai fort aiſe de m'entrete-
» nir avec vous, juſqu'à ce que je
» me rende à la priſon, où je dois
» ſouffrir la mort. Je veux vous
» expliquer dans ſon vrai jour,
» ce qui vient de m'arriver, &
» vous révéler un myſtere qui vous
» eſt caché. En effet, mes Juges,

---

notre Sauveur prédiſoit dans un ſens bien différent. « Ne croyez pas que je ſois venu » pour apporter la paix ſur la terre, je » ne ſuis pas venu pour apporter la paix, » mais l'épée. *S. Matth.* ch. X. v. 34. » Autrement, comment auroient-ils pû tenir une conduite ſi oppoſée à l'exemple de celui, qui pratiqua & enſeigna conſtamment la ſobriété, la tolérance, l'humilité, la miſéricorde, la paix, & principalement ce qui renferme toutes les vertus actives de la nature humaine, la *charité univerſelle.*

» (c'eſt le titre qui vous con-
» vient) j'ai éprouvé quelque
» choſe de bien ſurprenant : voi-
» ci ce que c'eſt. Cette inſpiration
» divine (1) que je reſſens, &
» qui juſqu'à préſent, dans les
» plus légeres circonſtances, m'a
» toujours détourné de ce que je
» voulois entreprendre, lorſqu'il
» m'étoit déſavantageux de le
» faire, ne m'a point aujourd'hui
» donné le moindre ſigne pour
» me faire renoncer à mon deſ-
» ſein, quand je ſuis ſorti de chez
» moi, quand je me ſuis rendu à
» l'Audience, & quand je me ſuis
» diſpoſé à plaider ma cauſe,
» quoique la conjoncture dans
» laquelle je me trouve, ſoit com-

---

(1) Pour un plus long détail de ce que l'on doit entendre par ce *mouvement intérieur*. Voyez ci-devant le Livre troiſiéme, & les Notes.

» munément regardée, comme la
» plus grande de toutes les cala-
» mités. Cette voix intérieure
» n'a mis, dans cet événement,
» aucun obſtacle à mes paroles,
» ni à mes actions, quoiqu'elle
» m'ait ſouvent interrompue au
» milieu de mes diſcours. Je vais
» vous expliquer la raiſon pour
» laquelle je crois qu'elle ne l'a
» point fait aujourd'hui : il me
» ſemble que ce qui m'arrive eſt
» un très-grand bien ; & à mon
» avis, ceux qui regardent la
» mort comme un mal, en por-
» tent un jugement bien faux ; ce
» qui ſert à me convaincre de
» cette vérité, c'eſt que ſi ce qui
» m'arrive aujourd'hui, ne m'eût
» pas été avantageux, j'aurois
» éprouvé cette ſenſation inté-
» rieure, que j'ai coutume de
» reſſentir, lorſque je dois me dé-
» ſiſter de l'entrepriſe que j'ai
» méditée. Mais approfondiſſons

» ce ſujet, & nous verrons que
» nous ſommes fondés à regar-
» der la mort comme un bien
» réel. Il faut indiſpenſablement
» que la mort ſoit une de ces deux
» choſes, ou une deſtruction to-
» tale de toute ſenſation, ou le
» paſſage de l'ame d'un endroit
» dans un autre. Si la mort eſt
» un anéantiſſement univerſel de
» tout ſentiment, & pour ainſi di-
» re, un ſommeil qui ne ſoit jamais
» interrompu par aucun ſonge,
» on eſt plus heureux en mourant.
» Je crois fermement, que, ſi
» après avoir paſſé une nuit tran-
» quille, ſans la moindre appa-
» rence de ſonge, on la compa-
» roit avec tous les jours & tou-
» tes les nuits de ſa vie, & qu'on
» fût obligé de prononcer de
» bonne foi, combien on en a
» paſſé qui puiſſent, avec raiſon,
» être préférées à cette nuit; je
» crois, dis-je, fermement, que

» non-seulement tout Particu-
» lier, mais que le *grand Empereur*
» (1) lui-même confesseroit
» qu'il n'a point passé dans sa vie
» de momens plus agréables ; par
» conséquent, si cet état est celui
» où nous devons nous trouver
» après la mort, nous devons le
» regarder comme très-avanta-
» geux, puisque l'Eternité ne
» nous paroîtra qu'une nuit tran-
» quille. D'un autre côté, si la
» mort est, suivant l'opinion
» commune, une transmigration
» de l'ame dans une autre ré-
» gion, il ne peut pas nous arri-
» ver un plus grand bien. » *Socrate*, après avoir expliqué dans cet endroit, conformément aux idées vulgaires, le bonheur destiné aux hommes vertueux dans un

(1) Les *Grecs* appelloient toujours le Roi de *Perse*, le *grand Empereur.*

état futur, qui consiste à converser avec les *Demi-Dieux*, les Héros, & les Sages, finit ainsi son discours. « C'est pour ces raisons, » mes Juges, que vous devez bien » espérer de la mort, & que vous » devez être pénétrés de cette » vérité, qu'il ne peut arriver au- » cun mal au Juste dans cette vie, » ni dans l'autre, (1) parce que

---

(1) M. *Dacier*, dans une remarque sur ce passage, profere le blasphême suivant. « Voilà une confiance bien payenne ! » *Socrate* ignoroit les funestes effets du » péché, & de la corruption des hom- » mes, qui font que le plus juste doit » trembler. » Comment se peut-il qu'il y ait de la présomption à imaginer, que les bons ne doivent point craindre qu'il leur arrive aucun mal ? La foi ne nous autorise-t-elle pas à le croire ? Ne nions-nous pas un des attributs de Dieu, en pensant autrement ? Pourquoi donc le Juste doit-il trembler, comme il le dit ? Peut-il y avoir une impiété plus horrible, que de

» les Dieux ont les yeux conti-
» nuellement ouverts ſur ſes bon-
» nes actions. Ce qui m'eſt arri-
» vé, n'eſt point non plus l'effet
» du haſard; je ſuis donc intime-
» ment perſuadé, qu'il m'eſt plus
» avantageux de mourir, & de
» toucher au moment qui va me
» délivrer de toutes mes peines;
» c'eſt pour cette raiſon que ce
» mouvement divin & intérieur,
» qui dirige toutes mes actions,
» ne m'a point empêché d'agir,
» conformément à mon inten-
» tion: auſſi ne veux-je aucun
» mal à ceux qui m'ont accuſé,
» ou qui m'ont condamné, quoi-
» qu'ils n'aient point eû cet objet
» en vûe, mais une envie pré-
» méditée de me nuire, qui me
» donneroit, avec raiſon, ſujet de

---

croire, que le Créateur ſe plaît dans la crainte & le tremblement de ſes créatures.

» plaindre

» plaindre d'eux. » S'adreſſant enſuite à tous les Sénateurs : « Je » n'ai plus, leur dit-il, qu'une » grace à vous demander ; ſi mes » enfans, en croiſſant en âge, » vous ſont autant à charge, que » je vous l'ai été, de leur faire » ſouffrir la même peine ; & s'il » leur arrive de préférer les ri- » cheſſes, ou telle autre choſe » que ce puiſſe être, à la vertu, » & qu'ils aient la vanité de ſe » croire des perſonnes de conſi- » dération, lorſqu'ils ne ſont » rien, de les reprendre, comme » je l'ai fait à votre égard, de ce » qu'ils négligent ce qui doit être » l'objet de toute leur attention, » & de ce qu'ils ſe prennent eux- » mêmes, pour ce qu'ils ne » ſont point. Si vous daignés » m'accorder cette priere, nous » recevrons de vous, mes en- » fans & moi, ce que nous mé- » ritons ; mais il eſt temps de

» nous retirer, vous, pour vivre ;
» & moi, pour mourir. Dieu ſeul
» ſçait lequel des deux partis eſt le
» meilleur. » (1)

On voit ici *Socrate* enviſager la mort, non pas avec la terreur que doit inſpirer l'approche d'un Tyran, qui lui préparoit les tourmens les plus cruels, mais avec la ſatisfaction que peut procurer

---

(1) *Plat.* Apol. On ne peut en aucune façon tourner cette concluſion en *ſcepticiſme* ; le ſens de cette Sentence, *Dieu ſeul ſçait lequel des deux partis eſt le meilleur*, eſt que Dieu ſeul pouvoit connoître lequel étoit le plus avantageux pour l'harmonie générale de l'univers ; *Socrate* ſe regardoit, ainſi que les autres hommes, comme obligé par devoir à ſe ſoumettre avec patience & réſignation, à la volonté de celui qui dirige toutes choſes, comme elles doivent l'être. C'eſt comme s'il avoit dit : que Dieu ſeul pouvoit connoître laquelle de ces deux actions contribueroit le plus au bien de la création.

la vûe d'un guide qui devoit le conduire au ſéjour d'un bonheur inaltérable, ſans murmurer, & ſans que la corruption d'un petit nombre de Particuliers le fit déclamer contre les hommes en général ; mais ſe ſoumettant tranquillement à ce trait d'injuſtice, plutôt que de contribuer au renverſement des loix de ſa Patrie, qui, quoiqu'alors mal appliquées, devoient être, lorſque l'équité préſide à leur exécution, regardées, ſelon lui, comme dépendantes de celles qui ont été primitivement établies par le Juge infaillible de la terre.

Comme on le conduiſoit en priſon, pluſieurs de ſes Amis & de ſes Diſciples s'approcherent de lui fondant en larmes, & faiſant les plaintes les plus ameres, de la cruauté avec laquelle on le traitoit ; mais *Socrate*, avec une contenance aſſurée, leur demanda le

ſujet de leurs pleurs : « La Nature,
» ajouta-t-il, ne m'avoit-elle pas
» condamné à mourir dès le mo-
» ment de ma naiſſance ? Si la
» mort m'arrachoit à une vie
» heureuſe & opulente, j'avoue
» que j'aurois une raiſon de l'ap-
» préhender, & d'excuſer le cha-
» grin de ceux qui me ſont atta-
» chés ; mais comme elle me dé-
» livre des calamités qui me mena-
» cent, je penſe que vous devez
» vous réjouir de ce qui m'arri-
» ve. » (1) *Apollodore* (un de ſes Diſciples, qui avoit pour lui une affection très-tendre, quoique d'ailleurs homme foible, à ce que nous rapportent ſes Contemporains) s'approcha pour lui témoigner la douleur dont il étoit pénétré, de ce qu'il mouroit innocent. « Quoi donc, lui répon-

(1) *Xen.* Socr. defenſ.

» dit *Socrate* en ſouriant, & en » lui mettant la main ſur la tête, » aimeriez-vous mieux me voir » mourir coupable ? » (1)

Lorſqu'il fut arrivé à la priſon, (dont ſa préſence, dit *Seneque*, (2) fit diſparoître l'ignominie) il fut remis, ſuivant l'uſage, entre les mains de l'Officier des onze Magiſtrats, qui avoit l'inſpection des Criminels d'Etat. Mais le ſoir du jour auquel il fut condamné, le Prêtre d'*Apollon* ayant couronné la poupe du Vaiſſeau *ſacré* (c'étoit le ſignal de ſon départ) qui alloit tous les ans offrir des ſacrifices dans l'Iſle de *Delos*, (3) ſon

---

(1) *Xen.* Socr. défenſ.

(2) *Carcerem intravit ignominiam ipſi loco detracturus. Sen.* de Conſ.

(3) Les *Athéniens* faiſoient religieuſement tous les ans ce voyage, en conſéquence du vœu qu'en fit du temps d'*Ægée*, *Théſée*, ſon fils, ainſi que *Plutarque* le

exécution fut différée jusqu'à son retour, parce qu'il étoit défendu par les loix d'*Athènes*, de mettre un Criminel à mort pendant ce voyage ; ses Disciples profiterent de ce délai, pour le visiter assidûement dans sa prison.

C'est ici que *Platon* place la Scène de deux de ses plus beaux Dialogues, le *Criton*, & le *Phædon* ; & il n'y a point de doute que *Cebes* de *Thebes*, son Disciple, qu'on introduit avec *Simias*, son ami & son compatriote, dans le dernier de ces deux Ouvrages, n'ait recueilli, de la bouche de son

---

rapporte dans la Vie de ce Héros. Ce voyage s'appelloit *Theoria* ; les *Athéniens* qui alloient avec des offrandes, *Theoroi*, & le Vaisseau *Theoris*. Aussitôt que le Prêtre avoit donné le signal du départ, la Ville étoit purifiée, & l'on n'exécutoit à mort aucun Criminel, pendant le temps de la Cérémonie.

Maître mourant, les préceptes de Philoſophie qu'il a ſi admirablement entrelacés dans *ſa Table allégorique de la vie humaine.* (1)

Socrate employa le temps qui s'écoula entre ſon jugement & ſon exécution, à méditer & à s'entretenir ſur la nature de la mort, & ſur l'eſpérance fondée d'un glorieux avenir; lorſque ſes amis n'étoient point avec lui, il ſe récréoit l'eſprit à mettre en vers des Fables morales; il compoſa une Hym-

---

(1) Cet admirable tableau de l'homme, des différens incidens de la vie, des paſſions & des modes de l'ame, tire ſon origine de cette ſource de ſageſſe : cette figure (c'eſt-à-dire, la *Proſopopée*) que *Socrate* aimoit tant, régne dans tout l'Ouvrage : l'ame eſt introduite au commencement d'une maniere très-Poëtique, comme entrant à la vie, au milieu de pluſieurs femmes qui s'empreſſent autour d'elle. *Cebet.* Tab.

ne à l'honneur d'*Apollon.* (1) Il pouſſa la perfection du caractere & de l'humanité, au point, que, quoiqu'il fut la victime de la ſuperſtition d'un Peuple idolâtre, il aima mieux ſe prêter à leurs erreurs ſpéculatives, que de cauſer quelque révolte dans l'Etat après ſa mort, par les Ouvrages qu'il auroit pû compoſer dans ſes derniers momens, ſur le juſte mépris que méritoient les opinions ridicules que les *Athéniens* avoient de la Religion.

Vingt-ſept ou vingt-huit jours après, *Criton*, ſon Diſciple favori,

---

(1) On ignore ce qu'il exiſtoit de ces Ouvrages; mais tout le monde convient qu'il n'en eſt rien reſté après ſa mort. Voyez *Diog. Laert. Ciceron*, fait la même remarque, mais dans des termes plus généraux: « Cum ipſe litteram, dit-il, » nullam *Socrates* reliquiſſet. « De Orat. lib. 3.

s'étant

s'étant rendu de très-grand matin à la prison, pour lui apprendre la triste nouvelle que le Vaisseau étoit arrivé à *Sunium*, à quelques lieues d'*Athènes*, & qu'à son retour il subiroit la mort, fut extrémement étonné de le trouver enseveli dans un profond sommeil; il s'assit auprès de son lit, ne voulant point interrompre son repos. *Socrate* s'étant éveillé, & l'ayant apperçu auprès de lui, lui demanda ce qui l'amenoit si matin (c'étoit avant la pointe du jour) *Criton* lui ayant dit, qu'il étoit venu pour l'informer que c'étoit le lendemain qu'il devoit mourir: *Socrate* lui répondit de l'air le plus tranquille, « que la volonté de » Dieu s'accomplisse; j'imagine » cependant que ce ne sera pas » encore demain, car je viens » de faire un rêve très-singulier, » qui m'apprend le contraire. J'ai » cru voir une femme vêtue de

» blanc, qui s'eſt approchée de
» moi, & qui m'a dit : Tu ver-
» ras dans trois jours le rivage de
» *Phthie.* (1) »

Par la citation de ce Vers, qui eſt tiré du neuviéme Livre de l'*Iliade*, à l'endroit où *Achille* dit à *Uliſſe : Si j'ai le vent favorable, j'arriverai dans trois jours à Phthie*, qui étoit ſon Pays natal, *Socrate* donne à entendre à *Criton*, en lui rapportant ce rêve imaginaire, (2)

---

(1) M. *Dacier* demande compte ; avec raiſon, aux Grammairiens, du peu de jugement avec lequel ils dérivent φθίην de φθίσις ; ce qui change totalement le ſens. Je ſuppoſe qu'ils avoient oublié le Vers d'*Homère*. Sans cela, ils n'auroient pas tombé dans cette erreur. *Hom.* Iliad. I.

(2) On ne ſçauroit ſuppoſer que *Socrate* eût effectivement fait ce rêve ; ce n'étoit qu'une fiction ingénieuſe dont il ſe ſervit pour donner quelque relâche à la douleur de *Criton* ; & l'on peut voir par

qu'il ne comptoit mourir que trois jours après ; il vouloit auſſi lui repréſenter le monde, comme une terre étrangere, où l'ame venoit pour voyager ; mais qu'elle devoit retourner au Ciel, ſa Patrie, pour y demeurer pendant toute l'Eternité. Pouvoit-il donner une plus forte preuve de la tranquillité de ſon eſprit, que l'application qu'il ſe fait de ce paſſage ? C'étoit cependant une réponſe bien peu ſatisfaiſante pour *Criton*, qui étoit venu dans le deſſein de le déterminer à ſortir de ſa priſon ; & qui ne lui avoit repréſenté ſa mort ſi prochaine, que pour donner plus de force à ſes ſollicitations, s'imaginant fauſſement que ce ſtratagême opéreroit

---

la ſuite du Dialogue, qu'on n'y donnoit pas un autre ſens (Voyez *Plat.* Crit.) Quoique cela n'y ſoit pas poſitivement expliqué.

l'effet qu'il en attendoit. Ce véritable ami n'obmit aucun des moyens qu'il pût imaginer pour le réſoudre à entrer dans ſes vûes. Il avoit gagné le Géolier, & toutes les précautions néceſſaires pour favoriſer ſon évaſion étoient priſes.

Comme il connoiſſoit la tendreſſe que *Socrate* avoit pour ſa Patrie, il eſſaya d'abord de le convaincre qu'il n'y avoit rien de plus louable, que d'empêcher par ſa fuite, les *Athéniens* de tremper leurs mains dans le ſang innocent; il lui repréſenta enſuite les reproches injuſtes auſquels ſes Amis & ſes Diſciples ſeroient expoſés, pour n'avoir point travaillé à ſa conſervation. Enfin, voyant que ſon diſcours n'opéroit rien ſur l'eſprit du Philoſophe, il redoubla ſes efforts, pour émouvoir les entrailles du pere, par la peinture intéreſſante des peines & des mal-

heurs qui menaçoient ſes enfans, lorſque ſa mort les auroit privés de ſes conſeils, de ſon exemple, & de ſon appui. *Socrate* lui répondit : « Votre attention & votre » bonne volonté ſont très-louables, mon cher *Criton* ; mais il » faut que la propoſition que » vous me faites, ſoit d'accord » avec l'équité ; ſi elle ne l'eſt » pas, je n'y ſçaurois avoir d'égard. Commençons donc par » examiner, ſi ce que vous me » conſeillez de faire, eſt juſte ou » non. J'ai toujours eu pour maxime, de ne me rendre qu'aux » raiſons, qui, après un mûr exa- » men, m'ont paru les meilleu- » res, (1) & je ne m'écarterai

(1) Il fit dans une autre occaſion la même réponſe à *Hermogene*, en lui diſant : qu'*il avoit employé ſa vie à conſidérer ce qui étoit juſte & injuſte*, & qu'*il avoit réglé toutes ſes actions ſur ce princi-*

» point aujourd'hui de ce princi-
» pe, quel que ſoit le malheur qui
» m'arrive ; je le vois toujours
» du même œil, que je l'ai en-
» viſagé juſqu'ici, & je le ré-
» vere auſſi ſincerement que je l'ai
» jamais fait. »

Après avoir réfuté les argumens que *Criton*, emporté par un excès de zèle, avoit avancé pour affoiblir la teneur des Loix civiles, *Socrate* continua ſon raiſonnement dans ces termes : « Nous ne
» devons jamais, vous en con-
» viendrez vous-même, com-
» mettre aucune injuſtice à l'é-
» gard de qui que ce ſoit, quel-
» que mal que nous en ayons re-
» çu ; (1) ſi nous ſortons d'ici,

---

pe, en s'attachant à l'un, & en evitant l'autre. *Xen.* Mem. lib. 4.

(1) Il obſerva inviolablement cette régle, tant en public qu'en particulier ; il ne rendit jamais le mal pour le mal,

» ſans le conſentement de la Ré-
» publique, ne ferons-nous pas
» tort à quelques Citoyens, peut-
» être même à ceux qui ne le
» méritent point. Suppoſons que
» me diſpoſant à m'échaper de
» cette priſon, les *Loix* de l'Etat
» ſe préſentent devant moi; que
» répondrois-je aux queſtions
» ſuivantes qu'elles pourroient
» me faire? *Quelle eſt votre inten-*
» *tion*, Socrate, *à quoi ſongez-*
» *vous? Ignorez-vous que par cette*
» *entrepriſe vous détruiſez, autant*
» *qu'il eſt en votre pouvoir, les Loix*
» *& la République? Penſez-vous*
» *qu'une Ville puiſſe ſubſiſter, lorſ-*
» *que les Loix, non-ſeulement y*
» *ſont ſans force, mais que les Parti-*

---

lors même qu'il auroit pû le faire avec juſtice; mais il s'efforça par toutes ſortes de moyens louables, de gagner l'amitié de tous les hommes. Il le dit expreſſément, *Xen.* Mem. lib. 4.

» *culiers même les mépriſent, & les*
» *foulent aux pieds ?* -- (1) *Par*
» *votre action ne violez-vous pas les*
» *Loix de votre Patrie ?* -- *Renoncez*
» *donc à votre projet*, Socrate, *&*
» *obéiſſez-nous, à nous qui vous*
» *avons élevé dès votre plus tendre*
» *enfance.* -- *Préférez la juſtice à vos*
» *amis, à vos enfans, & à quelque*
» *choſe que ce puiſſe être, afin que vous*
» *ſoyez en état, lorſque vous ſerez*
» *dans une autre vie, de vous dé-*
» *fendre devant vos Juges ?* -- *Si vous*
» *accompliſſez ce que vous méditez,*
» *votre ſort, & celui des vôtres, en*
» *ſera plus triſte dans ce monde &*
» *dans l'autre ?* -- *En vous faiſant*
» *mourir, ce ne ſont point les Loix*

---

(1) Je n'ai point traduit tout ce diſcours des Loix, une grande partie n'étant que la récapitulation de l'argument; j'ai ſeulement copié ce qui renferme le but du diſcours entier. Ces marques --- dénotent les endroits où j'ai fait des obmiſſions.

» *qui vous ſont tort, ce ſont les*
» *hommes ; au lieu que ſi vous avez*
» *la baſſeſſe de vous ſauver, & de*
» *rendre injuſtice pour injuſtice, vous*
» *cauſez la perte de pluſieurs perſon-*
» *nes innocentes, & vous rompez le*
» *ſerment que vous avez fait, d'obéir*
» *à nos commandemens, & de ſouf-*
» *frir ſans murmurer, tout ce que*
» *nous vous ordonnerons ? --- Si*
» *vous écoutez la propoſition qu'on*
» *vous fait, nous vous pourſuivrons*
» *tant que vous vivrez, ſans jamais*
» *vous donner ni de relâche, ni de*
» *repos ; & quand vous ſerez mort,*
» *nos ſœurs, les Loix, qui ſont dans*
» *les Enfers, ne vous ſeront pas*
» *plus favorables, ſçachant que vous*
» *aurez fait tous vos efforts pour*
» *nous ruiner entiérement.* O mon
» cher *Criton*, il me ſemble en-
» tendre ce que je viens de vous
» dire, auſſi réellement que les
» *Corybantes* (1) s'imaginent

(1) Les *Corybantes* étoient des Prêtres

» entendre les *Flutes ſacrées*, & le
» ſon de ces paroles rétentit ſi
» fortement & ſi continuelle-
» ment à mes oreilles, qu'il étouf-
» ſe en moi toute autre penſée,
» & toute autre voix. Tranquilli-
» ſez-vous donc, & laiſſez-moi
» remplir ma deſtinée, puiſque
» c'eſt Dieu qui l'a réſolu. « (1)
Comme *Criton* aimoit ſon divin

---

de *Cybele*, qui dès qu'ils entendoient le ſon des *Flutes ſacrées*, dont on ſe ſervoit dans leurs Cérémonies religieuſes, entroient dans un enthouſiaſme ſemblable à un accès de folie. On appelloit delà *Corybantes*, ceux qui étoient ſaiſis d'un tranſport violent à l'occaſion de quelque choſe; & *Socrate* s'applique cette expreſſion, relativement à la raiſon & à la juſtice. Ces Prêtres tiroient leur nom (comme le remarque *Diodore de Sicile*) de *Corybant*, qui le premier inſtitua dans la *Phrygie*, le culte de la Mere des Dieux. On peut voir l'explication de cette pieuſe phrénéſie des *Corybantes* dans *Maxim. Tyr.* Diſſ. 22.

(1) *Plat.* Crit.

Maître avec une extrême tendreſſe, la foibleſſe excuſable de l'humanité avoit fait diſparoître un moment, les principes de la vraie Philoſophie, & le chagrin qui s'étoit emparé de ſon cœur, y avoit pendant quelque temps triomphé des vains efforts de la raiſon ; mais ne pouvant s'empêcher de convenir de bonne foi, qu'il n'avoit rien à repliquer aux objections que *Socrate* venoit de lui faire, il ſe retira très-affligé.

Fin du quatriéme Livre.

LA VIE DE SOCRATE.

LIVRE CINQUIE'ME.

LE funeſte Vaiſſeau érant de retour de *Delos*, les Diſciples & les Amis de *Socrate* qui ſe trouverent dans la Ville, à l'exception de *Platon*, qui étoit malade, (1)

(1) J'ai ſouvent regretté que *Platon* ne ſe ſoit pas plus étendu dans cet endroit, & n'ait point expliqué la cauſe de ſa maladie, qui n'étoit vraiſemblablement, que le mauvais traitement que ſon divin Maître

se rendirent à la prison, pour faire

essuyoit de la part de son ingrate Patrie. Il se contente de faire dire à *Phædon* : *Plato ægrotabatur*. Peut-être a-t-il cru qu'il étoit superflu de dire le sujet de sa maladie, s'imaginant que tout cœur sensible, en trouveroit la raison dans l'humanité. Je ne peux m'empêcher de remarquer le trait satyrique, quoique juste, qu'il lance contre *Aristippe* & *Cleombrotus*, dans l'endroit où parlant de ceux qui furent présens à la mort de *Socrate*, il fait répondre par *Phædon* à *Echecrates*, qui lui demandoit, si ces deux hommes qui ne l'avoient point quitté dans sa prospérité, y étoient aussi : *non, sed in Æginæto esse dicuntur, Plat.* Phæd. Cette réponse, quoiqu'une simple négative, étoit un reproche très-vif, parce que tous ceux qui écoutoient ses Leçons, & qui se trouverent à une distance raisonnable de la Ville, s'y rendirent ce jour-là pour être présens à sa mort, à l'exception de ces deux qui étoient à *Egine* (Place à l'embouchure du Port d'*Athènes*) la délicatesse de *Platon* dans cette réponse est admirable, il ne dit pas positivement qu'ils étoient à *Egine*, il se contente de dire, *sed in Æginæto esse dicuntur*. Il est

leurs derniers adieux à leur Maître. Comme ils y allerent de grand matin, afin de s'entretenir avec lui le reſte de la journée, ils furent obligés d'attendre quelque temps à la porte. Les onze Magiſtrats étoient alors occupés à délivrer *Socrate* de ſes chaînes, conformément aux Loix d'*Athènes*, qui ordonnoient qu'un Criminel, à qui on avoit prononcé ſa Sentence, fut auſſi-tôt délié; on le regardoit comme une victime de la mort, qu'il n'étoit plus permis de tenir dans les fers. (1)

---

cependant vrai qu'ils étoient tous les deux, à faire bonne chere dans cet endroit, où *Ariſtippe* ſe livroit avec excès aux plaiſirs les plus déréglés. Voyez *Athen.* Deipn. 12.

(1) *Plat.* Phæd. Ces onze Magiſtrats avoient l'inſpection de toutes les priſons, & ils mettoient à exécution la Sentence des Cours.

Auſſi-tôt que cette cérémonie fut achevée, le Géolier les conduiſit à l'appartement où *Socrate* devoit mourir, (1) ils le trouverent débarraſſé de ſes chaînes, avec *Xantippe* (2) & ſes enfans

(1) *Ciceron* dit que *Socrate* fut mis à mort dans la même priſon, & bût la *Ciguë* dans la même coupe que *Theramene*, qui fut condamné au même ſupplice par *Critias*, & le reſte des trente Tyrans, pour n'avoir pas voulu entrer dans les complots abominables, dont nous avons parlé plus haut, Liv. III. Voici le paſſage de *Ciceron*: « Vadit in eumdem carcerem, atque in » eundem paucis poſt annum Cyphum » *Socrates*, eodem ſcelere Judicum quo » Tyrannorum *Theramenes*. » On examinera dans ſon lieu la conduite de ces deux hommes. Voyez plus loin la Note qui a rapport à ce ſujet.

(2) *Diog. Laerce* dit que *Socrate* eut deux femmes en deux temps différens: la premiere, nommée *Xantippe*, & la ſeconde nommée *Myrto*, fille d'*Ariſtides*, ſurnommé le *Juſte*; mais c'eſt évidemment une erreur; car l'on voit par ce paſſage de *Platon*, que *Xantippe* étoit

assis auprès de lui ; dès que cette

---

vivante à la mort de *Socrate*. « D'autres » prétendent (dit le même Auteur) qu'il » épousa d'abord *Myrto*, & ensuite *Xantippe* ; & plusieurs croient qu'il les eut » toutes deux en même temps. Ils prétendent que pendant la Guerre du *Péloponèse*, après que la peste eut emporté » la plus grande partie des Habitans » d'*Athènes*, il fut rendue une Ordonnance, par laquelle, pour réparer plutôt les pertes de la République, il étoit » permis à chaque Citoyen d'avoir deux » femmes à la fois, & que *Socrate* usa » du bénéfice de la nouvelle Loi. » Mais comme ce récit est absolument contradictoire avec le caractere de chasteté de notre Philosophe, & que ses Contemporains, sur l'autorité desquels je me fonde uniquement, n'ont jamais parlé de cette seconde femme, ou maîtresse nommée *Myrto* ; on doit regarder cette Anecdote, comme un de ces contes en l'air, qu'un Auteur rapporte sur des oui-dires. *Suidas*, suivant son goût ordinaire, copie cette bévûe, que M. *la Mothe le Vayer*, avec plus de complaisance que de vérité, a

femme

femme les vit approcher, elle

ſuivi fidelement, il l'appelle : « Auteur » à ſon égard ſans reproches. « Mais laiſſant là ces trois perſonnes de mérite, convenons qu'il eſt impoſſible que *Socrate* ait pû épouſer une fille d'*Ariſtides* le *Juſte*, qui vivoit quatre ſiécles avant lui. *Athenée* a fait attention à cette faute de Chronologie ; mais ne voulant pas perdre une Hiſtoire, à ſon avis, auſſi bonne, il tâcha de la rectifier, en diſant, que cette *Myrto* n'étoit pas fille d'*Ariſtides* le *Juſte*, mais qu'elle étoit fille d'*Ariſtides*, ſon petit-fils, & par conſéquent arriere-petite-fille d'*Ariſtides* le *Juſte*. *Deipn.* lib. 3.

Les Auteurs qui parlent de ſon mariage avec *Myrto*, ſont, à ce qu'il rapporte, *Calliſtene*, *Demetrius de Phalere*, *Saturnus* le *Peripatéticien*, & l'infâme *Ariſtoxene*, qui tiroient tous ce fait d'un Livre attribué à *Ariſtote*, qui n'exiſte plus, & qui peut-être n'a jamais exiſté. Une circonſtance auſſi douteuſe ne mérite aucun crédit, ſi l'on fait attention au ſilence que *Platon* & *Xenophon*, ſes Contemporains, ont gardé ſur ce ſujet. Etant entré dans un auſſi grand détail ſur la Vie de *Socrate*,

s'écria : « O *Socrate*, voici la der-
» niere fois que vos amis s'entre-
» tiendront avec vous. « *Socrate* à ces mots, s'adreſſant à *Criton*, le pria de la faire retirer, ce qu'il exécuta ſur le champ ; ſe mettant enſuite à ſe frotter les jambes, aux endroits où les fers les avoient meurtries, « que ce que les hom-
» mes (dit-il à ſes Diſciples) ap-
» pellent plaiſir, paroît une choſe
» indéfiniſſable, qu'il a d'affinité
» avec la peine (quoiqu'on les
» croie oppoſés, parce qu'ils ne
» ſe rencontrent jamais en même-
» temps dans la même perſonne.)
» Quiconque éprouve l'un, doit
» s'attendre à l'autre, comme s'ils
» étoient naturellement inſépa-

---

ils n'auroient certainement pas omis un fait ſi remarquable, s'il avoit été vrai. Ainſi, je penſe qu'on peut sûrement conclure, qu'il n'a pas eu d'autre femme que *Xantippe*.

» rables; je crois que ſi *Eſope* avoit
» réfléchi ſur ce ſujet, il auroit
» compoſé une Fable, dans laquel-
» le il auroit dit, que Dieu étoit
» dans le deſſein de réunir ces deux
» Antagoniſtes ; mais que trou-
» vant ſes efforts inutiles, il avoit
» ſi intimement joint leurs deux
» têtes, que l'on n'avoit pas plu-
« tôt reçu la viſite de l'un, que
» l'autre lui ſuccédoit immédia-
» tement. Je viens de l'éprouver
» dans l'inſtant même, & le plai-
» ſir vient de remplacer la dou-
» leur que mes jambes ont ſouf-
» ferte de leurs chaînes. » (1)

Quelques inſtans après qu'il fut deſcendu de ſon lit, *Cebes* lui demanda, *comment on pouvoit concilier qu'un véritable Philoſophe dût ſouhaiter la mort, & que cependant perſonne ne dût ſe la donner?* Ce

(1) *Plat.* Phæd.

fut cette queſtion qui donna lieu au diſcours divin, qu'il fit ſur l'immortalité de l'ame. « *Cebes*, » lui répondit *Socrate*, Dieu a » placé tout homme dans le poſte » qu'il occupe, & il ne doit » point le quitter ſans ſa permiſ- » ſion. Ne ſeriez-vous pas, avec » raiſon, irrité, ſi l'un de vos Eſ- » claves ſe tuoit, & vous privoit » par ſa mort du droit que vous » avez ſur lui : ſi cela dépendoit » de vous, ne l'en puniriez-vous » pas ? Un homme, par la même » raiſon, ne doit point ſe procu- » rer la mort ; mais il doit atten- » dre que Dieu lui envoie une » permiſſion particuliere de quit- » ter cette vie, comme il vient » de le faire à mon égard. » -- (1)

(1) Ceci réfute les idées ridicules de ceux qui prétendent que le *Phædon* de *Platon*, porta pluſieurs grands hommes de l'antiquité, tels que *Cleombrote*, *Ariſtote*,

» Quant à moi, ſi je ne croyois
» pas que je vais me joindre aux
» Dieux, & à la compagnie de
» ces hommes infiniment ſupé-
» rieurs à ceux qui vivent ſur la
» terre, j'avoue que j'aurois tort
» de n'être point intimidé des ap-
» proches de la mort ; mais ſça-
» chez que j'eſpere être réuni aux
» hommes vertueux qui ont quit-

Caton, & pluſieurs autres, à ſe donner la mort. Ce paſſage prouve non-ſeulement, combien ce Philoſophe déſapprouvoit ce crime affreux, comme la plus forte preuve de notre déſobéiſſance envers notre Créateur ; mais il nous apprend de plus, que la lumiere & la Religion naturelles nous enjoignent elles-mêmes une entiere réſignation à la volonté de Dieu, ſur-tout par rapport à la conſervation de notre vie, dont la Providence ſeule a droit de diſpoſer. Comment *Lactance* a-t-il donc pû avancer, avec ſon animoſité ordinaire, que « *Ariſtoteles* præcipitem ſe dedit nul-
» lam aliam ob cauſam, niſi quod *Platoni*
« credidit ? «

» quitté cette vie : je n'en ſuis ce-
» pendant pas abſolument cer-
» tain, (1) mais je vous aſſure fer-
» mement que je retournerai dans
» le ſéjour des Dieux. -- Car,
» comme l'ame exiſtoit avant que
» d'animer le corps, (2) de
» même, elle retournera dans
» un état d'exiſtence, après savoir
» quitté le corps, & ce chan-

---

(1) Je ne peux m'empêcher de réfléchir ſur la mauvaiſe foi de ceux qui ont détaché cette partie de la Sentence de ce qui ſuit, comme une preuve du *ſcepticiſme* de *Socrate*, ſur l'exiſtence future de l'ame : ſon doute, comme nous le voyons par le reſte du paſſage, ne s'étendoit qu'à la maniere dont il exiſteroit dans l'avenir, & à la ſociété avec laquelle il ſe trouveroit ; mais qu'il dût retourner au ſéjour des Dieux, & jouir d'un état de bonheur & d'immortalité, c'eſt ce qu'il affirma poſitivement, comme la ſuite le prouve.

(2) C'eſt, à ce que j'imagine, ce paſſage, qui a rendu pluſieurs des *Peres* ſi grands ennemis du *Platoniſme*.

» gement ſera plus avantageux
» pour les bons, & plus déplora-
» ble pour les méchans. -- (1)

---

(1) Peut-on demander une preuve plus forte que celle-ci, pour ſe convaincre que la rétribution des récompenſes, ou des châtimens dans une autre vie, fait partie de la Religion naturelle ? Et n'eſt-il pas évidemment démontré par ce paſſage de *Platon*, & par pluſieurs autres, que *Socrate*, & lui, enſeignerent cette maxime à leurs Diſciples, & la crurent eux-mêmes. *Ciceron*, pluſieurs ſiécles après, en parle comme d'une choſe, que perſonne juſqu'alors n'avoit révoquée en doute. « *Socrates*,
» diſſeruit (dit-il) duas eſſe vias, dupli-
» ceſque curſus animorum è corpore ex-
» cidentium. Nam qui ſe humanis vi-
» tiis contaminaſſent, & ſe totos libidini-
» bus dediſſent, quibus cæcati velut do-
» meſticis vitiis atque flagitiis ſe inqui-
» naſſent, vel in Republicâ violandâ frau-
» des inexplicabiles concepiſſent, iis de-
» viùm quoddam iter eſſe ſecluſum à
» conſilio Deorum. Qui autem ſe integros
» caſtoſque ſervaviſſent, quibuſque fuiſſet
» minima cum corporibus contagio, ſeſe-

» Si l'ame ſort de cette vie, pure,
» ſans avoir participé aux ſouil-
» lures du corps, & ſans avoir eu
» pendant cette vie, aucune com-
» munication volontaire avec
» lui; mais qu'au contraire elle
» ait toujours rentrée en elle-
» même, & qu'elle ſe ſoit con-
» tinuellement occupée de ces
» méditations (car la vraie Phi-
» loſophie n'eſt autre choſe, que
» ſe préparer à la mort) une ame,
» dis-je, qui a ainſi vécu, retour-
» ne à un Etre ſemblable à elle,
» un Etre divin, immortel, &
» rempli de ſageſſe, dans le ſein
» duquel, dégagée de l'erreur,
» de l'ignorance, des craintes, des
» affections déréglées, & des au-

» que ab his ſemper ſevocaſſent, eſſent-
» que in corporibus humanis vitam inci-
» tati Deorum: his ad illos à quibus eſſent
» profecti reditum facilem patere. »
Tuſc. Quæſt. lib. 1.

» tres

» tres infirmités humaines, elle
» ſe trouve parfaitement heu-
» reuſe, & (comme nous le di-
» ſons de ceux qui ſont initiés
» dans les *Myſteres ſacrés*) elle
» conſomme véritablement le
» reſte de ſon exiſtence avec les
» Dieux. »

Après que *Socrate* eut achevé ſon diſcours ſur l'immortalité de l'ame, *Criton*, ſon Diſciple favori, lui demanda, comment il vouloit être enterré. *Socrate*, à cette queſtion, ſe tournant vers *Phædon*, & les autres : « Je ne ſçaurois,
» venir à bout, leur dit-il en
» ſouriant, de perſuader à *Criton*,
» que *Socrate* eſt celui qui s'entre-
» tient avec vous ; c'eſt pourquoi
» il me demande, comment je
» ſouhaite que l'on m'enterre. »
S'adreſſant enſuite à lui : « Mon
» cher *Criton*, vous auriez dû me
» demander comment je veux
» qu'on enterre mon corps ; à cet

» égard, ce ſera, comme il vous » plaira, ou plutôt, conformé- » ment à l'uſage ordinaire. » En finiſſant ces paroles il ſe leva, & paſſa dans une chambre voiſine, pour ſe baigner. (1)

Auſſi-tôt qu'il fut ſorti du bain, on lui préſenta ſes enfans, accompagnés des femmes qui en avoient ſoin (il en avoit trois, deux fort jeunes, & un qui étoit aſſez grand) il leur parla pendant quelque temps, leur donna ſes derniers ordres en préſence de *Criton*; & les ayant enſuite remis entre les mains de ſes domeſtiques, il revint trouver ſes Diſciples qui l'at-

(1) *Socrate* ſe baigna immédiatement avant que de mourir, afin de ne pas donner aux femmes la peine de laver ſon corps; ainſi qu'il nous l'apprend lui-même dans le *Phædon* de *Platon*. Il ne ſe baignoit jamais par ſenſualité, comme les Anciens avoient coutume de le faire.

tendoient dans l'autre appartement. Il ſe remit ſur ſon lit, & parla fort peu, juſqu'à ce que l'Officier des Onze Magiſtrats entra pour lui dire, qu'il étoit temps de boire la *Cigue*. Cet homme, quoiqu'accoutumé par ſon emploi au ſpectacle des exécutions, fut ſi pénétré de la douceur, de l'innocence, & du courage de *Socrate*, qu'il avoit à peine achevé ſon meſſage, qu'il tourna le dos, & fondit en larmes. Le poiſon étant préparé, *Socrate* prit la coupe qu'on lui préſenta, ſans marquer le moindre trouble, & ſans changer de couleur, mais avec un air ſatisfait & ſerein; & regardant l'Exécuteur d'un œil ferme & aſſuré: « Eſt-il permis, » lui dit-il, de faire des Liba- » tions. » Cet homme lui ayant répondu, qu'il n'y en avoit que pour une priſe: « Je vous en- » tends, continua-t-il; mais au

» moins il eſt permis, & il eſt de
» mon devoir, de faire mes prie-
» res aux Dieux, & de les ſup-
» plier de rendre mon départ de
» deſſus la terre, & mon dernier
» voyage heureux; c'eſt ce que je
» leur demande de tout mon
» cœur. » Après cette courte priere, il bût la *Cigue*, avec toute la tranquillité imaginable. (1) Dès

---

(1) Quelle différence entre *Socrate* & *Theramene*, à l'article de la mort? Combien la conduite du premier n'eſt-elle pas ſupérieure à celle du dernier? Et cette tranquillité n'étoit-elle pas bien plus décente dans un homme qui va mourir, que ces ſentimens de fureur & de vengeance que *Theramene* fit éclater dans les derniers inſtans de ſa vie. Au lieu d'invoquer le Ciel, & de le prier de rendre ſon ame heureuſe, il s'emporta contre l'auteur de ſa mort, & avec un ſouris plein d'aigreur, il lui ſouhaita le même ſort que celui qu'il alloit éprouver. « Reliquum ſic è poculo ejecit ut id re-
» ſonaret; quo ſonitu redito, arridens,
» propino, inquit, hoc pulchro *Critia*

que ſes amis virent qu'il avoit bû, ils ne purent retenir plus long-temps leurs larmes, & ils s'abbandonnerent à une douleur immodérée. (1) *Socrate*, le ſeul de la compagnie qui ne fut point ému, voyant leur affliction, leur demanda comment ils pouvoient ſe laiſſer aller à une pareille foibleſſe. « C'étoit pour l'éviter, dit-il, que

---

» qui in eum fuit teterrimus. » *Cicer.* Tuſc. quæſt. lib. 1. *Socrate*, au contraire, fit voir un air ſi tranquille, ou plutôt ſi ſatisfait, à l'approche de la mort, que, comme nous le dit *Ciceron*, « cum in » manu jam mortiferum illud teneret » poculum ita locutus eſt, ut non ad » mortem trudi, verum in cœlum vi- « deretur aſcendere. » *Tuſc.* quæſt. lib. 1.

(1) Un des plus grands Hommes de l'antiquité, s'écrioit toujours en liſant dans *Platon*, le récit de la mort de *Socrate*: « Quid dicam de *Socrate* cujus mor- » ti illacrymari ſoleo, *Platonem* legens. » *Cicer.* de Nat. Deor. lib. 3.

» j'avois fait retirer les femmes ;
» & vous y ſuccombez vous-
» mêmes ; j'ai entendu dire, qu'un
» homme devoit mourir avec
» joie, en remerciant les Dieux :
» remettez-vous donc, & com-
» portez-vous comme il vous
» convient. » Cette conſtance & ce courage, calmerent la douleur de ſes amis, & ils ne purent s'empêcher de rougir de la différence de leur conduite, avec celle de leur Maître expirant.

Socrate ſe promena pendant quelque temps, en conſéquence de ce que lui avoit dit l'Exécuteur ; mais s'appercevant que ſes jambes commençoient à s'appéſantir par l'effet du poiſon, il ſe mit ſur ſon lit, & ſe couvrant la tête de ſa robe, il reſta quelque temps dans cette poſture, ſans rien dire, juſqu'à ce que l'Officier des onze Magiſtrats, qui, pendant l'entretien de *Socrate* avec

ſes Diſciples, avoit attendu dehors, entra pour lui bander les jambes, à meſure que la mort les gagnoit. Comme *Socrate* étoit perſuadé que cet homme rapporteroit les paroles qu'il lui entendroit proférer dans ce moment *ſacré*, (c'eſt ainſi que les Anciens le regardoient) & comme il ne vouloit point démentir la condeſcendance qu'il avoit toujours témoigné pour les uſages établis dans *Athènes*, dans la ſeule vûe de ne point inquiéter les eſprits foibles & ſuperſtitieux du Peuple, il leva ſa robe, & dit à *Criton* : « je dois un coq à *Eſcu-*
» *lape*, je vous prie de ne point
» oublier de vous acquitter de ce
» vœu pour moi. » (1) Ce fut

(1) Ou l'on n'a jamais bien compris la raiſon pour laquelle *Socrate* pria *Criton*, d'offrir ce coq à *Eſculape*, ou les ennemis de la vertu des Anciens ont eu la

mauvaiſe foi de la déguiſer. J'ai été très-ſouvent mortifié de voir ceux qui prétendent être les défenſeurs de notre Religion, s'efforcer de détruire la ſainteté, les lumieres, & l'invariabilité (s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme) du plus grand homme qu'ait jamais produit la nature humaine, ſans être immédiatement aidée du ſecours divin. Pluſieurs ont cité ce paſſage, comme une preuve de l'incertitude de ce Philoſophe ſur l'unité de la Divinité. « Ce trait, diſent-ils, fait aſſez connoî-» tre que la plus grande étendue de la » raiſon humaine ne ſert de rien, ſi elle » n'eſt éclairée par la révélation. » J'en conviens, en matiere de révélation; mais la nature elle-même démontre univerſellement dans toutes les merveilles de la création, la certitude de l'exiſtence d'un Etre, un, éternel, incréé, tout-puiſſant, & ſouverainement parfait. Si ces Auteurs avoient moins préſumé de leur intelligence, & qu'ils euſſent examiné de bonne foi, & avec impartialité, la cauſe pour laquelle ce Sage d'*Athènes* pria ſon ami, d'obſerver cette partie de la ſuperſtition

minutes après il rendit le dernier ſoupir.

---

des *Grecs*, quoiqu'oppoſée à ſes véritables ſentimens, ils auroient reconnu que cette priere n'étoit point un effet de ſa croyance au *Polithéiſme*, mais qu'elle partoit d'un principe d'humanité & d'amour pour la Société. Quiconque lit avec attention cet excellent Dialogue de *Platon*, *le Phædon*, remarquera que *Socrate* ne proféra ces dernieres paroles ſi remarquables, qu'après que l'Officier des onze Magiſtrats fut entré pour lui enveloper les membres, conformément à l'uſage pratiqué dans ces ſortes d'exécutions. Cet homme étant à portée de l'entendre, & *Socrate* étant convaincu, comme je l'ai remarqué, que tout ce qu'il diroit ſeroit rendu au Peuple, il aima mieux ſe conformer extérieurement aux Cérémonies religieuſes de ſon Pays, que d'occaſionner, par une façon de penſer particuliere, des diſſentions civiles, & peut-être le bouleverſement univerſel des Loix qui étoient intimement liées avec la Religion. Il étoit perſuadé qu'il étoit impoſſible de déraciner tout d'un coup les préjugés vulgai-

Ainſi vécut & mourut cet

---

res, & il ſentoit qu'une pareille condeſcendance à leur ſuperſtition, étoit la voie la plus propre pour prévenir la perſécution qui auroit pû menacer ſes Amis & ſes Diſciples après ſa mort. C'eſt pour cela qu'il leur laiſſa le ſoin, d'achever le glorieux ouvrage qu'il avoit commencé, & de le conduire avec précaution & ménagement à ſa perfection, à meſure que l'eſprit de l'homme ſe ſeroit affranchi de ces opinions ridicules, & ſe ſeroit rendu capable de connoître la vérité. Voici le ſens dans lequel M. *la Motte le Vayer* prend les paroles de *Socrate*, mais avec plus d'invention que de juſteſſe : « Je ne » crois pas, dit-il, qu'on doive les rap» porter à autre choſe qu'à cette figure, » qui étoit l'ornement continuel de tous » ſes propos ; c'eſt-à-dire, l'ironie, ou » l'innocente raillerie qui lui plaiſoit ſi » fort, comme tous ſes entretiens en font » foi, qu'il s'en voulût ſervir, même en » mourant. Il dit donc en ce dernier ac» ceſſoire, qu'il devoit un coq à *Eſcu*» *lape*, le Dieu des remédes, pour ſigni» fier qu'il ſe voyoit au terme d'être » bientôt guéri de tous ſes maux. »

Homme illuſtre & divin, dont la vie & la mort furent, à tous égards, conformes à l'idée qu'il

---

Je crois que dans tout autre temps *Socrate* auroit pû faire cette raillerie, parce que (comme le remarque l'Auteur François) l'ironie étoit une figure qu'il aimoit beaucoup, & qu'il employoit ſouvent; mais je ne ſçaurois convenir, qu'il ait voulu en faire uſage dans un temps, où ſa conduite étoit relative aux circonſtances, & tout-à-fait oppoſée au ſens de cette raillerie. Cette interprétation eſt néanmoins aſſez bien imaginée, & l'Auteur a quelque mérite de ne point ſe confondre avec *Lactance*, & une foule de Bigots, qui, par ignorance, ou par méchanceté, l'accuſent de *Polithéiſme*, en conſéquence de cette priere à *Criton*. *Lactance* pouſſe même la choſe au point de l'accuſer de vanité, & d'une lâcheté ſuperſtitieuſe. Vid. *Lactanc.* de Falſ. ſap. J'ai été fâché, je l'avoue, qu'un homme auſſi ſçavant, & auſſi bien intentionné que *Cudworth*, ſe ſoit laiſſé aveugler par l'eſprit de ſyſtême, au point de citer avec éloge un odieux paſſage d'*Origene*. *Orig.* cont. Celſ. lib. 6.

s'étoit faite de la dignité de la nature humaine, de nos devoirs envers la ſociété, & du Culte religieux que nous devons au Créateur de l'univers. Ses actions, ainſi que ſes diſcours, furent autant de préceptes vivans de prudence, de juſtice, de modération, & de courage. Dans ſa jeuneſſe, il fut ſi ſobre & ſi chaſte, qu'il peut être regardé comme le *Fils* de la *Tempérance*; dans l'âge viril, l'amour de la ſociété fut ſi profondément gravé dans ſon cœur, qu'il vivoit en *frere* avec les autres hommes; & dans la vieilleſſe, ſes vertus lui mériterent à juſte raiſon, le titre de *Pere* de la *Sageſſe*. Sa politique conſiſtoit dans un eſprit de patriotiſme, que rien ne pût altérer; ſa Philoſophie, dans l'humanité la plus épurée, & ſa Religion dans les idées les plus ſublimes, & l'adoration la plus ſincere du vrai Dieu.

Par la premiere de ces vertus, il embraſa les hommes du zèle le plus actif pour l'utilité de leur Patrie. Par la ſeconde, il adoucit leurs cœurs, & les rendit ſenſibles aux généreux mouvemens d'une bienveillance, & d'une charité univerſelle. Par la derniere enfin, il familiariſa leurs eſprits avec l'idée d'une Divinité ſouverainement parfaite, & il leur donna un avant-goût des délices ineffables qui les attendent dans une autre vie. Sa conduite peut ſervir de modéle en tout; comme Citoyen, toujours zélé pour le bien public, & prêt à y contribuer, quelque détriment que ſes intérêts particuliers puſſent en ſouffrir, il ſe diſtingua dans la Profeſſion des armes, par ſon courage, & dans le Sénat, par ſa fermeté & ſon intégrité; comme homme, il regarda les autres habitans du monde, comme ſes fre-

res, & ſon cœur fut toujours ouvert à leurs beſoins; il donna des ſoupirs à leurs peines dans l'adverſité, & il partagea leur ſatisfaction dans la proſpérité; il n'eut pas moins de plaiſir à louer les bons, que de courage à reprendre les méchans; il préféra toujours de les conduire à la vertu par la voie de la perſuaſion, plutôt que de les y forcer par la crainte des châtimens; & quoiqu'il fut un exemple accompli de la perfection, dont la nature humaine eſt ſuſceptible; il ne mépriſa jamais les efforts impuiſſans d'un cœur bien intentionné, mais il les ſeconda toujours de ſes conſeils ſalutaires. Comme Religioniſte, c'eſt-à-dire, comme profeſſant une Religion, il porta toujours dans ſon cœur l'image morale de Dieu, avec un eſprit de charité & de paix. Le culte qu'il rendit à ſon Créateur, fut une ſoumiſſion reſ-

pectueuſe à ſa volonté, dont il puiſa la connoiſſance dans la nature des choſes, par le ſeul ſecours de la raiſon ; & l'offrande qu'il lui préſenta, fut un cœur pur & ſans tache ; l'offrande, ſans contredit, la plus agréable à l'*Etre ſuprême.* (1) Il démontra que le but de la ſageſſe étoit la vertu, & que la vertu ſeule pouvoit rendre heureux dans ce monde, & dans l'autre ; il crut & enſeigna que cette vie n'étoit qu'un état de probation ; où nous étions envoyés pour un temps, comme pour être éprouvés, & qu'il y avoit après la mort une juſte diſpenſation de récompenſes & de châtimens,

(1) C'eſt ainſi que *Socrate* ſe conformoit à ce beau précepte, qu'*Iſocrate* l'Orateur attribue a *Nicocles.* Peut-être *Iſocrate* avoit-il en vûe le caractere de *Socrate*, lorſqu'il écrivit cette Sentence. *Iſoc.* Orat ad Nicocl.

proportionnée à nos vertus ou à nos vices ; que les bons goûteroient des délices inexprimables avec les Etres céleſtes, dans la viſion béatifique de Dieu, & que les méchans ſeroient tourmentés dans un ſéjour d'horreur, par la conviction intérieure de leurs crimes, & par d'autres ſupplices. Il ſoutint conſtamment que la connoiſſance juſte & ſaine de la Divinité, étoit l'unique moyen d'atteindre à la perfection de la vertu & de la ſageſſe, & que nos efforts ne devoient tendre qu'à nous rendre, autant ſemblables à elle, que notre foibleſſe naturelle peut le permettre.

Ce fut le dernier de ces Doggmes (1) qui raſſembla contre

(1) Ce principe portoit naturellement ſes Diſciples à faire librement des recherches ſur la *Nature divine*, mais comme les *Prêtres* ſentoient que c'étoit le moyen lui

lui l'eſſain effarouché des *Prêtres* du *Paganiſme* ; les *Athéniens*, crédules & imbécilles, avoient cru juſqu'alors, avec la foi la plus aveugle, tout ce qu'il avoit plu aux *Prêtres* de leur enſeigner, conſéquemment à la tradition de leurs Prédéceſſeurs ; & ſoit que la crainte ou l'indolence plongea leur raiſon dans une pieuſe léthargie, ils avoient embraſſé, ſans réfléchir, la ſuperſtition qu'ils avoient trouvé établie dans leur Pays. L'*Hiérarchie* étoit alors parvenue au plus haut dégré de deſpotiſme, & l'obéiſſance religieuſe du Peuple avoit ſi abſolument ſubor-

---

de découvrir l'impoſture avec laquelle ils avoient repréſenté *Dieu* (c'eſt-à-dire leurs Dieux) ils ſe joignirent aux *Sophiſtes*, & aux *Politiques*, & ils ne ſe déſiſterent de l'eſprit de vengeance qui les animoit contre *Socrate*, qu'après l'avoir fait condamner injuſtement à la mort.

donnée la pénétration de l'intelligence humaine aux lumieres de la foi, que l'une étant entiérement dans les ténébres, & l'autre éclairée par une voie ſurnaturelle, il n'y avoit point d'abſurdité, quelque groſſiere qu'elle fût, dans la forme du culte, ſoit à l'égard de la multiplicité des Dieux, ſoit par rapport aux idées ridicules & impies ſur la *Nature Divine*, que l'entremiſe de la foi ne fit adopter à l'eſprit, en la lui préſentant ſous le nom reſpectable de *Myſtere ſacré.* Les ignorans ſont toujours paſſionnés pour les mots, & pour les grimaces qu'ils ne peuvent comprendre ; ils ont en matiere de Religion, ainſi que dans les événemens de la vie, beaucoup plus de vénération pour ce qu'ils ne conçoivent pas, que pour ce qu'ils ſont à portée de connoître ; & ils imaginent follement que plus ce qui concerne la Religion

choque le ſens commun, plus on doit le regarder comme un voile myſtique & reſpectable, ſous lequel le Ciel ſe plaît à cacher ſa volonté. Une Doctrine, par conſéquent qui portoit les hommes, à ſe ſervir des lumieres de leur raiſon dans leurs recherches ſur la *Divinité* (don le plus précieux qu'ils en aient reçu, & dont elle les a doués, principalement dans cette vûe) ne pouvoit manquer d'être fatale à cette ligue Sacerdotale, (1) & à toute la Congrégation de ces impoſteurs mercénaires, & de leurs adhérens. Ce fut auſſi la ſeule raiſon pour laquelle ils ne ceſſerent jamais d'en

(1) C'eſt pareillement dans la crainte qu'on ne découvrit le myſtere de fourberie, qui ſe pratiquoit par le moyen de l'Idole d'*Ephèſe*, qu'on perſécuta l'Apôtre *ſaint Paul*, lorſqu'il y précha le vrai Dieu. Voyez les *Actes des Apôtres*, chap. 19.

perſécuter l'Auteur, avec toute la méchanceté d'un zèle mal entendu, juſqu'à ce qu'un Peuple idolâtre lui eût fait ſouffrir le Martyre (1) pour la vérité, la Religion & la vertu.

---

(1) *Socrate* ne mérite-t-il pas à plus juſte raiſon ce titre, qu'une foule d'ignorans enthouſiaſtes inſcrits dans les Martyrologes ? Nombre d'eux (je ſuppoſe qu'ils aient jamais exiſté ailleurs que dans les Légendes) n'ont-ils pas, de leur propre aveu, mené une vie extravagante & inutile, & ne ſont-ils pas morts comme des furieux incendiaires ? Combien la vie & la mort de ce grand Philoſophe ne furent-elles pas plus conformes a la volonté de Dieu révélée depuis, que celles d'une infinité de Fanatiques, qui n'ont jamais eu d'autre mérite, qu'une perſévérance obſtinée dans la perſécution ? Certainement la Charité chrétienne nous engage à croire, que des gens tels que *Socrate*, ont part au bonheur éternel. Y a-t-il une créature raiſonnable qui puiſſe s'empêcher de rire, en liſant le paſſage ſuivant,

La haine & l'envie étoient à

---

dans un Auteur François, qui dit d'un ton équivoque en parlant de *Platon*? « *Saint Auguſtin* s'eſt déclaré en une in- » finité d'endroits, ſi paſſionné pour lui, » que *Toſtat*, qui n'a cédé à pas un Scho- » laſtique du dernier ſiécle en la con- » noiſſance des *Peres*, croit que ce grand » Prélat d'*Afrique* n'a point douté du » ſalut de *Platon*. » Un peu plus loin, le même Auteur ajoute de lui-même: « Nous devons ſouhaiter que Dieu lui ait « fait miſéricorde. » Et dans un autre endroit. « Tous les Scholaſtiques moder- » nes, qui n'ont pas déſeſpéré du ſalut » des Payens vertueux, ont été perſua- » dés de celui de *Socrate*. » En vérité, ſa condeſcendance eſt admirable! Cependant, de crainte qu'on ne le ſoupçonne d'avoir favoriſé lui-même avec trop de préſomption, une opinion ſi hardie, il ſemble chanter dans un autre endroit la palinodie, & il ajoute, avec la précaution la plus orthodoxe: « Je ſerois bien fâché » pourtant, d'avoir prononcé affirmati- » vement pour ſon ſalut, ni de l'avoir » mis avec certitude au rang des Bien-

peine ſatisfaites par la mort de *Socrate*, que les *Athéniens* commencerent à faire des réflexions ſur les vertus de ce Philoſophe, & à adorer après ſa mort, la mémoire d'un homme qu'ils avoient ſi cruellement perſécuté pendant ſa vie.

Quatenus heu nefas
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi. (1)

Les Magiſtrats ordonnerent un deuil univerſel, les boutiques & les lieux publics furent fermés, & on lui érigea aux dépens publics, dans l'endroit le plus élevé de la Ville, une Statue (2) d'un travail

---

» heureux, comme il ſemble que quel-» ques-uns aient voulu le faire. » *La Mothe le Vayer*, de Socr.

(1) *Hor.* lib. 3. Od. 24.

(2) *Diog. Laert.* in Vit. Socr.

admirable, ſculptée par *Lyſippus*. Les marques de vénération qu'ils donnerent à la mémoire de ce grand Homme, l'ornement de l'univers, ne ſe bornerent pas là; ils condamnerent à la mort l'infâme *Melitus*, & le reſte de ſes accuſateurs à un banniſſement perpétuel.

Les trois Diſcibles de *Socrate*, (1) dont les Ouvrages ſubſiſtent

---

(1) Il n'y eut point de Secte dans la Philoſophie morale, qui ne reclama *Socrate* pour ſon Maître, & qui ne regarda leur Fondateur comme ſon Diſciple: mais tous ſes Partiſans, à l'exception de ces trois Diſciples, (comme *Boëce* les dépeint avec élégance, & d'une maniere figurée. Voyez plus loin la Note à ce ſujet) ſe contenterent d'emprunter quelques idées de *Socrate*, pour donner plus de crédit à leur Doctrine falſifiée & corrompue; & ſéduits par la vanité de paſſer pour chefs d'une Secte, ils abandonnerent ce divin Modéle, & ſubſtituerent à ſes préceptes leurs propres

(la foule qui prétendit à ce titre,

idées fantaſtiques. Tels furent *Antiſtene*, le chef des *Cyniques*; *Ariſtippe*, le Fondateur des *Cyrenaïques*, & les autres. Ecoutons ce que dit de leurs différentes prétentions, *Ciceron*, ce Juge impartial. « Nam cum eſſent plures orti ferè à *Socrate*, quod ex illius variis & diverſis, » & in omnem partem diffuſis diſputationibus alius aliud apprehenderat, » proſeminatæ ſunt quaſi familiæ diſſentientes inter ſe, & multum disjunctæ » & diſpares, cum tamen omnes ſe Philoſophos Socraticos, & dici vellent & » eſſe arbitrarentur. Ac primo ab ipſo » *Platone*, *Ariſtoteles* & *Xenocrates*; quorum alter Peripateticorum, alter Academiæ nomen obtinuit : deindè ab » *Antiſthene* qui patientiam & duritiam » in *Socratico* ſermone maximè adamarat *Cynici* primum deindè *Stoici* : tum » *Ariſtippo* quem illæ magis voluptariæ » diſputationes delectarent *Cyrenaïca* Philoſophia manavit, quam ille & ejus » poſteri ſimpliciter defenderunt : ii qui » nunc voluptate omnia mentiuntur, » dum verecundius id agunt, nec digni-

ne le mérita jamais) furent *Platon*, & *Xenophon*, (1) tous deux *Athé-*

» tati ſatisfaciunt quam non aſpernan-
» tur ; nec voluptatem tuentur, quam
» amplexari volunt. Fuerunt etiam illa
» genera Philoſophorum, qui ſe omnes
» *Socraticos* eſſe dicebant *Eretriacorum*,
» *Herilliorum*, *Megaricorum*, *Pyrrho-*
» *nicorum* : ſed ea horum vi, & diſputatio-
» nibus ſunt jam diù fracta, & extincta. »
Tull. de Orat. lib. 3.

(1) Comme *Xenophon* & *Platon* évitent de parler l'un de l'autre dans leurs Ouvrages, on a ridiculement ſuppoſé que la concurrence les avoit diviſés. Une façon de penſer auſſi baſſe eſt totalement étrangere à de véritables Philoſophes. Il eſt vrai que leurs Sectateurs, ou leurs admirateurs eurent entr'eux de fréquentes diſputes, dont le ſujet étoit de déterminer lequel des deux avoit tranſmis la Doctrine de *Socrate* dans ſa plus grande pureté ; mais comme il n'y a rien dans les Ecrits de l'un d'eſſentiellement contradictoire avec ceux de l'autre, & qu'on ne puiſſe aiſément concilier avec une Critique ſaine ; je ſuis de l'avis d'*Aulu-Gelle*, qui

niens, & *Cebes* le *Thébain*. Le pre-

---

nous explique admirablement bien ce qui donna naiſſance à ce bruit. « Quæ igitur » (dit-il) opinionis iſtius ratio? Hæc pro- » fecto eſt æqui paratio ipſa plerumque, » & parilitas virtutum interſeſe conſimi- » lium : etiam ſi contentionis ſtudium & » voluntas abeſt, ſpeciem tamen æmula- » tionis creat : nam quum ingenia quæ- » dam magna duorum pluriumve in » ejuſdem rei ſtudio illuſtrium, aut pari » ſunt fama, aut proxima ; oritur apud » diverſos fautores eorum induſtriæ lau- » dique æſtimandæ contentio. Tum po- » ſteà ex alieno certamine ad eos quo- » que ipſos contagium certationis ad- » ſpirat : curſuſque eorum ad laudem vir- » tutis calcem pergentium, quando com- » par, vel ambiguus in æmulandi ſuſ- » piciones non ſuo, ſed faventium ſtudio » delabitur. Proindè igitur & *Xenophon* » & *Plato*, *Socraticæ* amœnitatis duo » lumina certare æmularique inter ſe » exiſtimati ſunt : qui de iis apud alios, » uter eſſet exſuperantior certabatur ; & » quia duæ eminentiæ, quum ſimul jun- » ctæ in arduum nituntur ; Simulachrum

mier & le dernier étoient à *Athènes*, lorſque leur illuſtre Maître fut mis à mort ; le ſecond étoit alors Général dans cette Expédition glorieuſe, *la retraite des dix mille*, que lui ſeul étoit capable de détailler & de conduire. (1)

Comme j'ai déja ſouvent renvoyé les Lecteurs à leurs Ecrits, dans le cours de cet Ouvrage, il ſeroit ſuperflu d'en dire davantage ſur ce ſujet. *Platon* (2) fonda dans

---

» quoddam contentiones æmulæ pa-» riunt. » *Aulu-Gell.* Noct. Att. lib. 14. c. 7.

(1) *Xen.* Exp. Cyr.

(2) *Platon.* fut remplacé dans la direction de l'Académie par ſon Neveu *Speuſippe* ; à *Speuſippe* ſuccéda *Xenocrate* ; à *Xenocrate*, *Polemon* ; à *Polemon*, *Crates* ; à *Crates*, *Crantor* ; à *Crantor*, *Arceſilas*, qui fut le premier de la *nouvelle Académie*, ainſi appellée pour la diſtinguer de l'*Académie Platonique*. *Ariſtote* fut le plus fameux Diſciple de

les Jardins d'*Academus*, l'Ecole, qui, de ſon nom fut dans la ſuite appellée *Académie*, & ornée, aux dépens publics, de portiques, d'arcades, de promenades, & de boſquets, à l'uſage & pour la récréation de ceux qui étudioient. *Xenophon*, quoique long-temps employé dans les affaires publiques, & à la fin banni de ſa Patrie, étoit ſi parfaitement rempli des principes de *Socrate*, qu'il devint une des plus grandes lumieres du *Paganiſme*; il compoſa pluſieurs excellens Ouvrages, qui ſont parvenus juſqu'à nous, & dont les plus admirés ſont les *Dits Mémorables* de ſon divin Maître, ſa propre Expédition, ſon

---

Platon, quoiqu'il ſe ſoit écarté de ſa maniere d'enſeigner. Il fonda la Secte des *Peripateticiens*; & après ſa diſgrace à la Cour de *Macedoine*, il ouvrit à *Athènes* une Ecole publique, appellée le *Licée*.

Hiſtoire de la *Gréce*, & cette Leçon admirable qu'il donne à tous les Chefs, ſous la forme d'un *Roman* vraiſemblable, orné de toute la douceur & de tout l'agrément du ſtyle que cette *Abeille Attique* (c'eſt ainſi qu'on l'appelloit) avoit tiré des fleurs de l'invention Poëtique. (1) *Cebes* retourna à *Thébes*, pour inſtruire ſa Patrie; & il y écrivit la *Table Mythologique* qui ſubſiſte encore, & pluſieurs autres Ouvrages qui ſont malheureuſement perdus. (2)

On ne doit proprement appel-

---

(1) Son ſtyle avoit tant de douceur, que *Ciceron* dit: « *Xenophontis* voce *Muſas* quaſi locutas ferunt. » Orat. *Xenophon* mourut à *Corinthe*, dans un âge très-avancé. Voyez ſa Vie dans *Diog. Laert.* *Lucien* dit, qu'il vécut plus de quatre-vingt-dix ans.

(2) *Diog. Laert.*

ler *Chartæ Socraticæ*, (1) que les

---

(1) Les vrais *Académiciens Grecs*, ſuivirent inviolablement les préceptes répandus dans les Ouvrages de *Xenophon* & de *Platon*. *Boëce* introduit la Philoſophie, déſavouant pour ſes Diſciples les Partiſans des Sectes différentes de celle de *Platon*. « Nonne apud veteres (dit la Philoſophie perſonnifiée) quoque ante noſtri » *Platonis* ætatem, magnum ſæpè certamen cum ſtultitiæ temeritate certavimus? Eodem ſuperſtite, præceptor » ejus *Socrates* injuſtæ victoriam mortis, » me adſtante, promeruit? Cujus hæreditatem cum deinceps *Epicureum* vulgus ac *Stoicum* cælerique pro ſuâ quiſque parte raptum molirentur, meque » reclamantem, renitentemque, velut in » partem prædæ, traherent, veſtem quam » meis manibus texueram, diſciderunt, » abreptiſque ab ea panniculis, totam » me ſibi ceſſiſſe credentes abiere. In quibus quoniam quædam noſtri habitus » veſtigia videbantur meos eſſe familiares » imprudentia rata, non nullos eorum » profanæ multitudinis errore pervertit.»

Ecrits de ces trois Philoſophes, qui contiennent les vrais préceptes de *Socrate*; & l'on ne peut s'appuyer ſur d'autres Auteurs, pour ce qui regarde la Vie & les Dogmes de cet Homme incomparable. Les Ouvrages de cette foule d'Ecrivains, qui en ont parlé par incident, dans les ſiécles poſtérieurs, n'étant qu'un amas de traditions fauſſes, ou de rapports infidéles, dont leur imagination étoit la ſource.

Boëth de Conſ. Ph. lib. 1. Ce ſont les Ouvrages dont *Horace* dit:

Scribendi rectè ſapere eſt principium & fons:
Rem tibi Socraticæ *poterunt oſtendere* Chartæ.

Fin du cinquiéme & dernier Livre.

LIBRARY
APR 22 1976
UNIVERSITY OF TORONTO

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

BRIEF
B
041893

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 08 03 10 002 9